

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC A MONTRÉAL

TRACES DES PÈRES

TEXTE DRAMATIQUE SUIVI D'UNE RÉFLEXION
SUR LES MODÈLES DE RELATIONS PÈRE-FILS DANS LA
DRAMATURGIE CANADIENNE-FRANÇAISE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ART DRAMATIQUE

par

LAURENT IMBAULT

avril 1998

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

***Si tu vis ta vie sans être père,
tu mourras sans avoir été homme.***
(Vieux proverbe russe)

REMERCIEMENTS

À Katherine Adams, pour sa rigueur, son support et surtout, surtout son amour immense.

À Michel Laporte, pour la lueur dans ses yeux quand je lui ai parlé du projet la première fois.

À Martine Beaulne, pour son accompagnement et... ses corrections orthographiques.

À maman et à papa.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----------|
| Résumé | vi |
| TEXTE DRAMATIQUE: <i>TRACES DE PÈRES</i> | 1 |
| INTRODUCTION | 64 |
| CHAPITRE 1 | |
| LES ANNÉES 50: LE DÉCLIN DU PÈRE-DIEU | 66 |
| 1.1 Les événements socio-historiques | 66 |
| 1.1.1 La famille en question | 68 |
| 1.2 La relation père-fils au théâtre | 70 |
| 1.2.1. <i>Un fils à tuer</i> , Éloi de Grandmont | 70 |
| 1.2.2. <i>Un simple soldat</i> , Marcel Dubé | 73 |
| 1.3 <i>Traces de pères</i> : Le personnage du grand-père | 77 |
| CHAPITRE 2 | |
| LES ANNÉES 60-70: L'ÉMERGENCE DE LA MÈRE | 79 |
| 2.1 Les événements socio-historiques | 79 |
| 2.1.1 La famille en question | 80 |
| 2.2 La relation père-fils au théâtre: <i>Le Vrai Monde?</i> | 82 |
| 2.2.1 <i>Le Vrai monde?</i> | |
| 2.3 <i>Traces de pères</i> : Le personnage du père | 85 |
| CHAPITRE 3 | |
| LES ANNÉES 80-90: MAL DE PÈRE | 88 |
| 3.1 Les événements socio-historiques | 88 |
| 3.1.1 La famille en question | 90 |

| | | |
|-------|--|-----|
| 3.1.1 | La famille en question | 90 |
| 3.2 | La relation père-fils au théâtre | 93 |
| 3.2.1 | <i>Le Printemps, monsieur Deslauriers</i> | 93 |
| 3.2.2 | <i>Le Chien</i> | 97 |
| 3.3 | <i>Traces de pères:: Le personnage du fils</i> | 100 |
| | CONCLUSION | 104 |
| | BIBLIOGRAPHIE | 106 |

RÉSUMÉ

Le présent mémoire vise à interroger la définition, la place et l'évolution de la relation père-fils dans la dramaturgie canadienne-française. Nous avons donc délimité trois périodes charnières à travers lesquelles nous examinons d'abord le contexte socio-historique et ses implications sur la famille et sur le rôle du père. Nous analysons ensuite une ou deux oeuvres théâtrales marquantes de la période donnée. Nous terminons chaque chapitre en établissant un lien avec un des personnages de père de la dramatique *Traces de pères*. Nous tenterons d'examiner s'il se démarque des modèles énoncés précédemment afin de créer les balbutiements d'un père nouveau dont le théâtre pourrait être porteur.

Au terme de cette analyse nous en sommes venus à dégager certaines caractéristiques des pères de chacune de ces époques. Ainsi dans les années 40-50, le père traditionnel est en perte d'autorité, dépassé par les changements qui commencent à survenir dans la société: migration des familles vers les villes, travail déshumanisant en usine, perte d'influence de l'Église. Deux modèles de père coexistent alors: celui d'Éloi de Grandmont, autoritaire et dur, opposé à tout changement et celui de Marcel Dubé, faible, soumis et sans ambition. Le personnage du Grand-père dans *Traces de pères*, bien qu'il reste soumis aux exigences de son époque, s'en démarque sensiblement pour tenter de définir, à partir de valeurs personnelles profondes, une relation père-fils différente et novatrice.

Les années 60-70 voient apparaître la révolution tranquille ainsi que la montée du féminisme radical. Les pères de cette époque sont pour la plupart totalement absents du paysage social et théâtral au Québec. Les femmes demandent et obtiennent un pouvoir presque absolu sur la famille en même temps que l'État se substitue peu à peu à l'autorité traditionnelle du père. Certains hommes, que l'on appelle à l'époque "hommes roses", endossent brièvement les revendications des femmes sans pour autant que cela ne leur permette de définir une nouvelle identité de père. Les fils de cette époque revendiquent moins un père pour eux-mêmes qu'un mari pour leur mère et ils sont nombreux à prendre, comme le fait Claude dans *Le Vrai monde?* de Michel Tremblay, la parole au nom de la mère. Le personnage du Père dans *Traces de pères*, confronté à un monde dans lequel il ne se reconnaît plus, et incapable de s'y ajuster, finit par se suicider.

Les années '80 sont marquées par le vieillissement de la génération des *baby boomers* et le refus des Québécois/Québécoises d'assumer leur autonomie politique. Le père théâtral des années 80-90 se cherche toujours mais, cette fois, il est interpellé par une nouvelle génération de fils-auteurs qui, en même temps qu'ils le confrontent, ne lui donnent jamais une véritable parole avec laquelle il puisse répondre. Le père de René-Daniel Dubois dans *Un Printemps, monsieur Deslauriers* disparaît à la recherche de son moi-adolescent tandis que celui du *Chien* de Marc Dalpé se fait assassiner par un fils révolté en manque de relation véritable et incapable d'en établir une. Devenu père à son tour, le Fils de *Traces de pères*, porteur du silence de tous les hommes, jette les bases d'un langage nouveau qui va lui permettre à la fois d'exprimer un univers intérieur et ainsi établir un véritable dialogue d'égal à égal avec la femme. Un langage d'espoir qu'il pourra transmettre à son tour à tous les fils que nous sommes.

TEXTE DRAMATIQUE

TRACES DE PÈRES

© 1997

PERSONNAGES

Grand-Père, 37 ans au moment de sa mort

Père

Père, enfant

Paul, le Fils

Ti-Lou, 10 ans, le petit-fils

Grand-Mère

Mère, la femme de Père

Julie, la blonde de Paul

Berthe, une tante

Roger, un oncle

Un curé

Un psychologue

Elle, une jeune étudiante

Médecin légiste, voix hors-champ

SCÈNE 1

Salon funéraire. Un immense cercueil de métal argenté luisant dans la pénombre, sur un support recouvert d'un tissu noir. La tombe est fermée. Des dizaines de gerbes de fleurs l'entourent. Devant, un prie-Dieu recouvert de velours noir. Grand-père entre, vêtu de vêtements noirs, amples, il s'approche du cercueil, pieds nus. Une musique lancinante s'élève.

Père

(En petit garçon, voix- off) Maman ? Y'è où papa? (temps) Maman? Quand est-ce qui va revenir papa? (temps) Maman !

On entend au loin un chœur de pleureuses. Tous les personnages de la pièce envahissent lentement la scène. Grand-père, qui semble tout à fait perdu, se promène parmi eux, invisible à leurs yeux. La lumière fait un long fade in sur le cercueil. Un enfant entre en scène et s'approche du cercueil. Crescendo de la musique et des pleurs culminant dans un long cri de femme suivi d'un silence total.

(Une voix) Je vous salue Marie pleine de grâces, le Seigneur est avec vous....

La foule récite le chapelet en sourdine.

Père

(En voix off adulte) C'est drôle comme je me souviens des détails les plus insignifiants: Une femme qui porte chapeau noir avec une plume qui 'en finit p'us. Quelqu'un qui me r'garde, l'air un peu fou, les yeux comme sortis de leu' orbites. Un gros homme tassé dans un coin, le visage écarlate dans un complet trop petit. Et puis... la foule. Une foule tellement compacte qu'on a d'la misère à bouger, à respirer. À mesure que les gens se rendent compte que je suis là, des têtes se tournent, des cous s'allongent. La foule retient son souffle, le temps s'arrête. Y'a un corridor qui se crée dans l'monde, comme la mer rouge qui s'fend en deux. Et là, je la vois, tout au fond de la pièce, c'te grosse boîte-là. J'en suis presque aveuglé. Tout de suite ça me fait penser à une sorte de vaisseau spatial, une petite fusée pour un seul voyageur. Un voyageur qui s'éveillera jamais. J'avance comme dans un rêve. Maman est assise entourée de plein de monde que j'ai jamais vu. Elle pleure...

L'enfant s'agenouille sur le prie-Dieu. On entend toujours le chapelet en sourdine.

Paul

(Entre en scène avec Julie.) Il ne fitte pas du tout dans le décor, en fait il n'appartient pas à cette époque. À part Julie, personne ne lui répondra jamais. Tabarnac!

Julie Pourquoi tu m'as amenée icitte, c'est qui ce monde-là?

Paul Je l'sais-tu moé?

Paul et Julie s'approchent de la tombe.

Grand-père Quelqu'un pourrait-il me dire ce qui s'passe?

Berthe Ton papa, tu sais, il est parti pour un long voyage.

Roger Il est parti au ciel retrouver le petit Jésus.

Père *(Avec la voix du petit garçon)* Moi quand j'va être grand, j'va inventer des lunettes pour voir à travers les boîtes.

Grand-père Je suis ici, moi avec vous. ICI!

Berthe Viens mon p'tit gars, reste pas là, viens avec ma tante.

Père *(Avec la voix du petit garçon)* Papa? Ok sors de la boîte? On va jouer à la cachette? Je te promets que je vais être gentil maintenant. Je ne ferai plus jamais de mauvais coup pis, je ne te conterai plus menteries non plus, pis j'va écouter maman, promis, je te le jure! Papa laisse-moi pas tout seul! Laisse-moi pas tout seul. LAISSE-MOI PAS TOUT SEUL AVEC MAMAN!

Paul Papa?

Julie J'veux m'en aller. Ça me donne la chair de poule ces places-là.

Paul Ah, ferme-toi donc, s'ti!

La musique se transforme peu à peu en musique rythmée sur fond de gémissement. Grand-père monte sur le cercueil et danse en effectuant des gestes très larges. Puis, il ouvre le couvercle d'où émane une lumière aveuglante. Il y prend place et referme le couvercle. Des vagissements de nouveau-né se mêlent à la musique.

NOIR

SCÈNE 2

Trente ans plus tard. Au centre de la scène, le salon funéraire s'est transformé en cimetière. Père, vêtu de blanc, est accompagné de Mère qui tient dans ses mains un pot de fleurs à planter et de Grand-mère, coiffée d'un large chapeau de paille qui marche avec l'aide d'une canne. Ils s'immobilisent près d'une pierre tombale, face à face, de chaque côté.

Dans la pénombre, coté cour. Une tente meublée d'un lit et de plusieurs grosses caisses de bois empilées dans lesquelles se trouvent toutes sortes d'objets utiles aux géologues: cartes, compas, pelle, pic, hache, caméra plusieurs gros livres ainsi qu'une multitude de cailloux de toutes les grosseurs. Grand-père, assis à sa table de travail, écrit une lettre.

Dans la pénombre, coté jardin. Une chambre d'enfant. Sur le lit, une forme couchée.

Père Je suis content que vous soyez venue, maman.

Grand-mère Ils annonçaient de la pluie mais ça pas l'air qu'il va y en avoir finalement.

Mère Je vais essayer de trouver quelque chose pour nous aider à planter ça.

Père C'est ça, rends-toi donc utile.

En sortant, Mère sort et croise Paul et Julie sans les remarquer.

Julie Tu le trouveras jamais.

Paul C'est par icitte, je l'sais.

Julie Tu m'as dit que t'étais jamais venu.

Paul J't'ai jamais dit ça. Je suis venu une fois avec mon père.

Julie Quand ça?

Paul Je l'sais-tu moé? J't'ais p'tit.

Julie On f'rait pas mieux de demander au bureau?

Paul Fuck le bureau! Vas-y si tu veux, moé, m'a l'trouver tout seul.

Paul et Julie s'éloignent.

Grand-mère T'es trop dur avec ta femme.

Père *(Long silence)* C'est dommage que mes frères ne soient pas venus.

Grand-mère Ah ben! qu'est-ce que tu veux? Raymond, y'a pas l'temps. Y'travaille tout l'temps. Y'a même pas le temps de voir ses propres enfants.

Père Pis Rodrigue, lui ?

Grand-mère Ben, Rodrigue, tu l'sais, le 26 juin, c'est l'anniversaire de sa belle-mère. Pis, y'a toujours un gros party chez les beaux-parents. Avec tout ce que son beau-père fait pour eux autres, c'est ben juste normal qu'il y aille, tu penses pas ?

Père *(D'une voix lasse)* Ben oui maman, ben oui!.

Grand-mère Ils m'ont dit qu'ils avaient envoyé des fleurs.

Père Où ça?

Grand-mère Ça doit être... euh!... le cimetièrre, y sont pas encore venus les planter.

Père Ouais, sauf que je trouve que, c't'année, ils auraient pu se forcer un peu.

Grand-mère Écoute, si t'es pour commencer à parler contre tes frères, je préfère rentrer à la maison.

Père Ça fait 30 ans que papa est mort aujourd'hui. Il me semble qu'on aurait pu faire quelque chose de spécial pour une fois.

Grand-mère *(Interrompant)* On fait quelque chose, je suis là moi. Qu'est ce que tu veux de plus? Tes frères y'voient pas ça comme ça, c'est tout. *(temps)* De toutes façons, ça fait pas si longtemps que ça que tu t'intéresses à ton père, toi non plus. Avant ça, tu voulais pas plus en entendre parler qu'eux autres.

- Père** Justement, il me semble que c'est pas normal qu'on soit jamais venu sur sa tombe.
- Grand-mère** Ce qui est pas normal, pour employer ton expression, c'est que ton père soit mort à 37 ans. Mais ça c'est le bon Dieu qui l'a décidé. Y'a pas personne qui aurait pu changer ça.
- Père** Criss...!
- Grand-mère** Surveille ton langage, veux-tu, surtout ici.
- Père** Ben, c'est comme si y'était mort deux fois!
- Grand-mère** Je t'ai déjà expliqué tout ça. C'est arrivé tellement vite que j'ai pas pu rien faire... j'ai pas su rien faire. De toutes façons, j'étais pas dans un état pour faire quoi que ce soit. C'est ton grand-père qui s'est occupé de tout.
- Père** Oui. Ça, je l'sais maman, mais... après maman, après?
- Grand-mère** Ton père était mort, il y' a rien qui aurait pu changer ça. Rien, m'entends-tu?
- Père** C't'ait-tu nécessaire que vous vous r'mariez?
- Grand-mère** J'étais toute seule avec trois enfants sur les bras. Qu'est-ce que j'aurais pu faire d'autre? Trois enfants pis, toute la peine du monde. (*temps*) Tu peux pas comprendre.
- Père** Comprendre quoi, maman? (*temps*) Vous passiez vot'temps à pleurer. Tout le monde passait leu'temps à pleurer. Des fois j'me d'mandais si y'se mettaient à pleurer en tournant le coin de la rue avant d'arriver chez nous pis y'arrêtaient jusse une fois retournés dans leu' char? Juste pour être dans l'ton, pour "fitter" dans l'décor parce que, vous, vous pleuriez tout le temps, maman. Vot'douleur était tellement grosse que la mienne avait l'air insignifiante à côté.

Temps

- Grand-mère** Pauv' ti-gars va! T'as toujours été plus sensible que les autres. Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse? C'qui est passé, est passé. Pis, je suis désolée qu't'en souffre encore. Je l'ai déjà dit: tu te tortures pour rien

avec ces affaires-là. La meilleure chose, c'est d'faire c'que moi j'ai fait. La meilleure chose, c'est d'oublier tout ça. Bon ben! y'commence à être tard. Ramène-moi veux-tu, j'veux pas attraper froid. Où c'est qu'est passée ta femme?

Père *(Hésitant)* Maman, me prendriez-vous dans vos bras?

Grand-mère Te prendre dans mes bras? Ici?

Père S'il-vous-plaît.

Père la rejoint. Elle le prend maladroitement dans ses bras pour un court instant.

Mère *(Entrant avec un outil)* J'ai trouvé ça....

Grand-mère, un peu gênée, se détache de Père.

Grand-mère Va chercher la voiture, veux-tu? Jj'ai pas la force de marcher jusque là.

Mère Vas-y, j'vas rester avec ta grand-mère pis, j'vais planter ça.

Grand-mère J'aimerais mieux rester un moment toute seule, si ça te dérange pas.

Mère Certain, Madame. Euh... *(Elle ne sait pas quoi faire avec le pot de fleurs.)*

Père *(À Mère)* Laisse faire ça. *(Il prend le pot de fleurs et le jette sur la tombe.)* On s'en va! Viens-t-en!

Père et mère sortent.

Grand-mère Pauvres enfants, va! J'sais pas si un jour y'vont comprendre que dans'vie, on fait pas c'qu'on veut. Même si t'étais pas mort, y'auraient trouvé des reproches à te faire. *(temps)* Tu sais, dans l'fond, il y a des jours, quand je me regarde dans le miroir, je suis quasiment heureuse que tu sois mort si jeune. Comme ça, t'auras pas vu ma peau se flétrir, mes seins tomber, mon ventre et mes cuisses devenir flasques. Pis, quand je regarde des vieux couples autour de moi, je me demande si nous aussi on ne serait pas devenus comme eux autres, deux vieux qui s'endurent parce qu'ils sont pas capables de faire autrement. Ouais! dans le fond, j'me dis que c'est peut-être pas une si mauvaise affaire que tu sois mort. Oui, pas une si mauvaise affaire...

Elle approche de la tente au moment où Grand-père termine sa lettre. Paul et Julie entrent à nouveau dans le cimetière.

Julie *(En apercevant le pot de fleurs)* Ça s'peux-tu ce que le monde laisse icitte. As-tu vu ça Paul? Ça s'rait beau dans l'salon ça.

Paul Laisse tomber!

Julie Quoi! j't'aussi ben de les prendre. Y'vont mourir icitte, ces fleurs-là.

Julie se penche et ramasse les fleurs qu'elle remet dans le pot..

Paul Je t'ai dit de laisser faire!

Julie Mais pourquoi? Elles sont...

Paul *(Arrache le pot des mains de Julie et le casse sur la tombe.)* S'ti! Es-tu sourde?

Il sort. Julie hésite et finit par le suivre.

SCÈNE 3

Fade in sur la tente.

Grand-père Lac Cassé, vendredi le 25 juin 1954.

Chérie,

Je n'ai pas beaucoup de temps. Kamm est ici, nous avons été le chercher à Chicoutimi lundi matin et nous devons aller coucher chez Pérusse hier mais la mauvaise température nous en a empêchés. Nous partirons probablement demain pour visiter non seulement Pérusse mais aussi Phil. Nous serons partis deux ou trois jours.

Père *(Entre en scène et s'approche de la tente.)* Papa, va pas à Robertsonville demain!

Grand-père *(Hésitant, comme s'il avait entendu la voix.)* Kamm est décidé de m'accompagner dans mon voyage à l'Ungava. Il paraît que Sullivan est maintenant intéressé depuis qu'il a lu un rapport dans le journal au sujet de Fennimore.

Père Attends un autre jour papa, ok ? N'importe quel autre jour, ok? Mais pas demain!

Grand-père *(Continuant d'écrire sa lettre.)* Comme si je n'avais pas déjà dit la même chose l'hiver dernier! En tous cas, il semble que nous ne partirons que le 18 juillet et en conséquence, il serait probablement mieux que tu retardes ton arrivée ici d'une semaine. Ce n'est rien de définitif et je t'en reparlerai. Je voulais juste te glisser ces nouvelles et te dire que je ne cesse de t'adorer. Il faut que je retourne à mon "intimité".

Grand-mère fouille dans son corsage et en retire la lettre qu'elle déplie soigneusement. Elle en récite la fin par coeur avec Grand-père.

Grand-mère et Grand-père (ensemble) Bonsoir mon amour. Je t'embrasse de toutes mes forces et je meurs d'envie de te voir et surtout de te caresser. Hum!!! Une grosse caresse aux gars.

Grand-père termine sa lettre, la met dans l'enveloppe. Grand-mère replie la lettre et la remet dans son corsage. Grand-père se lève sort de la tente.

Père Papa!

Grand-père *(Hésite encore un moment puis criant.)* Donat! As-tu fini de préparer le canot pour demain ?

Fade out sur le campement

SCÈNE 4

La chambre d'enfant. Grand mère s'approche du lit et borde Père enfant. Père adulte s'approche au pied du lit. La forme de l'enfant reste couchée et le dialogue se passe entre Grand-mère et Père adulte.

Grand-mère *(Fredonnant)* Plaisir d'amour ne dure pas toujours.

- Père Maman?
- Grand-mère Oui, mon loup!
- Père *(enfant)* Quand est-ce qu'il va revenir papa?
- Grand-mère Y'va pas revenir, c'est nous qui allons aller le retrouver. La semaine prochaine, on va aller le rejoindre dans le bois. Tu vas voir, on va faire un beau voyage, puis on va aller jusque...
- Père *(enfant)* Pourquoi il est toujours dans le bois, papa?
- Grand-mère Il n'est pas toujours dans le bois, voyons. Juste l'été mon loup.
- Père *(enfant)* Pourquoi il est toujours dans l'bois juste l'été?
- Grand-mère C'est parce qu'il est géologue.
- Père *(enfant)* C'est quoi ça, jologue?
- Grand-mère Géologue mon loup. C'est quelqu'un qui... euh... cherche des roches.
- Père *(enfant)* Des roches comme les miennes?
- Grand-mère Oui, si tu veux, des roches comme les tiennes. Bon, y'faut que tu fasses ton dodo maintenant.
- Père *(enfant)* Maman! J'm'ennuie de papa.
- Grand-mère Moi aussi mon grand, moi aussi

Fade out sur la chambre

SCÈNE 5

Dans la tente, couché sur un lit de camp, Grand-père se réveille. On entend des chants d'oiseaux. Il s'assied sur le bord du lit et regarde sa montre. Puis, il se lève et commence à faire sa toilette en fredonnant la même chanson que Grand-mère, "Plaisir d'Amour". Il se rince le visage dans une cuvette et se rase en se regardant dans un petit miroir accroché à la paroi de la tente. À un moment donné,

Père apparaît comme à la scène 2, il assistera en silence, résigné, au départ de grand-père.

- Grand-père** *(Fredonnant)* *"Plaisir d'amour ne dure pas toujours,
Chagrin d'amour durent toute la vie"*
- Médecin légiste** *(Voix off, monocorde)* Le premier corps est celui d'un mâle de type caucasien d'environ 35 à 38 ans. L'état avancé de décomposition, causé par un séjour prolongé dans l'eau, nous indique que la mort remonte à une quinzaine de jours.
- Guide** *(Entrant dans la tente)* Bonjour Monsieur!
- Grand-père** Bonjour Donat, bien dormi?
- Guide** Ouais! Sauf que les ours m'ont réveillé cette nuit. Les avez-vous entendus?
- Grand-père** 'Aurait fallu être sourd pour pas les entendre. Même que j'me suis demandé si ça vaudrait pas la peine de s'en débarrasser.
- Guide** Non, Monsieur, j'crois pas. Vous savez... euh... on est une peu chez eux. De toutes façons, tant qu'ils ne trouvent rien à manger, y'a pas d problème. Ils vont finir par s'en aller. Y'sont pas dangereux, en tout cas pas à c'temps-ci de l'année.
- Grand-père** C'est toi le guide! C'est toi qui le sais. Tout le monde est levé? *(L'homme fait signe que oui.)* Je préférerais arriver à Robertsonville de bonne heure. Surtout qu'y'a pas l'air de vouloir faire beau longtemps.
- Médecin légiste** *(Voix off, monocorde)* La présence d'eau dans les poumons nous indique qu'il est mort par noyade. Aucune autre marque n'est visible à l'oeil nu.
- Guide** Vous en faites pas avec la température, Monsieur, ça va s'nettoyer.
- Temps.*
- Le guide regarde une photo épinglée sur une des caisses.*
- Guide** C'est-y vos gars, ça?

- Grand-père** Ouais, sont beaux hein? Trois petites pestes. J'te dis que ça déplace de l'air en masse ces p'tites bibites-là. Nos ours sont tranquilles à comparer. *(Il rit)* T'en as, toi?
- Guide** Trois, moi aussi. Un petit peu plus vieux que les vôtres. Ben, la dernière fois que je les ai vus. *(Il rit)* Heureusement qu'y'ont leur mère!
- Grand-père** Ah! pour ça, oui. Les miens aussi. Quoique pendant l'hiver, j'les vois plus souvent.
- Guide** Pas moé. L'hiver, j'monte aux chantiers. Il faut ben nourrir ça, ces bibites-là, comme vous dites.
- Grand-père** Ton père aussi était guide?
- Guide** Ouais! R'marquez que j'l'ai pas ben ben connu, y'é mort, j'avais 12 ans.
- Médecin légiste** *(Voix off, monocorde)* La présence dans sa main d'une poignée de cheveux provenant de la tête du deuxième corps nous porte à croire qu'au moment de son décès, il tentait d'empêcher son compagnon d'être entraîné par le courant en le retenant par les cheveux.
- Grand-Père** Comment c'est arrivé?
- Guide** On l'a jamais su. On a même jamais retrouvé son corps. Y'a du être dévoré par les bêtes. *(Temps)* Ça doit être pour ça que j'pas capable de tuer un ours. *(Il rit)* J'me d'mande toujours si ça s'rait pas un peu d'mon père que je tuerais.
- Grand-père** Sa mort t'a marqué pas mal ?
- Guide** Pantoute. Moé, j'ai fait une croix là-dessus. Y'était mort, y'était mort. C'est tout!
- Grand-père** C'est sûr. Mais t'as jamais pensé que, peut-être, c'est pour ça que t'es devenu guide.
- Guide** Qu'est-ce que vous voulez dire?
- Grand-père** C'était peut-être une façon de te rapprocher de lui.

Médecin légiste Le deuxième corps est celui d'un mâle de type caucasien d'environ 42 - 45 ans. Il présente les mêmes caractéristiques que le premier en ce qui a trait à la décomposition suite à l'exposition aux éléments. Une ecchymose à la tempe droite nous porte à croire qu'il se serait assommé sur les rochers au moment où le canot s'est renversé. La cause de la mort est également la noyade.

Guide Chez nous, on est guide de père en fils. Mon grand-père aussi était guide pis j'cré ben, son père à lui aussi. En fait, y'a rien d'autre à faire dans l'avillage. Ou bedon t'es guide ou bedon tu travailles sué bateaux. Moi, j'ai l'mal de mer... Pis l'hiver, tu montes dans l'bois. *That's it, that's all!* De toutes façons, j'pense pas que j'aurais tellement voulu me rapprocher de mon père. Parce qu'à part de nous donner des volées une fois de temps en temps parce que la mère y disait qu'on en méritait une, on l'voyait pas plus souvent qu'y fallait. On voulait pas l'voir non plus. Mon père a toujours dit que l'intelligence des enfants, ça se situait au niveau des fesses. Ce qui fait que chez nous on voulait être trop intelligents! (*Il éclate de rire*) Pis le pire dans tout ça, c'est qu'aujourd'hui j'pense qu'y'avait raison. Il y pas 36 manières d'élever ça un enfant. Quand tu dis quelque chose y'faut que ça écoute, c'est tout! La douceur c'est bon pour les mères ça! Nous autres les pères, on n'a pas le choix. Il faut faire respecter la loi.

Grand-père On a toujours le choix.

Guide Non Monsieur! Pas nous autres. Parce que si on se fait pas respecter qui c'est qui va le faire? C'est pas la femme certain. Es pas capable. On dirait que c'est plus fort qu'elle. Es pas capable d'les punir. J'veux pas dire just' les envoyer dans leu'chambre, là, j'veux dire leu' donner un volée. Ça doit être parce qu'è z' à mis au monde, j'sais pas...

Grand-père Moi j'pense qu'on ne devrait jamais battre un enfant. Ça donne rien. Astheure, j'suis pas un expert dans l'éducation, mais il me semble qu'un père doit aussi savoir être... Comment dire? Compréhensif.

Guide Si on leu'z'en laisse trop passer, après ça, ça écoute pu rien. Ça finit par pas vouloir travailler, à faire toujours à leu' tête. Non, non, un enfant, c'est pas différent d'un animal. C'est de l'élevage qui faut faire avec ça. Rien d'autre. Pis, c'est pas facile!

Grand-père De l'élevage? (*Il rit*) Ouais, j'sais pas. (*Il se lève*) En tout cas, il faut y aller là. On continuera ça un autre jour.

Guide Quand vous voulez!

Médecin légiste (*Voix off, monocorde*) À cause de la longue exposition aux éléments, nous recommandons l'usage de cercueil en métal pour minimiser les inconvénients.

Les deux hommes sortent.

Fade out sur campement.

Retour au cimetière.

SCÈNE 6

Grand-mère (*Elle tient la lettre à la main.*) “Bonsoir mon amour. Je t'embrasse de toutes mes forces et je meurs d'envie de te voir et surtout de te caresser.”. Quinze jours. Ça faisait déjà quinze jours que t'étais mort quand j'ai reçu ta lettre. C'était comme ton testament. (*Temps*) Tu sais, chaque geste, chaque parole, chaque toucher, j'ai rien oublié. J'ai tout gardé avec moi. La mort a peut-être pris ton corps mais elle a pas été capable de prendre mes souvenirs. Pis dans mes souvenirs, t'es toujours aussi beau que t'étais. (*Elle range la lettre.*) Et je n'ai jamais cessé de t'aimer. C'est peut-être ça l'amour éternel...

Grand-mère se penche et ramasse les fleurs qu'elle dépose du mieux qu'elle peut sur la tombe. Tous les personnages du salon entrent en scène durant la réplique de Grand-mère. L'un d'eux apporte une chaise sur laquelle Grand-mère viendra s'asseoir. Une musique funèbre s'élève en sourdine, le volume augmentera à mesure que la scène se déroulera.

SCÈNE 7

Long silence

Grand-père entre en scène et s'approche de la famille en s'adressant à eux.

Grand-père C'est drôle la vie! Une minute t'es là, pis la minute d'après t'es mort!

- Roger** C'est drôle la vie, hein?
- Grand-père** Pis, il n'y a pas personne qui te demande ton avis. Veux, veux pas, t'as pas l'choix. Prêt pas prêt, tu y vas.
- Berthe** C'est ben pour dire que quand ton heure est venue...
- Grand-père** Ben moi, j'étais pas prêt, j'étais même loin d'être prêt. J'me rappelle même pas comment ça c'est passé.
- Le Curé** Le pire, c'est de pas savoir comment ça s'est passé.
- Grand-père** Toi, le sais-tu? (*Temps*) Toi ?
- Fils** Y'paraît que grand-papa voulait sauver son guide. C'est-tu vrai ça?
- Grand-père** Tout ce que j'me rappelle c'est qu'on s'en allait en canot, Donat et moi, puis tout à coup...
- Père** Y'a personne qui le sait mon garçon. Personne! Pis personne le saura jamais non plus.
- Roger** Tout c'qu'on sait c'est que l'canot a pogné les rapides.
- Berthe** Pis là, y'avait l'remous.
- Fils** Quel remous?
- Père** Un remous tellement profond que quand y'l'ont fait sauter, y'a sorti une épinette de quatre-vingts pieds de là-d'dans. Quatre-vingts pieds bien drette.
- Roger** Y'aurait pas pu s'en sortir.
- Le curé** Les voies du Seigneur sont impénétrables, mes fils.
- Grand-père** (*À Berthe*) Pourtant, j'aurais dû m'en douter quand tu m'as lu les feuilles de thé.
- Berthe** Dire que le printemps passé...
- Grand-père** J'avais toujours ri de toi pis de tes maudites feuilles de thé.

- Père** Qu'est ce qu'y'a eu l'printemps passé?
- Berthe** Rien... rien.
- Grand-mère** Ce printemps-là, on était allé aux noces chez Denis, le cousin de mon mari. Berthe y était pis, à un moment donné dans la soirée, elle s'est mise à lire dans les feuilles de thé. A'faisait tout le temps ça pour rire, personne la prenait vraiment au sérieux mais tout l'monde y'demandait toujours de le faire pareil. Alors, ton père y'a demandé de lire les feuilles dans sa tasse. Tout l'monde avait pris un coup, pis l'fun était dans la cabane. J'oublierai jamais l'expression sur son visage quand, après avoir regardé dans le fond de la tasse, elle a levé les yeux sur ton père. "Qu'est ce que t'as vu, Berthe ?", qu'il lui demande en riant. Elle ne voulait pas lui dire. Il a insisté. En fait, tout le monde voulait le savoir. C'est ben la première fois qu'elle ne veut pas le dire.
- Berthe** La première pis la dernière. J'ai pu jamais lu après c'te fois là
- Grand-mère** Tout le monde s'est mis après. "Envoye donc Berthe" "Fais pas ta simple" "Envoye". Comme elle est pas mal saoule, elle finit par céder. Elle jette un long regard vers toé pis elle me dit:
- Berthe** Tu vois ton mari, là. Y'est beau, pis y'é en santé. Ben! y'passera pas l'été.

Grand-mère s'effondre sur la chaise en poussant une longue plainte.

J'aurais jamais dû y'dire. Je l'sais pas c'qui m'a pris.

- Grand-père** Pourquoi t'as dis ça, Berthe? Pourquoi avoir dit une affaire de même. Je ne voulais pas mourir! Je ne veux pas être mort! Je veux me réveiller! Je veux revenir chez nous. *(L'éclairage commence à baisser.)* Je veux prendre ma femme dans mes bras, lui faire l'amour. Embrasser mes enfants, jouer avec. Je veux pas que mes enfants soient orphelins. *(Il se rend compte du changement d'éclairage. Tous les personnages quittent sauf Fils.)* Non! Attendez, j'ai pas fini. Je veux pas partir tout de suite. Donnez-moi encore cinq minutes... deux minutes. Non! Je ne veux pas! Non!

NOIR

SCÈNE 8

- Père** *(Au centre de la scène assis par terre, recroquevillé en crescendo.)* Papa, papa, papa, papa, papa, papa, papa, papa, papa, papa.....
- Homme** *(Voix off)* Toi, mon petit garçon, qu'est-ce qui fait ton père dans la vie?
- Petit Garçon** *(Voix off)* Mon père est plus fort que le tien, na,na,na,na,na,na!
- Curé** *(Voix off)* Aujourd'hui nous allons parler de Dieu le Père et de son représentant sur la terre votre père.
- Homme** *(Voix off)* Vos parents sont invités demain soir à venir assister au spectacle que nous leur avons préparé.
- Petit Garçon** *(Voix off)* Regarde lui là-bas, c'est mon père!
- Père** *(Hurlant)* PAPA!

NOIR

SCÈNE 9

Au cimetière. La foule entoure la tombe. Grand-mère, Mère et Julie se tiennent un peu à l'écart. Derrière elles, Grand-père observe la scène.

- Curé** *Seigneur, nous voici tous réunis pour te confier l'âme de ton fils que dans ta grande sagesse tu as décidé de rappeler vers toi.*
- Grand-père** Je ne peux pas voir la sagesse là-dedans.
- Grand-mère** Personne ne savait quoi dire. En fait, tout l'monde disait des banalités. Dans des occasions comme ça, c'est tout ce que tu peux dire de toutes façons.

- Curé** Nous sommes bien peu de choses ici-bas et les voies du Seigneur sont impénétrables.
- Grand-père** Y'vas-tu finir par arrêter de dire des niaiseries!
- Julie** Mais vous avez jamais pensé à vous révolter?
- Grand-mère** Révolter contre qui?
- Julie** Contre Dieu, c't'affaire!
- Mère** Julie!
- Grand-mère** Ça aurait donné quoi? Ça aurait changé quoi?
- Julie** Je l'sais-tu moé? Mais me semble que ça pas d'bon sens toute c't'affaire de religion pis de bon Dieu pis de...
- Curé** Rien ne sert de se révolter contre la volonté de Dieu, ma fille. Dieu t'envoie une épreuve et ton devoir est de l'accepter.
- Grand-mère** Je me suis longtemps demandé pourquoi le bon Dieu m'avait envoyé ça à moi. Pis la seule raison que j'ai pu trouver c'est qu'y'voulait me punir de mon orgueil. J'avais le plus beau mari du monde, les plus beaux enfants du monde pis j'en étais fière pet'. Trop fière probablement. Et c'est de ça que l'bon Dieu a voulu m'punir. J'peux pas voir pourquoi d'autre Il serait venu me l'chercher.
- Curé** Il va falloir que tu penses à tes garçons. Ça fait déjà trois ans que ton mari est mort. Ces garçons-là ont besoin d'un père.
- Julie** (*S'approchant*) Tiens v'la l'curé qui va jouer à l'entremetteur.
- Mère** Julie!
- Grand-mère** Qu'est-ce que vous voulez dire Monsieur le curé?
- Curé** Il n'est pas bon qu'une femme comme toi, jeune, en santé, mère par surcroît, passe le reste de sa vie, seule.
- Grand-mère** Sauf le respect que je vous dois, je serais pas seule, Monsieur le Curé, si le Bon Dieu ne l'avait pas décidé comme ça, dans sa grande sagesse. C'est un vrai coup de jarnac que l'Bon Dieu m'a fait là, Monsieur le curé

- Julie** Un à zéro!
- Mère** Julie!
- Julie** Ben quoi?
- Curé** Rien ne sert de te rebeller contre ton Seigneur, ma fille.
- Grand-mère** Je vous demande pardon, Monsieur le curé.
- Curé** Pour en revenir à tes trois garçons, il serait préférable qu'ils puissent avoir un exemple à suivre
- Grand-mère** Vous aussi vous voudriez que je me remarie, c'est ça hein?
- Grand-père** Là, Monsieur l'curé, sauf tout l'respect que j'vous dois, vous vous mêlez de c'qui vous r'garde pas.
- Curé** Comme je viens de te le dire, ça serait sûrement mieux pour tes garçons.
- Grand-mère** Sûrement mieux pourquoi Monsieur le curé?
- Curé** Sans modèle de père, ils pourraient peut-être développer... .euh disons... certains penchants.
- Grand-mère** Vous voulez dire qu'ils pourraient devenir des fifis, c'est ça!
- Curé** Non ce n'est pas ça mais disons que...
- Grand-mère** S'il fallait que tous les enfants qui sont élevés pas de père deviennent des fifis, y'en aurait partout, Monsieur le curé. Des pères à'maison, en connaissez-vous vous? Votre père à vous l'était-tu?
- Curé** Non, mon père l'était pas non plus mais...
- Grand-mère** Pis, vous êtes pas un fifi pour autant!
- Julie** Deux à zéro! Lâchez pas, grand-mère!
- Curé** Moi, c'est différent, j'ai donné ma vie au Seigneur. Il me protège et me guide.

Temps

- Grand-mère** Excusez-moi Monsieur le curé, je ne voulais pas....
- Curé** Je comprends à quel point ça peut être difficile pour toi. Mais tu sais, un père n'a pas nécessairement besoin d'être à la maison tout le temps, ça c'est plutôt le rôle de la mère mais...
- Grand-mère** Mon mari à moi, Monsieur le curé, il n'était jamais à la maison. Il partait pour le bois en mai pis y revenait en octobre. Pis le restant du temps, y travaillait pour la compagnie. Ils ne le voyaient quasiment pas avant, j'vois pas ce qui a tellement de changé.
- Grand-père** Là, tu ambitionnes par exemple! J'étais pas si pas là que ça!
- Curé** Tes fils ont besoin d'une image... d'un modèle qu'ils puissent admirer. As-tu pensé à les faire rentrer dans les scouts par exemple ou....
- Grand-mère** (*L'interrompant*) Monsieur le Curé, si ça vous dérange pas, j'en ai un qui va rentrer de l'école pis y faut que je sois à la maison quand y'va arriver.
- Curé** Comme tu voudras. As-tu autre chose à confesser?
- Grand-mère** Non, c'est tout.
- Curé** Pour ta pénitence, tu diras dix *Je Vous Salue Marie*. (*Donnant la bénédiction*) *Te absolvo, in nomine Patre, Filii et Spiritu Sancte*. Va en paix ma fille.
- Grand-mère** Merci, Monsieur le curé. (*Temps*) Vous pensez vraiment que ce serait mieux pour mes garçons?
- Curé** Oui, je l'pense.
- Grand-père** Mêlez-vous donc de vos affaires, vous!

NOIR

SCÈNE 10

Au cimetière. Père est devant la tombe. Il est habillé en petit garçon et a dans les mains une immense gerbe de

*fleurs qui le cache en partie. De chaque côté de la tombe,
se tiennent Grand-Père et Fils*

Père

Cher papa, aujourd'hui, en cette Fête des pères, je t'ai écrit un petit poème:

À mon papa que je n'oublierai jamais

Il y a déjà cinq ans que tu nous a quittés,
maman, mes frères et moi,
par un beau matin de juin ensoleillé,
sans que personne puisse me dire pourquoi.

Et maman pleure sans arrêt,
Comme tout l'monde qui vient chez nous
Je sais que tu ne l'a pas fais exprès,
Mais ton départ a fait un grand trou.

Le gens me demandent souvent,
Qu'est-ce que mon papa fait dans la vie?
Je leur répond très gentiment,
Que mon papa n'est plus ici.

Qu'il est parti voir le Bon Dieu,
En quelque part dans le ciel bleu,
Et qu'eux, y'sont très très chanceux,
D'avoir un papa près d'eux.

J't'en veux un peu d'être là-haut,
Même si c'est pas de ta faute
Mais étais-tu obligé d'jouer au héros,
Pour essayer d'sauver quelqu'un d'autre?
J'm'ennuie beaucoup tu sais,
Y'm'semble que si t'étais là,
Ça s'rait ben moins compliqué,
Tu pourrais m'expliquer tout ça.

Ça doit être le fun d'avoir un père,
Sur qui on peut toujours compter,
Un père à qui tu dis toutes tes misères,
Un père qu'on peut toujours aimer.

Je r'garde mes chums, pis j'les envie,

D'avoir un homme à imiter,
Parce que moi chu tout seul dans vie,
J'vas être obligé d'tout inventer.

Je pense à toi beaucoup
Je te souhaite bonne fête, mon petit papou

NOIR

SCÈNE 11

Quinze ans plus tard. Vagissements d'un bébé qui pleure dans la nuit. Dans la pénombre, on voit Grand-père s'approcher d'un moïse déposé sur une petite table. Les cris redoublent.

- Père** *(Entre en courant, un verre à la main, un peu saoul.)* Bon qu'est-ce qui se passe? Pourquoi qu'tu pleures de même?
- Grand-père** Il a faim.
- Père** *(Prend le bébé dans ses bras. Le cris redoublent.)* Calme-toi là, ton papa va... euh... papa va...
- Grand-père** ... lui faire un biberon
- Père** ... te faire un biberon. Ok? *(Il imite le bruit d'un bébé qui boit.)*
- Grand-père** T'as pas besoin de lui demander.
- Père** Chut, pleure pas. Si ta mère était là aussi, bordel. Je lui avais dit aussi de rentrer de bonne heure!
- Grand-père** *(Criant)* Fais-lui un biberon!
- Père** Papa va aller te faire chauffer un beau biberon ok? Tu veux-tu boire du bon lait-lait?
- Grand-père** Il ne te répondra pas, il a un mois! Vas-y!

Père Tabarnac! Tu parles d'une affaire toé. *(Il redépose le bébé dans le moïse.)* Je vais revenir, ça ne sera pas long. Ok?

Grand-père Coudonc! C'est quoi cette manie-là de vouloir absolument avoir sa permission. Il a faim. Veux-tu te dépêcher!

Père Bon, j'y vais hein!

Il sort en courant.

Grand-père C'est ça, vas-y!

Grand-père se rapproche du moïse et fredonne une berceuse: "Plaisir d'amour". Les pleurs du bébé se calment. Père revient avec son biberon. Grand-père se place en retrait.

Père Bon me v'là, je suis là, tout va être correct.

Grand-père Tout est déjà correct, j'm'en suis occupé.

Père *(Il met un peu de boisson de son verre dans le biberon. Il prend le bébé, s'assied avec lui sur la chaise et lui donne la bouteille.)* Tiens ça! ça va t'aider à dormir! Tu sais, papa est pas très habitué de faire ça, d'habitude c'est maman mais là, elle est sortie. *(Le bébé se remet à pleurer.)* Voyons, prends-le, prends-le dans ta bouche. Qu'est-ce qu'y'a donc?

Grand-père C'est ça, fais-en un alcoolique! Berce-toi pas si fort tu vas y donner mal au coeur!

Père Ah fuck! C'est donc ben difficile à faire cette affaire-là. *(Les pleurs redoublent.)* Chut, chut! Tu sais, moi y'a pas personne qui m'a montré ça, hein, m'occuper d'un bébé. Mon père à moé, y's'est jamais occupé d'moé.

Grand-père Ah ben, là tu exagères! J'étais pas souvent à la maison, c'est vrai mais quand j'y étais je m'occupais de toi autant que ta mère. Même que c'est moi qui se levait tous les matins pour laisser ta mère se reposer. Alors, des biberons, crois-moi je t'en ai donné un pis un autre et puis...

Grand-père Ah ben, là tu exagères! J'étais pas souvent à la maison, c'est vrai mais quand j'y étais je m'occupais de toi autant que ta mère. Même que c'est moi qui se levait tous les matins pour laisser ta mère se reposer. Alors, des biberons, crois-moi je t'en ai donné un pis un autre et puis...

Père Ah non, t'as pas fait caca, là? *Shit*, je suis tout mouillé. T'aurais pas pu attendre d'êtr' dans ton lit? Tu pues comme un porc.

Grand-père Bienvenue dans le monde des parents mon garçon. Pis, ce coup-là, compte pas sur moi pour te dire quoi faire. Trouve-le tout seul!

Grand-père sort en riant. Le téléphone sonne.

Père Bon l'téléphone astheure. Y'maquait pu rien qu'ça! *(Le bébé pleure toujours. Père prend le récepteur placé à coté du moïse.)* Allô! Ah c'est toi? Tiens écoute... *(Il prend l'appareil et le place directement sur la bouche de l'enfant qui hurle.)*

NOIR

SCÈNE 12

Grand-père, habillé en dimanche, est debout près de sa propre tombe. Il semble attendre quelqu'un. Il est éclairé d'une manière irréaliste.

Grand-père J'espère qu'il n'a pas oublié. *(Temps)* Non, ça s'peut pas... il a pas oublié.

Père entre derrière grand-père avec un bouquet de fleurs. Il est accompagné de Mère et de Fils, petit. Il cherche la tombe.

Père *Shit!* J'arrive jamais à me souvenir c'est laquelle. Si au moins y'avait un monument.

Mère Ben oui! comment ça donc qu'y'a pas d'pierre tombale ton père?

- Grand-père** Y'est ici, à côté de toi, mon petit Lou. Chu content que tu sois venu.
- Mère** Y'est ici!
- Fils** Dans la terre.
- Père** Oui, mon pit.
- Fils** Comment y' fait pour respirer?
- Mère** Y' respire 'pu, y' é mort.
- Père** Bon. Ben commençons. Cher Papa. Euh... Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de ta mort.
- Grand-père** Oui, je l'sais.
- Père** C'est aussi, euh, comment dire, euh, un jour important. Ben, je veux dire un moment... euh...
- Grand-père** Bon, qu'est-ce qui se passe? Ta femme est enceinte?
- Père** Bon (*Il prend une grande respiration.*) Il y a trois semaines, comme tu sais, c'était mon anniversaire.
- Grand-père** (*En même temps*) Anniversaire, je le sais. J'aurais aimé ça t'apporter un cadeau mais dans mon état, c'est un peu difficile. J'espère que tu vas pas me reprocher ça aussi!
- Père** J'ai eu le même âge que toi quand t'es mort.
- Grand-père** Pis? C'est ça, la grosse nouvelle?
- Père** Ça veut dire que je suis maintenant plus vieux que t'auras jamais été!
- Grand-père** Ben oui, ben oui, pis?
- Père** Ça veut dire que c'est maintenant moi qui a le plus d'expérience de la vie.
- Grand-père** (*Riant*) Mon pauvre petit garçon!

Père Tu peux pu m'en montrer papa. (*Grand-père continue de rire.*) Ça veut aussi dire que j'ai plus besoin de toi papa!

Grand-père Qu'est-ce que tu veux dire par là?

Père Je suis un adulte maintenant, papa. Merci d'avoir été là mais c'est pu nécessaire. J'ai pu besoin de toi!

Le spectre de la grand-mère entre et reste derrière celui de grand-père.

Grand-père Mais, je ne veux pas. Je ne veux pas m'en aller. Je suis bien ici moi. J'ai encore des choses à faire

Père Je voulais aussi te dire que je m'excuse pour tout ce que je t'ai reproché depuis des années. Je comprends que t'as fait ce que t'as pu.

Grand-père Mais je ne veux pas nécessairement que tu comprennes.

Père Merci, papa, pour tout ce que t'as fait. Je vais toujours t'aimer. J'espère que maman t'as enfin trouvé.

Grand-père Comment ça, trouvé?

Père Depuis le temps qu'elle attendait de mourir pour aller te rejoindre. Je vous souhaite ben du bonheur tous les deux.

Grand-père Hein! Ta mère est morte? Comment ça se fait que je l'ai pas su?

Père Bon ben, on va y aller nous autres.

Mère dépose les fleurs sur la tombe. Ils sortent Grand-mère les croise.

Grand-père Toi?

Grand-mère (*Elle lui tend la main.*) Viens.

Grand-père Mais comment...

Grand-mère Chut! Ne parle pas, viens!

Grand-père Où c'est qu'on va?

Grand-mère Ça fait tellement longtemps que j'attendais ce moment-là.

Grand-père Moi aussi.

Grand-mère Je le sais. Viens.

Les deux sortent. Fade out

ENTRACTE

SCÈNE 13

Quelques années ont passé. Fils, 20 ans, porte un coat de cuir sale, il ne s'est pas rasé depuis plusieurs jours, n'a probablement pas dormi de la nuit. Il claque la porte en entrant dans sa chambre dont le plancher est jonché d'objets de toutes sortes. Au mur, des posters de Janis Joplin et de Jimmy Hendrix.

Fils Tabarnac, Criss de Calice de Tabarnac. Ostie d'malade!

Il enlève son coat et le lance sur son lit, il donne un coup de pied dans une pile de vêtements qui traînent par terre. Il fouille dans ses poches et prend un roach qu'il allume puis il va chercher une petite valise dans la garde-robe et commence à y mettre des vêtements pêle-mêle. Des coups sont frappés à la porte. Il éteint son joint et tente de faire disparaître la fumée.

Fils J'suis occupé!

Mère *(Entrouvrant la porte)* C'est moi. J'peux entrer?

Fils ne répondant pas, Mère entre. Elle a le teint très pâle et le souffle court. Elle semble épuisée. Elle remarque l'odeur mais décide de l'ignorer.

Mère Écoute! je l'sais qu'c'est choquant mais y'faut que tu comprennes que...

Fils Y'a rien à comprendre. C'est un fasciste. C'est tout. Moé, j'en ai assez, j'décrisse.

Mère J'te comprends mais tu trouves pas que tu réagis un peu fort.

Fils J'en peux pus, m'man. J'suis pus capab'. Y'faut que j'm'en aille sinon ça va mal finir. C'est une osti d'fou!

Mère Parle pas de ton père comme ça!

Fils Comment veux-tu que j'en parle autrement? Y'a rien à faire avec lui. Y'a toujours raison. Y'connaît tout, y' sait tout.

Mère Je le sais mais tu le changeras pas, il est fait de même.

- Fils** J'veux pas l'changer, j'veux juste qu'y'm'écoute un fois de temps en temps. C'é-tu trop d'mander ça? J'aimerais just' qu'y' voye que j'existe. Moi! Pas juste lui. Moi aussi, pis que j'ai des besoins qui sont différents des siens. M'semble que c'est pas compliqué à comprendre ça!
- Mère** T'as raison. J'veux pas l'excuser mais tu sais que ton père a pas eu une enfance facile....
- Fils** C'é-tu une raison pour faire chier l'monde avec ça?
- Mère** *(Respirant difficilement)* Ah!
- Fils** Non, mais c'est vrai, m'man. Moi aussi, j'en ai vécu des affaires mais j'vas-tu l'écoeurer avec ça?
- Mère** Tu peux pas comparer.
- Fils** Bon, c'est ben sûr, moi mes affaires c'est insignifiant à comparer aux vôtres.
- Mère** Ben non, c'est pas ça que j'voulais dire. Ton père pis moi on a fait c'qu'on a pu. J'dis pas que ça toujours été la meilleure affaire, mais il n'y a pas personne qui vient au monde parent. On le devient à mesure.
- Fils** Je l'sais ça. Je te reproche rien à toi....
- Mère** Mais oui, tu me reproches plein de choses. C'est pas parce que t'en parles pas, que je l'sais pas.
- Fils** Maman, laisse faire, veux-tu!
- Mère** Il est où ton coeur?
- Fils** Pis commence pas avec ça non plus! Laisse faire mon coeur, ça rien à voir!
- Mère** Au contraire, ça tout à voir.
- Fils** Tu comprends pas!

- Mère Au contraire, c'est toi qui comprends pas. Il est où ton coeur, là? Comment tu te sens?
- Fils Je t'ai dit de pas m'achaler avec ça! De toutes façons, le problème y'é pas là, pis tu l'sais! Le problème c'est lui, pis t'as jamais voulu le régler.
- Mère Y' avait rien à régler... (*Mère est secouée par une quinte de toux.*)
- Fils R'garde m'man tu vas encore te ramasser à l'hôpital avec tout ça. On n'en parle plus ok! C'est pas grave.
- Mère Au contraire...
- Fils Écoute m'man. Y't' traite comme une servante pis t'as jamais été capable de le confronter, c'est tout...
- Mère D'abord, il ne me traite pas comme une servante. Ce que je fais ici d'dans, je le fais parce que c'est ce que j'ai à faire. Un point, c'est tout! Pis ça aurait donné quoi de le confronter?
- Fils Ça aurait donné qu'on aurait peut-être pu vivre une autre vie.
- Mère La vie qu'on a eue, a pas été si mauvaise.
- Fils Pour toi peut-être, pis même là! Maman, tu fais semblant que ça existe pas, comme ça t'es capable de continuer à vivre.
- Mère Qui es-tu pour me dire ce que moi je vis?
- Fils Come on m'man! Tout l'monde le voit. Y'a juste toé qui l'vois pas.
- Mère Laisse faire le monde!
- Fils Moé là, je rêve qu'un jour je soye capable de lui dire tout c'qui nous a fait, surtout à toé.
- Mère Mêle-toi pas d'ça, c'est pas d'tes affaires!
- Fils Au contraire, m'man. C'est justement d'mes affaires. Un jour, j'va y' faire payer tout c'qui t'a fait.

- Mère C'qui s'passe entre ton père pis moi, ça s'passe entre ton père pis moi. Je t'interdis de t'en mêler. M'entends-tu là? Je suis assez grande pour me défendre toute seule.
- Fils Pis moé, m'man! Qui c'est qui m'défend, moé? Hein?
- Mère J'ai fait c'que j'ai pu...
- Fils Ben, c'tait pas assez! C'est même ben loin d'être assez!

Fils finit de mettre son linge dans le sac et sort en claquant la porte.

NOIR

SCÈNE 14

Père est au lit avec un fille plus jeune que lui. De toute évidence, ils viennent de faire l'amour.

- Père Eh! qu'on est ben! J'te dis toé, t'es spéciale.
- Elle T'es fin.
- Père Non, c'est vrai. Quand j't'avec toi, tout est simple. Y a jamais de problèmes!
- Elle Ça just' l'air de même parce qu'on s'voit pas souvent.
- Père Non, non t'es différente toé, t'es pas pareille... euh...
- Elle À ta femme?
- Père Ouais.
- Elle Qu'est-ce qu'elle a de si différent, ta femme?
- Père J'sais pas comment dire ça. On dirait que tout est toujours compliqué. 'Est ben intense, ma femme. Pis, ben émotive. J'veux pas dire qu'a fait

des crises, là, a'ramène toujours tout à une affaire d'émotion, euh... de coeur comme a'dit. Y'a jamais rien de logique, de rationnel. Ben compliqué.

Elle Tu trouves?

Père Ouais! C'est pour ça que je t'aime toé. Tout est simple...

Elle Tu m'aimes!

Père Ben oui, façon de parler là. J'veux dire... euh... j'aime ça être avec toi.

Elle Pis ça, c'est pas de l'émotif, comme tu dis?

Père Euh... j'sais-tu moé, oui pis non. Si c'en est, y'é pas compliqué. Pis ça, j'aime ça!

Elle Hum, hum! Ton fils, il a quel âge?

Père Un peu plus jeune que toi, j'cré ben.

Elle Ça te fait rien que j'pourrais quasiment être ta fille?

Père Non, pourquoi?

Elle Comme ça. T'entends-tu ben avec?

Père Ben, c'est selon. C'est sûr que ça pourrait être mieux mais...

Elle Mais quoi?

Père Ben, avant de t'connaître, j'pensais que tout'les jeunes étaient, disons, difficiles. Que j'étais rendu vieux jeu, t'sais. Moé, j'ai jamais fumé d'pot pis d'affaire de même là, ça fait que j'avais l'impression de pu être dans l'vent. T'sais veux dire?

Elle Pis là?

Père Ben là, j'pense que j'pas si vieux que ça. Hein? Qu'est-ce que t'en penses, bébé?

Elle T'es pas si vieux que ça!

- Père** Remarque qu'avec mon fils, ça c'est un peu calmé. Depuis qu'il est parti en appartement, on dirait que c'est moins pire. (*Il commence à l'embrasser.*) Sers-moé donc un aut' scotch!
- Elle** Euh, excuse-moi mais j'ai pu l'temps. J'ai un rendez-vous dans une demi-heure. Il faut que tu t'en ailles.
- Père** Déjà? (*Elle lui fait une air désolé.*) Bon, c'est correct. Mais je te revois la semaine prochaine hein? J'ai laissé d'l'argent sur la commode, pour ton épicerie, t'sais veux dire.
- Elle** Merci!

NOIR

SCÈNE 15

À gauche un peu en retrait, Mère fait la vaisselle dans la cuisine et, à droite, Père écoute un match de hockey à la télé en buvant une bière. Fils porte toujours son coat de cuir, il a maintenant les cheveux très long. Il est debout au centre, il parle droit durant toute la scène. Père et Mère ne se parlent, ni ne se répondent jamais directement.

- Père** (*Un peu absent*) Pis comment ça va? Ça fait longtemps qu'on t'a pas vu.
- Fils** Euh... ça va!
- Père** Criss! tes cheveux ont poussé d'au moins d'ça depuis la dernière fois. Tu commences à r'ssembler aux Dupont et Dupond dans Tintin. Tu sais quand ils ont pris la pilule, là, pis y s'ramassent avec des cheveux de toutes les couleurs?
- Fils** Han, han
- Père** Comme ça, ça va ben? Tant mieux, tant mieux! Chu ben content pour toé.

- Mère** J'ai l'impression qu'il y a quelque chose qui te tracasse mon grand.
- Fils** Pis toé?
- Père** Quoi moé? Envoye, passe-là tabarnac, qu'essé qu't'attends?
- Fils** Ça va?
- Père** C'est correct. Comme d'habitude! Ça pourrait être mieux mais ça pourrait être pire! T'sais veux dire! Ah, pas encore une punition! Calice!
- Mère** Ton père a pensé mourir la semaine passée. Il lui a pris une douleur au coeur effrayante, il a quasiment tombé en pleine face. Il est venu tout rouge, il avait de la misère à respirer.
- Fils** M'man m'a dit que t'avais été malade la semaine passée?
- Père** Ouais, effectivement!
- Mère** Ça y' a donné toute une peur.
- Fils** A' m'a dit que ça t'avait inquiété.
- Père** Qui ça, moé? Aye ta mère, t'as connaît, faut qu'a' fasse un drame avec tout.
- Fils** Tant mieux si ça va mieux!
- Père** Ouais, effectivement.
- Mère** Bon, y'va tu falloir que j'te tire les vers du nez?
- Fils** Ça m'tente pas d'en parler
- Mère** T'es ben comme ton père. Il y avait une émission à la télé la semaine passée qui parlait de ça justement: le silence des hommes. Tu l'as pas écoutée?
- Fils** Ma tévé est brisée.
- Père** As-tu écouté les Alouettes, hier?

- Fils** Ma télé est brisée.
- Mère** Ce que je voulais dire c'est que ça te ferait du bien de parler, non?
- Père** J'sais pas comment tu fais, moé. J'pourrais pas viv' sans télé!
- Fils** Peut-être...
- Père** Ah, j'dis pas l'été, c'est pas pareil, c'est just' des vieux films. Mais l'hiver, j's'rais pas capab'.
- Fils** De toutes façons, je l'sais que, tu vas finir par m'avoir à l'usure. 'Fa que tu veux l'savoir j'va te l'dire: j'pense que Julie me trompe.
- Mère** En es-tu sûr?
- Fils** J'suis quand même pas pour la faire suivre par un détective.
- Mère** Pis ça te fait quoi?
- Fils** C'est pas une question qu'ça m'fasse quequ'chose m'man. Dans l'fond, j'm'en fous, j'voudrais juste l'savoir.
- Père** Ben qu'essé qu't'attends pour la faire réparer?
- Fils** Faire réparer quoi, 'pa?
- Père** Ta télé, c't'affaire!
- Fils** Je l'sais pas.
- Mère** Qu'est-ce que ça changerait de juste savoir?
- Fils** Je l'sais pas.
- Mère** Ça serait pas plus simple de lui demander?
- Fils** A me l'dirait pas voyons.
- Mère** Mais tu y' a pas demandé.
- Fils** Ben non, j'y ai pas d'mandé. Ça se d'mande pas ces affaires-là voyons. "Aye excuse moé, bébé, mais fourres-tu avec quelqu'un d'autre?"

- Père** J'te dis je l'sais pas comment tu fais, moé j'pourrais pas viv' sans téné!
- Fils** Ouais, j'sais.
- Mère** C'est pas nécessaire de devenir vulgaire.
- Fils** Ouais, j'sais.
- Père** As-tu déjà vu un joueur se traîner les pieds d'même? Criss! y'auraient donc dû l'échanger!
- Mère** As-tu peur de c'qu'elle te répondrait?
- Fils** Je l'sais-tu moi?
- Mère** J'te dis que tu te compliques la vie pour rien, mon garçon.
- Fils** Ouais, p'têt'.
- Père** C'est simple pourtant. T'a prends pis, t'a crisse dedans.
- Fils** Ouais, p'têt'.
- Mère** Ta Julie est pas différente des autres.
- Fils** Ben justement, c't'ait pas plus simple avec les autres.
- Père** Comment ça? p't'êt'. C'est ça la game! Tu prends le *puck* pis tu t'arranges pour le mettre dans le *net* de l'autre équipe. M'semble que c'est pas compliqué ça.
- Fils** C'est plus dur que ça n'a l'air.
- Mère** J'ai jamais dit que c'était simple. C'qu'y'disait l'autre jour à la télé, c'est qu'y' faut que l'homme apprenne à écouter. C'est pas si compliqué que ça, tu sais.
- Père** Coudonc', m'écoutes-tu?
- Fils** Ben oui!

- Mère Comprends-tu?
- Fils Ben oui!
- Fils Papa, lui, y' a jamais fait ça?
- Père En tout cas, j'suis content que ça aille ben.
- Mère *(Riant)* Écouter? Ben non, ton père, mon pauvre garçon, y' écoute pas, il fait semblant. Il est ben bon là-dedans.
- Fils Comment tu l'sais?
- Mère Comment je sais quoi?
- Fils Quand y' fait semblant
- Mère Oh! C'est pas difficile, quand y' se met à dire "effectivement" à tout bout d'champ, c'est qu'il a fermé la *shop*. Y' fait semblant d't'écouter en attendant que ça passe. Remarque que j'me plains pas, ça peut s'endurer, y' en a des pires. Y' en a qui deviennent violent, y' veulent pas juste pas entendre c'que leur femme a à dire, fait que y' l'agressent pour la faire taire. Dans l'fond, ton père, c'est un de ceux qui est le moins atteint.
- Père Coudonc', Julie est pas avec toé?
- Fils Le moins atteint par quoi?
- Mère Par la maladie du silence, mon garçon.
- Fils Non, a' faisait d'l'*overtime* à soir
- Père Encore. Coudonc', a' couche pas au bureau pis c'est juste.
- Fils Comme tu dis, 'pa.
- Mère En tous les cas, j'vous plains vous autres, les hommes!
- Fils Ben m'man, charrie pas! J'en suis un, moi aussi, aux dernières nouvelles.

- Mère** Je l'sais ben pis j'm'en excuse, j'ai pas pu faire autrement. (*Fils lui jette un regard surpris.*) C't'une blague mon garçon, c'est juste une blague.
- Père** Ouais, y' va mouiller demain, j'pense
- Fils** Y' en annoncent en tout cas.
- Père** Ouais, effectivement.
- Fils** Bon. J'vas aller moé.
- Mère** Bonne nuit, mon grand! Tu r'viendras.
- Père** Empêche-toi pas d'arrêter quand tu veux. Ta mère s'ennuie ben gros. Au fait, j'tu à veille d'être grand-père moé?
- Fils** J'sais pas.
- Mère** Vas-tu y parler?
- Fils** J'sais pas.
- Mère** Je te le dis, essaye, ça marche.
- Père** En toué cas, a' te l'diras pas là, mais j'pense que ta mère aimerait ben ça.
- Fils** Ouais, effectivement!

NOIR

SCÈNE 16

Mère et Julie prennent le thé dans la cuisine.

- Julie** Dans le fond, je me demande si c'est pas nous autres qui est mal faites. On dirait qu'il n'y a rien qui les touche. Des fois, je les envie.

Mère Non, tu les envies pas. Les émotions, c'est ce qui fait qu'un être humain est vivant.

Julie Eux autres, pour qu'ils sentent quelque chose, il faut que ça soit gros comme une maison. Quequ'un meure, ou bedon, ils tombent en amour. Paf! Là, y' sentent quequ' chose. Mais le restant du temps, j'ai l'impression de vivre dans un désert.

Mère C'est parce qu'ils en parlent pas que ça se passe pas, Julie.

Julie Ben oui, j'm'en doute mais ça m'aide pas! C'est comme s'y' vivait la tête dans le coton. Y' a pas moyen de y' en faire sortir. Quand j'y' dis que j'veux une vraie relation, y' reste là sans rien dire, pis y m'r'garde avec des grands yeux vides. C'est comme si j'y' parlais martien.

La Mère rit.

Vous êtes drôle vous. On dirait que ça vous touche pas.

Mère Non, c'est pas que ça me touche pas, c'est que ça ne me touche plus. Mais quand j'avais ton âge (*soupir*) Mon Dieu, que j'ai souffert de vivre avec un grosse tête! J'ai appris à me détacher avec le temps.

Julie Chu pas sûre que je vais pouvoir.

Mère (*Mère est secoué par une quinte de toux.*) T'as pas le choix, ma chouette! t'as pas le choix, sinon tu survivras pas.

Julie Ça va? (*Mère fait signe que ce n'est rien.*) Remarquez que je s'rais pas tout' seule, des morts vivantes y' en a plein les rues.

Mère Bon ben... euh... moi il faut qu'j'y aille. J'y' ai promis d'aller avec lui au hockey ce soir.

Julie (*surprise*) Ah! vous aimez ça, vous, le hockey?

Mère Non, mais ça y' fait tellement plaisir de le penser. (*Mère a une autre quinte de toux assez violente celle-là*) Viens...

Julie Vous êtes sûre que ça va aller?

Mère Ben oui ma chouette, ben oui. Viens...

Mère a une autre quinte de toux. Puis les deux femmes sortent..

NOIR

SCÈNE 17

Père et Roger, sont attablés dans un bar de danseuses. On ne voit pas les filles mais on les imagine. La musique est omniprésente. Père est visiblement un habitué.

- Père** Tabarnac, es-tu ben faite à ton goût celle-là? Wow! Regarde-moi ça, mon *boy!*
- Roger** Tu viens souvent ici?
- Père** Des fois. En passant, t'sais veux dire!
- Roger** Tu v'nais quand ma soeur était encore vivante?
- Père** Ben... euh.. y' faut ben qu'un gars s'distraye une fois de temps en temps. Non?
- Roger** Dans l'domaine de la distraction, ça, c'est pas tout à fait mon *bag*.
- Père** Ah *come on!* Qu'essé qu'y 'a d'mal là-d'dans? On fa' jus' r'garder.
- Roger** Je trouve ça plutôt dégradant pour la femme.
- Père** Commence pas avec ça. Ces p'tites filles-là sont toutes ben correctes. La plupart, c'est des étudiantes qui font ça pour payer leu'z' études.
- Roger** N'empêche que moi j'trouve ça pas correct que des femmes se mettent presque tout' nues devant des gars pour de l'argent.
- Père** Ah c'est vrai, j'avais oublié. T'es un *woman's lib'*, toé.
- Roger** Et que t'es premier degré toi.

- Père** R'marque que j'te juge pas, là. Mais y' m'semble que c'est pas à nous autres de faire la job des femmes. Y' veulent se libérer, tant mieux pour eux autres. En autant qu'y r'virent pas toutes lesbiennes.
- Roger** Ça rien à voir avec ça. Les femmes demandent d'être traitées en égales. C'est tout et moi j'pense que c'est correct.
- Père** Égales, égales. Voyons donc. Une femme, c't' une femme pis un homme c't' un homme. On est pas fait pareil. C'est tout! Ça sert à rien de s'casser la tête de midi à quatorze heures avec ça. On a chacun nos jobs pis nos affaires pis j'vois pas pourquoi ça changerait.
- Roger** Ben moi, j'vois pas pourquoi ça changerait pas. J'suis pas devenu un fifi parce que chez nous, c'est moi qui fais l'ménage? Ou parce que j'fais d'la vaisselle ou bedon j'change les couches de mes bébés?
- Père** Ben non, c'est pas ça que j'dis non plus. Si tu veux tu t'met' les mains dans marde, ça te r'garde. En autant que tu t'les laves avant de m'les serrer (*Il rit fort.*)
- Roger** Tu sais, j'me suis toujours demandé comment ça s' fait que ma soeur t'avait enduré si longtemps!
- Père** Wow, wow, là l'beau-frère. Chu fin mais pousse pas trop!
- Roger** J'suis écoeuré de tes *jokes* de cul, écoeuré de ta vulgarité, écoeuré de ta paresse mentale. T'es rien qu'un gros criss de monocle finalement. Pis le pire, c'est que tu t'en rends même pas compte. Dans ta tête, toi, t'es sûr que t'es supérieur à tout l'monde.
- Père** Va donc chier...
- Roger** Ben non justement, j'irai pas chier comme tu dis. Je te connais, moi. Je l'sais d'où tu viens.
- Père** Aye, toé, commence pas!
- Roger** Joue pas aux bras avec moi. Je te connais trop. Tu penses qu'y' a personne qui s'en rend compte. Pauvre toé, va, tout l'monde le voit. Ça saute dans la face! Y' a juste toi qui fais semblant que c'est pas là. T'as 50 ans, y'é temps que tu t'réveilles.
- Père** J'sais même pas d'quoi tu parles!

- Roger** Le pire, c'est que je l'sais que tu l'sais pas.
- Père** Écoute moé ben, toé. J't'ai invité icitte parce que j'pensais que ça t'f'rait du bien. Pis la première affaire que tu fais, tu m'sautes dans' face. Ça m'apprendra à vouloir aider le monde, 'sti!
- Roger** Celui qui a besoin d'aide ici, c'est pas moi. (*Temps*) Je l'sais à quel point la mort de ton père t'a marqué.
- Père** Laisse mon père en dehors de ça, ok! Y' é mort pis enterré ça fait quarante ans, ok. Pis, c'est pas toi qui va l'ressusciter icitte à soir.
- Roger** Je sais aussi c'que ton beau-père vous a fait. Je sais tout.
- Père** (*Paniqué*) Toé, ta yeule, mon ostie, je te donne pas la permission de v'nir m'écoeurer avec ça. C'est pas d'tes affaires.
- Roger** J'dis pas ça pour t'écoeurer, mais tu peux pas traîner ça toute ta vie. Ca fait dix ans que ton beau-père est mort, y va falloir que t'arrêtes de te comporter comme s'y' était encore vivant. T'as survécu, c'est pu nécessaire de t' battre.
- Père** J'me bats pas!
- Roger** Tu fais rien qu'ça! Tu m'fais penser aux Japonais qu'on trouve de temps en temps dans une île perdue pis qui ont passé leur vie à se comporter comme si la guerre était pas finie parce personne est allé leur dire. Tu fais pareil. La guerre est finie, t'as survécu à ton enfance. Il est temps que tu t'en rendes compte. Arrête de t' comporter en survivant. Il est temps que tu te débarrasses de ton père pis de ton beau-père. Tue-les tous les deux, sinon c'est eux autres qui vont te tuer.
- Père** T'es malade en tabarnac toé. Tuer mon père? Il est déjà mort. Pis l'beau-père, c'était rien qu'l'mari de ma mère. C't'ait rien pour moé c'gars-là. Rien, m'entends-tu?
- Roger** C'est pas vrai pis tu l'sais. T'étais son souffre-douleur. Tu traînes encore ça en dedans de toi, Roger. Tue-le, sinon, tu prendras jamais sa place.
- Père** Es-tu malade, toé tabarnac! J'la veux pas sa criss de place!

Roger À force de pas vouloir devenir comme lui, t'es devenu exactement comme lui. Pis, tu fais la même chose à ton fils.

Père Laisse mon fils en dehors de ça, toé, comprends-tu? (*Père se lève empoigne Roger et le pousse violemment sur les tables.*) Pis, mange d'la marde. C'est toi le malade. Le passé c'est mort pis enterré. Mort, fini, kaput! Pis y' é pas question de l'ressusciter icitte à soir, m'entends-tu. Ce que tu dis là, ça même jamais existé, comprends-tu. JAMAIS!!

Roger (*Se relevant lentement.*) Comme tu voudras.

Il sort. Père fait signe au barman d'apporter à boire et à une fille de s'approcher.

SCÈNE 18

L'appartement du fils: une chambre meublée d'un matelas à même le plancher, de quelques caisses éparses en guise de commode et d'une vieille chaise. Il règne un fouillis indescriptible. Dans un coin un punching bag suspendu au plafond. Fils, encore tout habillé, étendu sur son matelas. C'est le matin. Des coups sont frappés à la porte. Fils ne réagit pas. Les coups redoublent.

Père (*Le lendemain de la veille, mal rasé, les vêtements sales. Il a une ecchymose au visage et un peu de sang a séché sur sa chemise.*) Aye! est-tu là? Allô! (*Il frappe plus fort sur la porte.*)

Fils (*Grognements inaudibles. De toute évidence c'est un lendemain de veille pour lui aussi.*) J'arrive, j'arrive. Pas besoin de défoncer calvaire! (*Il se lève péniblement et entrouvre la porte.*) Papa! Euh... (*Il se retourne et jette un regard paniqué sur son désordre.*) Ben... euh! rentre voyons. Regarde pas le désordre, la femme de ménage est en retard. (*Père entre et reste dans la porte. Il jette un long regard sur la pièce.*) T'aurais dû m'dire que tu venais, j'me serais habillé.

Père C'est pas grave. J'étais dans l'coin, alors j'ai pensé arrêter une minute. Je voulais pas te déranger.

- Fils** Tu m'déranges pas pantoute, 'pa. Assis-toé voyons, reste pas d'bout de même. Coudonc' d'où cé qu'tu sors amanché d'même?
- Père** *(Se frayant difficilement une chemin vers la chaise encombrée de vêtements sales.)* Je l'ai dit j'tais dans l'coin... As-tu quequ' chose à boire?
- Fils** Du jus, j'pense, dans l'frigo dans 'cuisine. Veux-tu que j'aille t'en chercher un verre?
- Père** Naaa. Laisse faire. J'ai pas soif pour ça. T'as rien d'autre?
- Fils** Non, j'm'excuse.
- Père** C'est correct, c'pas grave. *(Un long silence suit. Les deux sont gênés, ne sachant manifestement pas quoi se dire.)* Pis comment ça va ?
- Fils** Moé ça va! C'est toé qui as pas l'air d'aller. Coudonc, c'est-tu du sang là su' ta chemise?
- Père** Ça s'peut. Chu tombé...
- Fils** Tombé, hein! Tu d'vais être saoul en criss pour tomber.
- Père** J'me suis enfargé, j'te dis.
- Fils** J't'ai jamais vu d'même, 'pa.
- Père** Ouais, effectivement!
- Fils** Ouais, effectivement? Étais-tu saoul?
- Père** Ben non, j'avais pris une coup' de bières, c'est tout. *(Il se lève.)* Bon ben, je te dérangerai pas plus longtemps.
- Fils** Tu me dérange pas!
- Père** En tout les cas...
- Fils** En toué cas, quoi?
- Père** Non, je disais ça de même. *(Il se dirige vers la porte.)*

- Fils** C'est tout?
- Père** Quoi?
- Fils** Calvaire 'pa! veux-tu me dire qu'ossé que t'es venu faire icitte à matin?
- Père** Je te l'ai dit, j'passais pis... j'voulais voir comment t'allais.
- Fils** 'Pa, ça fait longtemps que tu t'en crisses de comment j'va!.
- Père** Pantoute! C'est pas vrai ça. Peut-être que chu pas v'nu souvent, ça c'est vrai, qu'essé qu'tu veux? j'travaillais, mais ta mère me tenait au courant. J'pensais te faire plaisir...
- Fils** 'Pa, c'est à toé que tu voulais faire plaisir.
- Père** Commence pas, ok!
- Fils** Ben sûr. Le moindrement qu'on aurait quequ' chose à dire, y' faut s'fermer la 'yeule.
- Père** Ouais, effectivement! Ben non, c't'une *joke*!
- Fils** Une *joke* hein. Toi pis tes osti d'*jokes*!
- Père** Coudonc' toé, t'aurais pas l'goût de t'fermer la trappe deux minutes?
- Fils** Maman a passé sa vie à s'fermer la 'yeule. Pis è morte aussi. Ben pas moé!
- Père** Laisse ta mère en dehors de ça.
- Fils** Ben non, justement! J'la laisserai pas en dehors de ça comme tu dis. J't'en veux pour tout ce que tu y' as fait.
- Père** J'y ai rien fait mon garçon. Ta mère était une grande personne pis a' toujours été capable de se défendre tu' seule!
- Fils** Chriss! T'es aveugle ou ben quoi! Vous êtes ben tout' pareils.
- Père** De quoi tu parles? Qui ça, vous?

- Fils** Toé, pis ta criss de génération de *baby boomers*. Ça fait des années que vous pensez rien qu'à vous autres en pensant sauver l'univers. Vous êtes une génération de regardeux de nombrils. On dirait que y' a rien que vous autres qui avez fait quequ' chose dans la vie. Avant vous autres, y' avait rien pis après, y' reste 'pu rien non plus. Vous avez tout pris.
- Père** Ben voyons donc là, qu'esse qu'y t'prend toé, à matin? Pars-tu en croisade? Ta mère, ma génération? Laisse-moé te dire une affaire, mon garçon. On a fait c'qu'on a pu, on a fait de notre mieux, on a fait ce qu'on pensait qui était bon. Tu peux pas nous r'procher ça?
- Fils** Qu'essé qu'tu veux que ça m'crisse tes excuses à matin?
- Père** Qui c'est qui t'a dit que j'm'excusais? On a fait ce qu'on a pu, c'est tout!
- Fils** Ben c't'ait pas assez, pa, c'est PAS assez!
- Père** (*Sarcastique*) Ah non! Bon, ok d'abord! En mon nom personnel, pis au nom de toute ma caliss de génération, JE M'EXCUSE. C'est-tu assez là?
- Fils** *Fuck* tes excuses! Ça vas-tu me redonner une enfance, ça, tes excuses?
- Père** Bon le v'là qui part avec son enfance astheure! Qu'est-ce qu'a l'a eu ton enfance de pas correct, mon pauvre ti-gars?
- Fils** Traite-moé pas comme si j'avais 5 ans. Tout c'que je me souviens de mon enfance, c'est que t'étais jamais là.
- Père** Y' fallait ben que je travaille pour vous faire manger ta mère pis toé. Fallait ben que que'qu'un rapporte d'l'argent!
- Fils** Viens pas me dire que c'était pour faire de l'argent que tu rentrais ben saoul à' maison un soir sur deux!
- Père** C'est pas vrai ça! Pis même si ça pu arriver à l'occasion, mon garçon, à l'occasion, c'était mon problème ok!
- Fils** *Bullshit* 'pa, tu vivais pas tout seul! Ton problème, c'était aussi not' problème à m'man pis à moé, imagine-toi donc!
- Père** Vous avez jamais manqué de rien...

- Fils** Juste du nécessaire 'pa, juste du nécessaire, sti!
- Père** J'aurais jamais pensé entendre ça un jour. Tu m'fais d'la peine mon gars.
- Fils** Criss! y' s'agit pas encore de toi, y' s'agit pas de TA peine. Y' s'agit d'la mienne, y' s'agit de moi, papa, de MOI 'sti!. Pis, si t'es pour faire de l'apit', va la faire ailleurs!
- Père** Ouais bon, ben si tu l'prends d'même, salut!
- Fils** C'est ça. Bye!

Père sort. Fils se dirige vers son punching bag et se met à frapper dessus rageusement.

SCÈNE 19

En continuité. Julie frappe discrètement à la porte de l'appartement. Fils ne l'entend pas et continue de frapper sur le sac. Elle tourne la poignée et ouvre la porte.

- Julie** Paul?
- Fils** Qu'est ce que tu fais là?
- Julie** J'passais dans l'coin, j'ai pensé venir te dire bonjour. J'ai cogné mais... euh! bon, la porte était pas barrée, je suis entrée. J'aurais pas dû?
- Fils** Non, non, t'as ben fait. T'as ben fait.
- Temps*
- Julie** Ça va?
- Fils** Numéro un.
- Julie** Tu... euh... t'entraînes?
- Fils** Ouais. J'donne un *show* demain soir à Sherbrooke, pis la semaine prochaine, je suis à Québec. Il faut que je sois en forme.
- Julie** Coudonc' ça s'peux-tu que j'aie aperçu ton père en arrivant?

- Fils** Ouais, y était venu faire un tour.
- Julie** Comment 'c'qui va depuis la mort de ta mère?
- Fils** Y' va ben. Ouais, y' va ben. On dirait pas que ça l'a pas affecté tant que ça. Dans l'fond, je m'demande même si ça pas fait son affaire.
- Julie** Comment ça?
- Fils** Pour rien... Aye, j't'ai-tu dit qu'y' est question que je fasse le *Festival Juste pour Rire*, l'été prochain?
- Julie** Ah oui? C'est l'*fun*.
- Fils** *You bet!* (temps) Pis toi?
- Julie** Ça va... euh... ça va, le p'tit train-train.
- Fils** Comment vont tes parents?
- Julie** Y' vont bien. Y' m'ont demandé de tes nouvelles l'aut' jour.
- Fils** Pis qu'est ce que tu leu'z' as dit?
- Julie** À propos de quoi?
- Fils** Ben... euh... de moi.
- Julie** Rien. Qu'est ce que tu voulais que je leur dise?
- Fils** J'sais pas moi que tu m'avais vu pis, que j'allais bien.
- Julie** J't'avais pas vu justement, fa' que, je savais pas comment t'allais.
- Fils** (*bête*) Ben comme tu vois, j'va ben.
- Julie** Ouais, comme ton père.
- Fils** Pourquoi tu dis ça?
- Julie** Pour rien, c'est juste que t'as dit la même chose su' ton père.

Fils Pis? En tout cas, toi, t'as l'air en santé. On dirait même que t'as engraisé un peu, ça te va ben!

Julie Tu trouves?

Fils Ouais, effectivement!

Julie Effectivement, hein? Écoute y' faudrait qu'on se parle.

Fils C'est ça qu'on fait là.

Julie J'ai repensé à ce qu'on s'était dit l'autre jour.

Fils Qu'est-ce qu'on s'est dit?

Julie Au sujet de nous deux.

Fils Ah! tu vas pas revenir là-dessus, sacrement!

Julie Tu sais même pas ce que je veux dire, pis commence pas à sacrer, s'il-te-plaît!

Fils Excuse-moi mais tu vas pas me r'venir avec ça, là.

Julie commence à pleurer en silence.

Fils Ah *fuck*, pas encore les larmes! Pourquoi est-ce que tout est toujours si émotif. Y' a pas moyen de parler avec nos têtes là, calmement.

Julie Ça m'intéresse pas de parler avec ma tête, y' se passe rien dans une tête. La vie ça se passe ici. (*Elle montre son coeur.*)

Fils Pas pour moé. Criss! t'es pareille comme ma mère.

Julie Je le sais, c'est ben ça qu'y' é ton drame.

Fils Commence pas avec mon drame! C'est pas moé qui fais des drames. Moé, j'en ai pas d' problème, ok! Chu correct, ça va ben pis *that's fuckin' it*, je veux plus en entendre parler, ok!

Julie Le pire c'est que tu t'en rends même pas compte.

Fils *Fuck you!*

Julie le regarde un long moment puis elle sort.

Fils *Fuck you and fuck the rest!*

Machinalement , Fils se remet à frapper sur le punching bag.

NOIR

SCÈNE 20

Suite de la précédente. Sonnerie de téléphone

Fils Allô!

Fade in sur le père, de l'autre côté de la scène, dans une cabine de téléphone.

Père Salut! c'est encore moi, excuse-moi de te déranger.

Fils Qu'essé qu' tu veux, 'pa?

Temps

Père J'voulais te dire que... tout à l'heure... euh! j'voulais m'excuser.

Fils T'excuser pourquoi!

Père Euh! *(Il s'éclaircit la gorge.)* Pour ton enfance...

Fils Hein?

Père Je voulais m'excuser pour tout ce que j'ai fait ou plutôt, ce que j'ai pas fait pour toi.

- Fils** Ben voyons 'pa, pogne pas les nerfs, là. Bon, moi aussi chu p't'ête allé un peu loin, là.
- Père** Non, non. T'as raison, mon garçon. T'as tout à fait raison. Pis, c'est pour ça que je voulais,... c'est.. .euh... ce que je veux te dire, c'est que je te demande pardon pis que j'espère qu'un jour, tu trouveras un petit coin dans ton coeur pour me pardonner.
- Fils** Un petit coin dans mon coeur? Coudonc 'pa, ça va-tu? Ous'que t'es là? J'entends des bruits de chars en arrière, d'où c'é que tu m'appelles?
- Père** D'un téléphone public au coin de St-Laurent. Ça doit être le bruit du tunnel en bas.
- Fils** Le tunnel? Quel tunnel?
- Père** Le Tunnel Ville-Marie. Tu sais l'affaire qui passe en-dessous de la terre, là?
- Fils** Je l'connais 'pa, j'me demande juste ce que toi, tu fais là?
- Père** J'ai eu l'goût de t'appeler.
- Fils** À côté du tunnel?
- Père** Non, pas nécessairement. C'a adonné d'même,
- Fils** T'es sûr?
- Père** Sûr de quoi?
- Fils** Sûr que c'est un adon?
- Père** De quoi tu parles ?
- Fils** Du tunnel.
- Père** Coudonc', j't'appelle pour te demander pardon pour ton enfance, pis toi, tu m'parles d'un tunnel?
- Fils** Non, je te parle pas d'un tunnel, 'pa, j'veux juste savoir si je devrais t'en parler?

- Père Si tu devrais me parler d'un tunnel?
- Fils Mais pas d'un tunnel 'pa, mais DU tunnel.
- Père Lequel?
- Fils Celui qui est à côté de toi, papa.
- Père Pourquoi est-ce que tu devrais me parler du tunnel qui est à côté de moi?
- Fils Euh! pour rien 'pa. Aye, ça te tente-tu d'aller dîner, tout de suite, là?
- Père Non, j'ai pas tellement faim, sais-tu.
- Fils Pas besoin d'avoir faim pour dîner.
- Père Non franchement je viens de manger trois "rotteux" au *Montreal Pool Room* juste en haut d'la rue pis, en sortant, j'ai décidé d'aller prendre un marche dans l'Vieux, parce que c'est là que j'ai connu ta mère pis, en marchant, je r'pensais à notre conversation de tout à l'heure pis j'ai eu le goût de te l'dire 'fa que comme il y avait un téléphone juste là, je... euh. Pis si tu peux arrêter une minute de m'parler du tunnel, de mon appétit ou de n'importe quelle autre niaiserie, j'pourrais finir ce que j'avais commencé à te dire.
- Fils *Sure*, pa, 'scuse-moé, vas-y!
- Père J'voulais te dire que j'ai peut-être pas été le père que t'aurais voulu, j'ai peut-être fait ben des conneries, comme tu dis quand t'étais jeune, pi j'm'en excuse. Je pourrai jamais retourner en arrière pis changer ça. Je pourrai jamais être le père que t'aurais voulu avoir, mais je suis le père que tu as. J'voulais te dire que... euh... que... je t'aime, mon petit lou, je t'aime ben gros pis je t'ai toujours aimé (*long silence*) Es-tu encore là?
- Fils Ça fait longtemps que tu m'as pas appelé mon petit lou, 'pa.
- Père Ben oui. Bon, ben y' faut que j'y aille.
- Fils T'es sûr que t'es correct 'pa?
- Père Ben oui t'en fais pas. Bye!

Fils Bye 'pa!

Père raccroche.

Fils 'Pa? Moi aussi j'taime...'Pa!

Père disparaît lentement tandis que Fils reste debout, sonné. Le bruit des voitures s'intensifie, la lumière aussi. Coups de klaxon et freinages de voitures.

NOIR

SCÈNE 21

Julie entre seule en scène, manifestement enceinte, elle s'approche en caressant son ventre en fredonnant "Plaisir d'Amour".

Julie *(Monologuant)* C'est ça, fais dodo. Profites-en pendant que t'es encore dans l'ventre de maman. T'es en sécurité là-dedans, y' peut rien t'arriver de mal. Pis, prends ton temps, sors pas tout suite. Des fois, j'me dis que ça serait peut-être mieux que tu sortes jamais. T'as tout c'qui t'faut là-dedans. Pis y' a personne pour te faire mal. *(Elle pleure)* J'm'excuse mon trésor, j'aurais tellement voulu que les choses soient différentes. J'aurais tellement voulu que tout soit parfait. J'me suis tompée. Je l'sais qu'un jour quand tu vas avoir grandi, tu vas me le reprocher pis tu vas avoir raison. Mais c'est arrivé comme ça, j'aurais pas pu changer ça. Mon seul autre choix, ça aurait été de ne pas t'avoir mais ça c'était pas un choix. Fa' que, entre pas t'avoir pantoute ou t'avoir tout' seule... Je l'sais que c'est pas l'idéal. Ça fait longtemps qu'on l'sait que ça prend un père. Pis j'aurais tellement voulu t'en donner un. Ça s'rait tellement plus simple si j'pouvais être les deux en même temps. Y' en aurait pu d'problème, pis les hommes pourraient être aussi absents qu'ils veulent. Y' pourraient faire leu' vie comme y' veulent. Mais c'est pas d'même. En tout cas, t'en fais pas, tu vas voir, on va trouver quelqu'un qui va faire l'affaire. Dans l'fond, c'est pas tant ton vrai père qui compte que d'avoir quelqu'un. Pis compte su' moé, j'va t'en trouver un père, mon lou. *(Pendant que Julie parle, Fils entre silencieusement derrière elle qui*

ne le voit pas.) Tout l'monde dit que pas d'père, c'est toujours trop d'mère, mais t'en fais pas, j'prendrai pas toute la place, pis toi non plus d'ailleurs. Je te promets que tu vas avoir une place d'enfant, pas une place d'adulte. Tu vas avoir ta place. Pas plus, pas moins et puis.....(*Elle aperçoit Fils.*) Paul! Qu'est-ce que fais là?

- Paul** J'passais.
- Julie** J'ai su pour ton père. Je m'excuse de pas être allé au salon mais je ne m'en sentais pas capable.
- Fils** C'est correct.
- Julie** Comment tu prends ça?
- Fils** Comme je peux. (*Long temps*) Euh... je voulais te dire... euh... je m'excuse pour la dernière fois qu'on s'est vu.
- Julie** C'est correct, y' a rien là.
- Fils** J'ai ben r'pensé à mon affaire pis, j'pas sûr d'avoir tout c'qui faut mais j'apprends vite (*Julie sourit*) Réponds pas tout d'suite, tu peux y penser. Moi en tout cas, j'y ai beaucoup pensé. Surtout depuis la mort de papa. Pis j'en suis venu à la conclusion que dans l'fond, c'est ben beau de chialer sur ce que moi j'ai pas eu quand j'étais jeune mais ça donne rien. On peut pas r'venir en arrière. Je l'sais pas, p'tête qu'y' a moyen de faire autrement, de donner autre chose que ce que j'ai reçu, j'veux dire donner ce que j'ai pas reçu? Pis, dans mon cas, j'pense que si je pourrais faire aussi ben que mon père, ça serait déjà ça. Pour le reste, je te l'ai dit, j'apprends vite. Ca, c'est si t'es assez patiente pour m'endurer le temps qu'j'l'apprenne.

Long temps

- Julie** (*À son ventre*) Ça, ce que t'entends, mon p'tit lou, c'est la voix de ton père. Si tu comprenais c'qu'y' dit, tu te dépêcherais de sortir... (*Ils s'enlacent en s'embrassant.*)

NOIR

SCÈNE 22

Quelques années plus tard. Au cimetière. Un monument avec deux noms gravés dans le marbre, celui du grand-père et celui du père. Les deux sont debout de chaque côté du monument.

Grand-père C'était-tu nécessaire de me déranger pour ça?

Père Vous avez pas changé, hein papa? Toujours aussi grognon.

Grand-père Comment ça toujours aussi grognon? Tu pouvais pas savoir ça, t'étais trop jeune quand je suis mort.

Père Maman me l'a dit.

Grand-père Laisse faire ta mère, a' toujours eu le sens de l'exagération. Bon ben là, chu tanné t'attendre. Y' viendra pas

Père Non, non, y va v'nir, j'suis sûr. Y'a jamais manqué une année.

Grand-père Je sais ben pas pourquoi t'insistes à me traîner ici chaque année. Après tout, c'est toi le père, moi chu juste le grand-père

Pendant la discussion, le fils est entré lentement avec, à la main, une vieille valise. Il porte des vêtements défraîchis et ne s'est pas rasé depuis plusieurs jours.

Père Vous allez pas r'commencer. C'est pareil à chaque année. (*Apercevant le Fils*) Tiens, le v'là! Je vous l'avais dit qu'il viendrait. Vous voyez ben qu'on peut toujours compter sur lui.

Grand-père Mon Dieu Seigneur! qu'est-ce qui lui est arrivé? Il me fait penser à moi quand j'sortais du bois

Père Sauf que lui, il n'a jamais mis les pieds dans le bois.

Le fils arrive à la hauteur du monument. Il laisse tomber lourdement sa valise et s'assied directement sur la tombe le dos appuyé sur la pierre.

Grand-père Ça l'air grave, qu'est-ce qui se passe?

Les deux spectres attendent, suspendus aux lèvres du fils qui ne dit toujours rien.

- Grand-père** Ben, y vas-tu s'décider à parler?
- Père** Chut! Donnez-y une chance, vous voyez ben qu'y 'a d'la misère.
- Grand-père** J'm'en serais pas douté, si tu me l'avais pas dit.
- Père** Papa!
- Grand-père** Bon, ben envoie mon p'tit gars, vide ton sac... oubedon ta valise.
- Père** PAPA!
- Grand-père** Bon s'correct, s'correct! Je dis pu rien, j'attends!
- Fils** (*S'éclaircissant la gorge*) Papa, aujourd'hui, comme tu le sais sûrement, c'est la Fête des pères et je suis venu te souhaiter une bonne fête.
- Grand-père** Pis moi là-dedans!
- Père** Commencez pas l'père, vous savez ben qu'y' veut dire vous aussi.
- Fils** Pis à grand-papa aussi.
- Père** Tiens qu'est-ce que je vous disais!
- Grand-père** Ben oui, ben oui.
- Père** Chut!
- Grand-père** T'es ben fatigant avec tes chut. On est pas à l'église icitte, juste à côté de, ça fa' que, on peut parler si on veut. On n'en mourra pas! (*Il rit*)
- Fils** Tu dois être un peu surpris de me voir comme ça, avec ma valise?
- Père** Il a toujours été tellement perspicace...
- Grand-père** Chut! (*Père lui jette un coup d'oeil surpris.*)
- Fils** Ben, c'est que les choses ont ben changé depuis quelques temps. En fait tout a changé. Julie m'a quitté
- Grand-père** Pauvre petit. Elle avait l'air si fine pourtant

- Père** Ah! la maudite, je l'savais.
- Grand-père** Tu le savais pis tu m'en as pas parlé?
- Fils** En fait, elle m'a pas quitté, c'est plutôt moi qui est parti.
- Grand-père** Ben là faudra savoir qui c'est qui a fait quoi!
- Père** Chut! Laissez-le parler.
- Fils** (*Long soupir*) J'sais pu où chu rendu.
- Grand-père** Au cimetière, mon garçon.
- Père** PAPA!
- Fils** Il me semble pourtant que j'ai fait c'qui avait à faire. (*temps*) Ah! que c'est compliqué les femmes!
- Grand-père** Tu peux le dire.
- Fils** Je t'envie papa. Dans ton temps, tout était tellement plus simple. Tout le monde savait ce qu'y' avait à faire.
- Père** Pas tant que ça mon fils, pas tant que ça. On faisant c'qu'on pensait, ça veut pas dire que c'était correct.
- Grand-Père** Y' s'trompe dans ses époques, c't'ait dans mon temps qu'les affaires étaient simples.
- Père** C'est sûr vous autres vous étiez jamais là!
- Grand-Père** Tu vas pas r'commencer avec ça! C't'ait d'même, c't'ait d'même, c'est tout! Pis personne s'en plaignait à part d'ça! Certainement pas les enfants!
- Fils** Pis dans le temps de grand-papa, c'était encore mieux. Personne ne se cassait la tête à tout remettre en question
- Grand-père** 'Quin, tu vois! Pi si il y en a un qui s'essayait y' mangeait une bonne claqué en arrière d'la tête!

- Père** Oui, on l'sait!
- Grand-père** Toi t'en as jamais eu, j'vois pas de quoi tu te plains.
- Fils** J'comprends pu rien. Y' m'semble que j'ai tout essayé. J'ai arrêté d'me g'ler, j'ai trouvé un job, j'rentrais d'bonne heure à maison, j'm'occupais du p'tit, j'faisais du ménage.
- Père** Y' a tout essayé, c'est vrai!
- Grand-père** Ben là, y' en a p't'être trop fait par exemple...
- Fils** Chu même allé voir un psychologue!
- Père** Ah non!
- Grand-père** Pourquoi "Ah non!"?
- Père** C'est tout' des charlatans, c'monde-là. Tout c't'affaire-là d'enfant intérieur là, pis d'autre niaiseries pareilles. Des affaires pour mêler l'monde effrayant. Pauv' p'tit va, t'es donc ben perdu. Si j'pouvais t'aider...
- Grand-père** J'veux pas être méchant mais quand t'as pu, t'as rien fait!
- Père** Non, parce que je savais pas comment. Personne ne m'avait montré moi.
- Grand-père** Tu vas pas encore me reprocher d'être mort, baptême. Moi dans mon cas, j'ai pas fait par exiprès!
- Père** Ç'a rien à voir avec "être mort" papa et vous le savez. Pis, essayez pas de m'faire sentir coupable non plus. Vous étiez pas mieux que moé! Vous étiez pas plus là de vot' vivant!
- Grand-père** T'as menti! J'étais là, tu t'en souviens pas c'est tout! Pis j'étais là, sobre, moi!
- Fils** Maudit que c'est dur d'être père, papa
- Grand-père** À qui le dis-tu!

- Fils** Il me semble que si t'étais là, ça serait plus facile
- Père** Il va me faire brailler
- Fils** Pis je m'ennuie de grand-papa, aussi.
- Grand-père** Ben là! pousse pas, y' m'a pas connu.
- Fils** Même si je l'ai pas connu.
- Père** Laissez-le donc finir ses phrases!
- Fils** Ça devait être un être extraordinaire...
- Père** Ben là! pousse pas!
- Grand-père** Laisse-le donc finir ses phrases!
- Fils** En tout cas, je sais pas, je l'sais pu. Je sais pu quoi faire. J'me r'connais pu. J'sais pu c'que je suis, j'sais pu c'que j'veux. Il me semble qu'y m'manque de mots pour dire ce que j'voudrais dire. C'est comme si ces mots là existaient pas. Comme si nous autres, les hommes, on n'avait pas de langage pour parler de ces affaires-là.

Le grand-père et le père s'assoient de chaque côté du fils.

Grand-père et père (Ensemble) Pauvr' p'tit, va!

- Fils** *(Déclamant)* Que sont les hommes devenus en cette fin de siècle maudit?
- Grand-père** Je savais pas qu'y' était poète. C'est tu lui qui a écrit ça?
- Père** Chut! Laisse-toi pas aller au découragement. S'y' a une chose que je peux te dire c'est que ça donne rien. Je l'sais par expérience.
- Grand-père** Pour une fois que ton père dit quelque chose d'intelligent, écoute-le!
- Père** Moi, j'en ai pas eu de père
- Grand-père** Bon, y' r'commence à se plaindre.

- Père** Laissez-moi donc parler pour une fois, papa. (*Grand-père hausse les épaules, froissé.*) J'ai pas eu de père pis ça m'a manqué toute ma vie. J'ai essayé du mieux que je pouvais de te donner ce que j'avais même pas reçu moi-même
- Grand-père** T'imagines-tu que je l'avais eu moi?
- Père** Il ne s'agit pas de ça.
- Grand-père** Ben oui justement, y' s'agit justement de ça. J'ai ai pas eu plus de père, que toi. Sauf que nous autres, y' nous s'rait jamais v'nu à l'idée d'y en faire l'reproche. Des pères comme tu parles, c'a jamais existé, des pères affectifs pi tout' ça, là! Des pères qui "paternent" là.
- Père** Des pères qui paternent? Ça existe pas, 'pa.
- Grand-père** C'est ça que j'viens de dire.
- Père** Non, le mot 'pa, c'est pas un mot "paterner".
- Fils** Ouais, c'est ça. J'pense qu'y' va falloir inventer un langage.
- Grand-père fait un geste à Père signifiant qu'il a raison.*
- Père** Ben oui, ben oui.
- Fils** J'sais pas par où commencer. J'aimerais ça que tu sois là, 'pa.
- Grand-père** Tu serais pas moins perdu, mon garçon. Cré-moi!
- Fils** Je l'sais pu s'y' faut être émotif ou macho, ou présent, ou absent. Chu tout perdu.
- Grand-père** Commence par trouver le chemin de ton coeur, mon garçon
- Père** (*Surpris*) Papa?
- Grand-père** Si t'arrives à trouver ça, le reste va v'nir tout seul.
- Père** Depuis quand vous?...

- Grand-père** Laisse faire tes commentaires de smatt' là, tu vois ben que c'est pas l'moment!
- Père** Ça valait la peine de vivre si vieux pour vous entendre dire ça, 'pa
- Grand-père** J'te f'rai r'marquer que t'es mort justement
- Père** Laissez faire vos commentaires de smatt', là 'pa..
- Fils** Ouais.
- Grand-père** J'voulais te dire que, malgré tout, j'pense que t'as fait une *job* pas pire avec ton fils.
- Père** Vous pensez ça?
- Grand-père** Si je l'pensais pas, je l'dirais pas. Y' va finir par s'en sortir.
- Père** Vous l'pensez vraiment... Ben oui, je l'sais si vous l'pensiez pas, vous l'diriez pas!
- Grand-père** C't'en plein ça!
- Père** Pa!
- Grand-père** Quoi mon garçon?
- Père** J'voulais vous dire... euh... vous aussi, vous avez fait une pas pire job.
- Grand-père** Quin, v'la que tu changes d'idée encore. Tu penses ça?
- Père** (*Imitant Grand-père*) Si je l'pensais pas, je l'dirais pas.
- Grand-père** Un peu de respect mon garçon, sinon (*Il lève une main menaçante.*)
- Père** (*S'approchant de lui, il tente de l'embrasser maladroitement.*) J'vous aime 'pa, bonne fête!
- Grand-père** (*Mal à l'aise*) Moi aussi, j't'aime, moi aussi. Pis, bonne fête à toi aussi, mon garçon! Bon lâche-moi astheure. Moé les collages entre hommes, ça jamais été mon fort!

Père Pis pour c'qui d'la claque, j'f'rais attention si j'étais vous, j'suis plus vieux qu'vous, vous savez!

Grand-père Ah oui? Pis?

Père Rien, j'disais ça d'même...

Julie et Ti-Lou entrent en scène et s'approchent lentement sans que Fils ne les voit. Au même moment, Grand-mère et Mère entrent de l'autre côté. Sans dire un mot, elles viennent se placer à côté de "leur homm".

Ti-Lou Papa?

Fils Ti-Lou? Julie? Qu'est-ce que vous faites là?

Julie Ben, on passait dans l'coin 'pa. (temps) On s'est dit que, probablement, étant donné que c'est la Fête des Pères...

Ti-Lou Bonne fête, 'pa! J'aimerais ça que tu r'viennes à maison papa. Ok?

Les trois s'enlacent tandis que les fantômes sortent sur la pointe des pieds.

ÉPILOGUE

Long fade out alors que les personnages quittent le cimetière

Fils (En voix off) C'est c'te journée là que j'ai dit oui. Oui à ma blonde. Oui à mon fils. Mais surtout oui à moi-même. J'avais été tellement sûr que c't'ait laid c'qui avait en d'dans de moi que j'avais passé ma vie à vouloir être aut' chose. Personne m'avait donné la permission d'être moé. Pis que pour qu'un fils devienne un père, y faut que quelqu'un le fasse. Fa que au fond d'moé, 'y était resté un p'tit garçon qui pleurait en attendant. C'te journée-là, je l'ai pris dans mes bras pi j'y ai dit qu'y avait pu' besoin de s'battre. Que tout était correct. Qu'à partir d'aujourd'hui c'est moé qui allait être son père. Pis que moé, je l'abandonnerais jamais.

FIN

INTRODUCTION

Et les psychanalystes de faire assaut d'imagination; on pourrait concevoir un père imaginaire, un père symbolique ou un père réel (à condition de prendre la précaution de dire que le réel n'existe pas), toute cette abondance de signifiants autour du père ne cache qu'une chose: c'est que le signifié père est vide.¹

Bousculé de toutes parts dans nos sociétés post-modernes, dont les valeurs traditionnelles ont été rudement mises à l'épreuve, l'homme moderne se cherche une nouvelle identité. La paternité n'y échappe pas. Au Québec, comme dans la plupart des pays industrialisés, elle est en crise. L'accroissement du nombre de familles monoparentales, la désertion des pères à tous les niveaux et la dégradation de l'image même du père sont autant de facteurs qui rendent inévitable une redéfinition totale d'une nouvelle identité de père dans notre société. L'intérêt récent pour les approches thérapeutiques exclusivement masculines ainsi que l'apparition de groupes d'hommes sont les exemples les plus visibles de la volonté d'une certaine élite masculine de se redéfinir dans le cadre des relations homme/femme et par conséquent de la famille toute entière. Mais cette recherche d'identité n'est pas apparue spontanément, non plus qu'elle est exclusivement tributaire du seul mouvement féministe. Elle tire ses racines dans les interrogations de générations d'hommes qui nous ont précédés et passe nécessairement par la relation au père, celui à qui le fils doit ressembler tout en ayant l'obligation d'en être différent.

En cherchant à comprendre l'évolution des mentalités dans la société canadienne-française depuis la fin des années quarante, nous avons constaté que, dans la plupart des oeuvres théâtrales écrites durant cette période, les auteurs, n'ayant manifestement pas résolu la quadrature du cercle de leur propre enfance, nous présentaient, sur la question des relations pères-fils, un point de vue unique, celui du fils en procédant souvent à de véritables règlements de comptes avec des personnages de pères semblables à ceux qu'ils avaient connus. Ces pères théâtraux, autoritaires ou absents, condamnés à se justifier devant les assauts des fils en ont été incapables dans la plupart des cas, puisque les auteurs-fils ne leur ont jamais donné la parole pour le faire.

¹ Christiane Olivier, *Les fils d'Oreste ou La question du père*, Paris, Flammarion, 1994, p. 144.

Afin de réhabiliter ces pères et surtout de les comprendre dans leur perspective historique propre, nous avons écrit *Traces de pères*, un texte dramatique pour et à partir du père. Nous avons mis en scène trois générations d'hommes à la recherche d'un univers intérieur qui, bien qu'il reste soumis aux exigences spécifiques de leurs époques, s'en démarque sensiblement pour tenter de définir un espace commun qui leur soit propre et dans lequel ils s'interrogent sur leur rôle de pères. Un espace signifiant, rempli de peurs, d'angoisses et aussi d'aspirations de générations d'hommes à la recherche de leur identité. Un espace capable de générer un langage nouveau, un langage différent de tous les autres et en même temps porteur d'espoir pour tous les fils que nous sommes.

Notre analyse portera donc sur trois périodes charnières, soit les années '50, les années '60-'70 et les années '80-'90. Nous examinerons d'abord, pour chacune des ces époques, les changements socio-historiques qui ont secoué le Québec et leurs répercussions sur la famille et sur le rôle du père. Puis, nous ferons une brève analyse de la relation père-fils au théâtre dans une ou deux pièces qui ont marqué l'époque choisie. Nous terminerons chaque chapitre en faisant ressortir les liens avec un des personnages de père dans *Traces de pères* selon l'époque en question.

CHAPITRE 1

LES ANNÉES '50: LE DÉCLIN DU PÈRE-DIEU

Le premier chapitre de ce mémoire fait état de la situation sociale des Québécois et des Québécoises et des transformations qui ont eu lieu durant les années cinquante au moment où le Québec, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, évolue rapidement d'une société rurale dans laquelle le clergé exerce encore une influence prépondérante à une société industrialisée et fortement urbanisée. Nous verrons de quelle manière ces transformations se répercutent sur la famille et sur le rôle du père.

Nous analyserons ensuite deux pièces, *Un Fils à tuer* d'Éloi de Grandmont et *Un Simple soldat* de Marcel Dubé pour tenter de dresser un portrait du père théâtral canadien français et voir comment il se compare à l'image du père social que nous avons dégagée précédemment. Nous terminerons ce chapitre en analysant le personnage du Grand-père dans la pièce *Traces de pères*.

1.1 LES ÉVÈNEMENT SOCIO-HISTORIQUES

Au Québec, les années cinquante marquent la fin de la période souvent qualifiée de "Grande Noirceur", dont les caractéristiques les plus évidentes avaient été le renforcement de l'idéologie conservatrice et du pouvoir clérical. L'arrivée massive d'immigrants après la guerre, la syndicalisation des ouvriers, la perte d'influence du clergé et les premières revendications des femmes visant à l'obtention de droits politiques sont autant d'éléments nouveaux et progressistes qui allaient précipiter le Québec vers sa "révolution tranquille".

La structure économique québécoise de l'époque, avec ses industries de biens de consommation, ses activités d'extraction et de transport, s'appuie sur le recours à une main-d'œuvre sans qualifications, rendant plus difficile la syndicalisation massive des ouvriers. Le militantisme syndical se heurte aussi à l'attitude hostile du gouvernement Duplessis qui

prend le parti des employeurs. Ce gouvernement affiche un profond conservatisme en matière économique, sociale et politique. Défendant l'entreprise privée, il appuie le grand capital, américain et canadien-anglais, auquel il laisse le soin de développer le Québec, en mettant surtout l'accent sur l'exploitation des richesses naturelles. L'expansion phénoménale de l'activité manufacturière ainsi que l'arrivée des multinationales et des capitaux américains jouent un rôle de plus en plus considérable dans l'économie québécoise et favorisent l'intégration graduelle du Québec aux marchés nord-américains.

Une proportion importante de la classe ouvrière est encore nettement défavorisée. Malgré une certaine prospérité qui s'installe dans l'après-guerre, la société québécoise reste marquée par de profondes inégalités entre les groupes ethniques et sociaux, entre les sexes et entre les régions. Les Canadiens français sont encore des citoyens de seconde zone sur leur propre territoire. Défavorisés par un niveau de scolarisation peu élevé et par une faible qualification professionnelle, ils sont plus souvent qu'autrement confinés aux emplois les moins bien rémunérés. Leur revenu moyen est nettement inférieur à celui des Canadiens anglais. Dans les entreprises, ils exercent des emplois subalternes et ont beaucoup de difficulté à obtenir des postes de cadres. Un grand nombre d'entre eux travaillent dans un univers qui leur est étranger, où la langue est l'anglais, où les valeurs et la culture sont d'inspiration britannique ou américaine. Une discrimination subtile s'opère à tous les niveaux de l'activité économique. Les syndiqués, en particulier chez les ouvriers qualifiés et dans les métiers de la construction, tirent néanmoins profit de la conjoncture économique favorable et arrivent à améliorer leur sort.

Par sa présence dans les institutions de la santé et de l'éducation ainsi que par son infiltration à tous les niveaux de la vie sociale et familiale, le clergé exerce toujours une mainmise totale sur la société québécoise. Cependant des signes d'affaiblissement de l'idéologie conservatrice et du déclin du pouvoir réel du clergé sont clairement perceptibles. Débordés par la demande consécutive au *baby boom*, à l'urbanisation et à la hausse du niveau de vie, les hôpitaux et les écoles doivent de plus en plus faire appel à des laïcs et ces derniers exigent à leur tour un nouveau partage du pouvoir. Au sein même de l'Église, des éléments commencent à réclamer un meilleur ajustement à la société urbaine et aux valeurs nouvelles. Ces transformations conjuguées à un accroissement des tensions sociales, à l'émergence d'un sentiment démocratique ainsi qu'à un appel aux droits universels au sein des syndicats, des groupes de femmes et des organisations agricoles sont autant de facteurs

précurseurs de ce grand bouleversement social que l'on appellera la "révolution tranquille" des années '60.

La structure même de la société canadienne-française est en pleine mutation. La croissance économique de l'après-guerre s'accompagne d'une forte urbanisation. Les villes qui abritent la grande majorité de la population, attirent les nouveaux venus en grand nombre. Leur aspect physique se transforme: modernisation des équipements, addition de dizaines de milliers de nouveaux logements, étalement urbain et croissance des banlieues. Le phénomène est particulièrement visible dans la région métropolitaine de Montréal où les Canadiens français forment cependant un peuple de locataires: à la fin des années '50, ils le sont encore à 67 %, contrairement à seulement 33% à Toronto.

1.1.1 La famille en question

La famille traditionnelle québécoise subit directement les assauts de toutes ces transformations sociales.

Certains démographes perçoivent l'après-guerre comme l'"âge d'or" de la famille nucléaire au Québec: la majorité des couples se mariaient jeunes et avaient de nombreux enfants; les parents partageaient le même toit et vivaient assez longtemps pour assister au mariage de leurs enfants et à leur départ de la maison; les épouses, généralement, ne travaillaient pas à l'extérieur; les séparations et les divorces étaient exceptionnels; et enfin, peu de mariages étaient interrompus par la mort prématurée d'un des conjoints.²

Dans les années '50, grâce aux progrès réalisés dans le domaine de la santé, le taux de mortalité a tendance à décliner de façon notable et les familles urbaines canadiennes-françaises ayant cinq ou six enfants ne sont pas rares. En même temps, l'industrialisation et surtout l'urbanisation des familles ont pour conséquence que les femmes élèvent seules les enfants, les hommes travaillant maintenant en usine, dans des conditions souvent très difficiles. Situation désastreuse pour les fils qui perdent un contact privilégié avec leurs pères. Le fils des années '50 ne voit plus son père travailler et il ne se reconnaît plus en cet homme épuisé qui rentre le soir après une journée abrutissante à l'usine, souvent après avoir fait un détour à la taverne.

² Linteau *et al.* *Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal, 1986, p 197.

Ce père des années '50 est un être soumis et écrasé par des images archétypes tant au plan politique, que religieux ou social. Petit ouvrier non spécialisé, manquant d'argent et d'ambition, il est exploité autant par son patron, souvent anglophone que par son propriétaire. De mèche avec le pouvoir politique, le clergé de l'époque prêche une religion de soumission et d'acceptation du pouvoir établi. Il est intéressant de noter que ce sont les curés que l'on appelle "mon Père" et que, paradoxalement, ils représentent celui qui étant père pour l'éternité, condamne son fils à ne jamais pouvoir le remplacer donc à demeurer fils à jamais.

Le père des années '50 est terriblement absent de coeur bien que très présent d'autorité, à laquelle la plupart des fils prétendent encore se soumettre. On le vouvoie respectueusement, faute de pouvoir l'aimer chaleureusement, mais on ne l'écoute que très peu. Ce père-là n'a rien à raconter à ses fils quand il rentre le soir. Pas question pour lui d'initier ses fils à quoi que ce soit. Jaloux de l'intimité qui s'est développée entre la mère et les fils, n'ayant personne à qui se confier, il s'enferme dans un silence stoïque et se réfugie derrière les restants de sa fonction paternelle en particulier son rôle de pourvoyeur. Tant qu'il mettra du pain sur la table, il aura l'impression d'être encore utile et nécessaire. Pour le reste, il est complètement dépassé par les événements.

Le Québec des années 50 est donc une société à l'aube d'une profonde mutation. L'équilibre qui s'était créé entre ses différentes composantes va bientôt se rompre et une redéfinition des rôles à tous les niveaux va devoir s'opérer. L'urbanisation et la scolarisation des Québécois et surtout des Québécoises va les amener à développer un plus grand sens critique et une plus grande compréhension des véritables enjeux sociaux et familiaux au Québec. Au plan politique, la disparition de Duplessis ainsi que l'érosion du pouvoir du clergé vont radicalement transformer les structures patriarcales de la société. Un vent de libéralisme, dont les premiers souffles se font déjà sentir dès les années quarante, fera vaciller les fondements mêmes de la société canadienne-française. La famille et particulièrement le père n'échapperont pas à ces bouleversements. Le père canadien-français, figure traditionnellement autoritaire, s'accroche encore au pouvoir qu'il exerce depuis toujours sur son épouse et sur ses enfants. Au l'aube de la révolution tranquille, ce père, appauvri, diminué et dépassé, se cherche déjà une identité qu'il prendra des décennies à redéfinir.

1.2 LA RELATION PÈRE-FILS AU THÉÂTRE

Les deux pièces que nous avons choisies, *Un Fils à tuer* d'Éloi de Grandmont et *Un Simple soldat* de Marcel Dubé nous présentent des personnages de pères qui, bien qu'ils apparaissent diamétralement opposés, possèdent plusieurs caractéristiques communes aux pères de cette époque: ils sont tous les deux absents physiquement et surtout émotivement. Ils exigent le respect et l'obéissance mais sont incapables d'établir un véritable dialogue avec leurs épouses et leurs fils. On peut affirmer que chacun d'eux se situe aux deux extrêmes des comportements mâles typiques, l'un par sa dureté, l'autre par sa lâcheté. Les deux pièces ont également en commun un fils revendicateur dont la soif de liberté est annonciatrice des grands bouleversements qui vont secouer la société québécoise dix ans plus tard.

1.2.1 *Un Fils à tuer*, Éloi de Grandmont

Bien que l'action d'*Un Fils à tuer* d'Éloi de Grandmont se situe au temps de la colonisation, les préoccupations de l'auteur sont nettement plus contemporaines. Au moment de l'écriture de la pièce, l'Europe vient à peine de sortir de la deuxième grande guerre et le paysage politique est encore dominé par des hommes autoritaires comme Mussolini en Italie, Franco en Espagne, Tito en Yougoslavie, Churchill en Angleterre et Duplessis chez nous.

Présentée pour la première fois en octobre 1949, la pièce nous présente un véritable combat entre les valeurs dites traditionnelles et les nouvelles aspirations d'une génération de fils prêts à tout pour s'affranchir. L'auteur a choisi d'appeler son personnage de père simplement LE PÈRE, pour encore mieux situer sa problématique dans le cadre plus large de la famille archétype. De plus, l'origine française des parents en opposition à celle québécoise de leur fils accentue la démarcation entre l'ancien monde et le nouveau, entre les vieilles valeurs et les nouvelles.

Dans la première scène, Jean, le fils, inconscient, est ramené à la maison par ses parents après qu'il ait erré deux jours dans la forêt. Ils le portent "comme des fossoyeurs qui vont mettre quelqu'un en terre", ou comme des gardiens de prison après une tentative d'évasion ratée. Le père est un personnage dur, autoritaire, qui s'est donné pour mission de dominer tout ce qui l'entoure, les êtres comme les choses. Semblable à Moïse, ce père-là n'hésiterait pas à sacrifier son propre fils s'il le fallait car élever un enfant, c'est le dresser

comme on ferait avec un animal sauvage. Il représente le père traditionnel, le possesseur de l'autorité ultime, le maître auquel tout le monde doit se soumettre à commencer, bien sûr, par son épouse à qui il reproche de faire preuve de mollesse dans l'éducation de leur fils.

Le Père Si tu ne comprends pas qu'élever un enfant dans la mollesse est un crime, tu n'as pas compris le sens de notre vie"³
 [...]

 J'entends venir l'animal sauvage. Je vous laisse...et tente de l'appivoiser.⁴

Il ne laisse aucune place à quelque discussion que ce soit avec ce fils qu'il ne comprend pas. Il ordonne, l'autre doit obéir!

Le Père Jusqu'à nouvel ordre, tu n'as pas la permission de sortir de cette maison. Je ne dis pas que si tu en sors, ce sera pour ne plus y entrer. Je t'affirme que tu n'en sortiras pas.⁵

Dans ce contexte d'affrontement, la MÈRE est condamnée à jouer le rôle de médiatrice entre deux univers totalement différents, oppositionnels et surtout dysfonctionnels. Incapable de s'opposer directement à son mari, - nous sommes bien avant la révolte féministe ne l'oublions pas - cette femme tentera sans succès de concilier les besoins et les aspirations de l'un et de l'autre.

Jean, quant à lui, étouffe dans cette maison, écrasé par "l'autorité dont je me moque et qui ne peut me faire rester là où je ne veux pas". Incapable de reconnaître ses alliées en sa MÈRE et en Hélène, sa fiancée, il les confond avec l'opresseur.

Jean Vous êtes dangereuses toutes les deux! [...] la seule chose qui peut empêcher un homme d'agir à sa guise, c'est le poids mort de la femme qu'il traîne derrière lui toute sa vie.⁶

³ Éloi de Grandmont, *Un fils à tuer*, Montréal, Éd. de Malte, 1950, p. 15.

⁴ *Ibid.*, p. 45.

⁵ *Ibid.*, p. 37.

⁶ *Ibid.*, p. 24.

Ce qui oppose le Père et le Fils dans la pièce de De Grandmont, ce sont moins les valeurs profondes de chacun que l'incapacité qu'a le premier de laisser la place au second. Nous assistons à une lutte de pouvoir entre deux mâles qui partagent souvent les mêmes idées sur le monde qui les entoure. C'est ainsi qu'à l'exemple du Père qui lui veut tout dominer, Jean affirme qu'il a appris "à mépriser ce qui m'entoure, à tout mépriser"⁷. Même absolu dans le discours, même totalitarisme. Même quête également.

Jean À vingt-deux ans vous avez pris cette liberté. (*celle d'avoir quitté la France*)

Le Père Oui, je l'ai prise.

Jean À vingt ans, je veux la prendre aussi.

Le Père Ce n'est pas la même chose⁸.

[...]

La Mère (*à Jean*) J'ai déjà entendu ces paroles et de la bouche même de ton père.⁹

[...]

La Mère (*à Père*) Je te sais dur, et lui aussi...¹⁰

Jean aspire à devenir lui-même, sans pour autant être en mesure de très bien définir ce que cela peut signifier. Ce qu'il sait par contre, c'est que ce ne sera pas ce que son père exige qu'il devienne. Le père semble tout à fait incapable de comprendre les besoins de son fils.

Le Père Quel est ce désir de partir alors que tout ici est préparé pour lui, pour son avenir?¹¹

[...]

Le Père J'aurai vécu cette vie de privation pour voir un fils qui abandonne tout et pour voir sa mère qui l'encourage au plus répréhensible des gestes! J'aurai vécu ma vie de chien pour cela!¹²

Jean ayant malgré tout décidé de partir, le père, incapable d'accepter que son fils puisse avoir une vie autre que celle qu'il avait envisagée pour lui, le tue d'un coup de fusil.

⁷ *Ibid.*, p. 27.

⁸ *Ibid.*, p. 32.

⁹ *Ibid.*, p. 49.

¹⁰ *Ibid.*, p. 57.

¹¹ *Ibid.*, p. 57.

¹² *Ibid.*, p. 59.

La manière avec laquelle De Grandmont oppose le père et son fils sont précurseurs des bouleversements qui vont secouer la société québécoise toute entière à partir des années '50. Les valeurs du père axées autour du travail et de la soumission à l'autorité, sont les valeurs traditionnelles qui vont bientôt disparaître tandis que les aspirations du fils, la liberté et le droit de choisir, vont devenir, vingt ans plus tard, le credo de milliers de jeunes en quête d'une nouvelle identité.

Mais le père de De Grandmont, contrairement à ceux qui vont venir après lui, demeure une figure mythique forte. Il n'a pas encore compris qu'autour de lui tout change, que les fils ne veulent plus suivre les traces des pères. En fait, ils ne peuvent plus le faire. La migration des familles vers les villes joue un rôle très important dans ce changement de mentalités au Québec. Les valeurs traditionnelles campagnardes sont balayées par les nouveaux modes de vie des villes. Et dans ce bouleversement des valeurs, le père ne s'y retrouvera pas.

Celui de De Grandmont, incapable d'accepter cette évolution, finira par tuer ce fils qu'il ne comprend pas et dans lequel il ne se reconnaît plus. Cinquante ans plus tard, dans *Le Chien* de Jean Marc Dalpé, ce sera au tour du fils de tuer le père. Il en sera toujours ainsi des luttes de pouvoir entre deux hommes incapables de se parler et de se comprendre. Deux hommes qui en auraient beaucoup à se dire mais qui en sont tout à fait incapables, faute d'un langage pour pouvoir le faire.

1.2.2 *Un Simple soldat*, Marcel Dubé

Dans *Un Simple soldat*, Marcel Dubé oppose également un fils rebelle et revendicateur à un père qui, contrairement à celui de De Grandmont, est un être muet, faible, incapable d'émotions véritables. Pour marquer d'autant mieux la cassure entre deux mondes, deux époques, Dubé, comme De Grandmont, situe l'action de sa pièce à la libération de mai '45.

Édouard, le personnage du père nous est présenté comme étant "[...] un homme plutôt taciturne qui n'a jamais été heureux. Il a toujours refoulé au fond de lui-même les

passions que Joseph (*son fils*) ose mettre à jour.”¹³. Il est identifié aux valeurs traditionnelles telle le devoir et le travail auxquelles viennent se greffer un manque d’ambition presque pathétique et une résignation silencieuse à son sort de gagne petit. A l’inverse, Joseph, le fils, symbolise les valeurs nouvelles comme la liberté, l’insouciance, le *fun*.

Joseph [...] On n’a pas de *fun* longtemps dans la cabane! J’vois que tout est resté comme avant. Personne entend à rire.¹⁴

Contrairement à son père qui semble porter en silence, le poids du monde sur ses épaules, Joseph, lui, parle beaucoup. Habité d’un brûlant désir d’être quelqu’un, il s’invente un passé de combattant à Dieppe alors qu’il n’a même pas traversé en Europe.

Joseph Un gars qui s’est battu à la guerre, tu peux mettre un nom dessus, c’est un gars qui a fait quelque chose...¹⁵

Mais il est en même temps hanté par le fait qu’il n’est pas allé “d’l’aut’ bord.”

J’ai jamais rien fait de bon dans la vie. J’ai jamais été autre chose qu’un *bum*. J’avais une chance devant moi [...] je l’ai manquée.¹⁶

Joseph s’identifie constamment à son père pour justifier sa propre incapacité à s’assumer.

Édouard Des fois, je me demande comment t’es fait

Joseph Moi aussi, le père [...] Y a rien qu’une chose que je peux dire: c’est toi qui m’as fait de même.¹⁷

[...]

Joseph Moi, je suis comme toi, le père... J’ai pas la bosse des affaires. Je suis bon rien qu’avec mes mains.¹⁸

¹³ Marcel Dubé, *Un simple soldat*, Montréal, Quinze, 1981, p. 196.

¹⁴ *Ibid.*, p. 206.

¹⁵ *Ibid.*, p. 216.

¹⁶ *Ibid.*, p. 216.

¹⁷ *Ibid.*, p. 207.

¹⁸ *Ibid.*, p. 229.

En refusant de se “caser” et d’exercer un métier ordinaire comme celui de son père, il rejette tout ce que ce dernier est devenu. Il rêve de partir ailleurs, n’importe où. Son départ affectera beaucoup son père.

Armand Y a vieilli depuis ce temps-là. Y a vieilli! Pauvre père! Gaspiller ses dernière années pour un gars qui lui a jamais fait plaisir.¹⁹

Voilà donc un père à la remorque des rêves de son fils. Un père qui au lieu de guider son fils vers l’avenir, devient celui qui aurait voulu vivre la vie de son fils. Il en est obsédé.

Armand T’as pas arrêté de penser à lui, hein, le père? T’as pas arrêté une minute! Les autres ont beau se dévouer comme des chiens, à coté de toi, pis c’est encore à lui que tu penses.²⁰

Armand, le fils adoptif d’Édouard, possède toutes les qualités requises pour se qualifier en tant que “bon” fils. Il travaille comme agent d’assurances, rentre à la maison de bonne heure, il ne boit pas et est respectueux envers ses parents. Pourtant quand Joseph, revenu de son errance, aura besoin d’argent pour se sortir d’un mauvais coup, non seulement Édouard lui en trouvera-t-il mais il exigera qu’Armand l’endosse à la banque. Mais avant de le faire, cet autre fils exige de son père l’amour que ce dernier lui a toujours refusé.

Armand [...] tu ne m’as jamais aimé comme tu l’as aimé.

Édouard Tu t’imagines ça, Armand.

Armand J’ai jamais rien représenté de valable dans ta vie? Réponds-moi, réponds-moi!

Édouard J’ai essayé de m’attacher autant aux autres qu’à lui.

Armand Pas vrai! C’est lui qui a tout pris, c’est lui qui a tout eu; j’aurais mérité de recevoir autant d’attention que lui [...]J’avais besoin d’avoir un père moi aussi.

Édouard J’ai été ton père.

Armand Pas comme y aurait fallu. [...] Je t’ai jamais apporté de tracas, je t’ai jamais embêté, j’ai toujours été un bon garçon. En retour, je me suis

¹⁹ *Ibid.*, p. 249.

²⁰ *Ibid.*, p. 259.

toujours attendu à un peu de considération de ta part. J'en ai jamais reçu. Pourquoi, le père? Pourquoi?²¹

Armand ne répond pas. Ni lui, ni aucun autre père ne répondront jamais à cette demande du fils sans cesse répétée: "Papa dis-moi que tu m'aimes!". Après avoir finalement mis Joseph à la porte, Édouard meurt d'une crise cardiaque.

Le personnage d'Édouard est résolument un homme de son époque et de son milieu social. Petit ouvrier sans envergure, exploité par la compagnie à qui il a donné sa vie, il n'a aucune ambition autre que celle de garder sa *job* à n'importe quel prix. Il habite un logement trop petit dont il est locataire et il n'a aucune ambition d'en devenir propriétaire. Il est le portrait type de l'ouvrier canadien-français que l'on disait être "né pour un petit pain".

Sa vie familiale n'est pas plus reluisante. Veuf, il s'est remarié à une femme qu'il n'a jamais aimée parce qu'il avait besoin d'une mère pour son fils. Il sent le besoin de le défendre même si ce dernier n'a jamais été à la hauteur des espoirs qu'il avait mis en lui. Il finira par le mettre à la porte et la difficulté de poser ce geste sera telle qu'il en mourra d'une crise cardiaque. L'auteur met ainsi en garde tous les hommes d'assumer leur destin au péril de leur vie!

Quant à Joseph, il est également le produit de son époque. Non instruit, non qualifié, c'est un rêveur qui se rebelle contre tout sans véritable objectif autre que celui d'avoir du fun. Pas plus que son père, il ne remet en question les valeurs acquises, autant celles de la société que celles de la famille. Mal adapté, incapable de travailler, il rêve seulement d'être riche et surtout libre mais il n'a aucun des outils nécessaires pour y arriver. Il n'a même aucune idée qu'il pourrait un jour les posséder. Nous sommes bien avant le "Maître chez nous" des années '60 qui allait bouleverser profondément les mentalités de gagne-petit du peuple québécois.

²¹ *Ibid.*, p. 266.

1.3 TRACES DE PÈRES: LE PERSONNAGE DU GRAND-PÈRE

La plupart des pères de la dramaturgie de l'époque sont soit autoritaires, soit soumis. Il nous a semblé intéressant que le personnage du Grand-père ne soit ni un ni l'autre et qu'il puisse se démarquer du stéréotype canadien-français de l'ouvrier gagne-petit. Le Grand-père est donc un être instruit, éduqué et surtout articulé. C'est un jeune géologue qui a l'avenir devant lui et que la mort vient faucher dans la force de l'âge. C'est aussi un être sensible et ouvert qui remet en question plusieurs attitudes et comportements des pères de son époque.

Grand-père Astheure, j'suis pas un expert dans l'éducation des enfants, mais il me semble qu'un père doit aussi savoir être... comment dire... compréhensif.

À une époque où les châtiments corporels sont encore monnaie courante, le Grand-père refuse l'obligation qui était faite aux hommes d'assumer le rôle de préfet de discipline auprès des enfants.

Grand-père Moi j'pense qu'on ne devrait jamais battre un enfant. J'ai jamais vu que ça donnait des résultats

Même si son travail ne lui permet pas d'être très souvent à la maison, quand il y est, il participe aux tâches quotidiennes et s'occupe des enfants.

Grand-père Ah ben, là tu exagères. J'étais pas souvent à la maison, c'est vrai mais quand j'y étais, je m'occupais de toi autant que ta mère. Même que c'est moi qui se levais tous les matins pour laisser ta mère se reposer. Alors des biberons, crois-moi, je t'en ai donné un pis un autre.

C'est plus que ce que la plupart des hommes de cette époque étaient prêts à admettre en public. Les tâches ménagères aussi bien que l'éducation des enfants sont sous l'entière responsabilité de la mère. De Dieu le père au Père Noël, en passant par le "Mon père" du confessionnal, le père symbolique est omniprésent, omnipotent et la plupart du temps invisible. Mais les fils ne s'en plaignent pas encore.

Bien qu'il ne remette jamais directement en question le rôle traditionnel de père, le Grand-père de *Traces de pères* s'en démarque sensiblement et en cela, on pourrait le qualifier d'avant-gardiste à condition, bien sûr, de spécifier que cet avant-garde est en même temps de l'arrière-garde puisque la notion de l'enfant comme un être que l'on doit non seulement protéger mais aimer apparaît avant même la Renaissance.

Les hommes de la Renaissance n'ont pas découvert la dimension affective de la paternité mais à mesure que la relation père-enfant se dégage de l'autorité statutaire pour devenir échange, la psychologie se modifie. L'intérêt pour la perpétuation du nom se combine avec d'autres significations. Et d'abord, le père est père pour soi. [...] Il s'accomplit à travers la réussite de ses enfants; grâce à eux, il se sent à nouveau riche d'avenir.²²

De tout temps, l'homme a été tiraillé entre l'image et l'émotion, entre le rôle à jouer et le ressenti. Le père n'y échappe pas. D'un côté, il représente l'autorité, divine ou familiale selon les époques et de l'autre, il est lui même le fils d'un père, aimant ou absent selon son parentage et à qui il se doit de ressembler tout en étant différent. Le rôle du père consiste-t-il à transmettre à ses fils ce qu'il a reçu ou à tenter de leur donner ce que lui-même n'a pas eu ? Le Grand-père fait le pari de donner autre chose, bien qu'il ne parvienne jamais à définir ce que cela pourrait être.

À l'aube de la révolution tranquille, plusieurs de ces caractéristiques apparaissent déjà dans la société québécoise. On retrouve également des signes de changement dans le comportement des hommes de l'époque vis-à-vis leur rôle dans la famille et auprès de leurs enfants. Rôle qui est sur le point de subir une transformation majeure avec l'arrivée des *baby boomers* dans les années 60-70.

²² Jean Delumeau et D. Roche, *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse, 1990, p. 67.

CHAPITRE 2

LES ANNÉES 60-70: L'ÉMERGENCE DE LA MÈRE

Le deuxième chapitre de ce mémoire fait état de la situation sociale au Québec dans les années 60/70 et des transformations qui ont eu lieu durant cette période alors qu'un mouvement que l'on appellera la révolution tranquille va bouleverser la société québécoise à tous les niveaux. Encore une fois, nous verrons comment ces transformations se répercutent sur la famille et sur le rôle du père.

Nous analyserons ensuite la pièce *Le Vrai monde?* de Michel Tremblay et nous verrons quels liens nous pouvons établir entre les personnages de pères et les changements qui se produisent dans la société d'où ils sont issus. Nous terminerons ce chapitre en analysant le personnage du Père dans la pièce *Traces de pères*.

2.1 LES ÉVÉNEMENTS SOCIO-HISTORIQUES

Bien que l'élection de Jean Lesage marque le début de la révolution tranquille, qui modifia radicalement la société et la politique québécoise, cette révolution se préparait déjà depuis longtemps. Dès le début des années cinquante, le clergé avait commencé à perdre de son influence en même temps que le mouvement syndical gagnait peu à peu du terrain et que les classes populaires, grâce à la radio et à la télévision, s'ouvraient sur le monde et commençaient à intégrer des valeurs nouvelles et radicalement différentes.

C'est précisément parce que la révolution tranquille a été préparée par une lente et laborieuse remise en question d'idées, d'idéologies, d'attitudes et de mentalités qu'elle a été d'abord et surtout une mutation culturelle [...]. Elle a provoqué des changements d'esprit, mais peu de transformations structurelles.²³

²³ William Donald Coleman. *The Independance Movement in Quebec: 1945-1980*, Totonto, University of Totonto Press, 1984, p.145.

La création du ministère de l'Éducation, en 1964, fut une étape cruciale dans l'évolution de la société québécoise parce qu'elle soustrayait les programmes éducatifs à l'influence de l'Église au profit des intellectuels laïques. Ces médecins, enseignants, journalistes, ingénieurs et administrateurs du secteur public, issus des collèges classiques, rejetèrent les valeurs traditionnelles au profit de l'étatisme et de la laïcisation. Ils s'employèrent à augmenter considérablement l'influence de l'État en créant des structures répondant aux exigences de l'éducation de masse et de l'État-providence.

Au même moment, l'État entreprend de laïciser l'administration de la santé qui jusque là avait été confiée aux communautés religieuses. Cette prise en charge de l'éducation et de la santé par l'État coïncide avec un déclin important de la pratique religieuse. Pour plusieurs Québécois, la langue et le nationalisme deviennent plus importants que l'Église ou les institutions juridiques. Bien que le Concile de Vatican II amorce une transformation radicale de l'Église catholique, les résultats escomptés ne se matérialisent pas: le nombre de catholiques assistant à la messe continue de diminuer considérablement, les jeunes, influencés par des valeurs séculières, désertent la pratique religieuse, de nombreux religieux quittent l'Église et les ordinations déclinent dramatiquement.

Sur le plan culturel, l'affirmation de l'identité et de la culture québécoises sont les thèmes dominants de cette époque. Le réalisme social imprègne de nombreuses œuvres, plusieurs jeunes auteurs remettent en question l'univers des adultes en attaquant ouvertement les structures de la société dont celles de la famille. On assiste au développement d'une industrie cinématographique locale, qui passe rapidement d'une forme d'érotisme à une production de qualité. C'est une période riche en événements politiques et culturels, le théâtre en est un des principaux témoins. On y parle abondamment d'indépendance, de laïcisation et de socialisme dans une langue qui n'est plus celle de l'élite mais plutôt celle d'un peuple en quête d'identité et de liberté.

2.1.1 LA FAMILLE EN QUESTION

Durant cette période, plusieurs facteurs modifient sensiblement l'évolution démographique au Québec. Cette baisse du taux de natalité s'explique, entre autre, par l'accès à l'avortement thérapeutique, la libéralisation de la pilule contraceptive, le vieillissement de la population. Il s'ensuit que la structure familiale traditionnelle subit des

transformations bouleversantes. Tout d'abord, le mariage n'est plus la norme pour de nombreux Québécois. Puis, la loi autorisant le divorce favorise l'émergence de familles monoparentales, dirigées le plus souvent par des femmes.

Le rôle et la fonction paternelle sont remis en question de toutes parts. Sur le plan juridique, le Code civil est amendé pour remplacer la conception de "l'autorité paternelle" par celle de "l'autorité parentale". L'augmentation dramatique du nombre des divorces et le fait que les enfants soient presque toujours confiés à la garde de la mère, enlèvent au père ce droit presque sacré qu'il détenait depuis des siècles, celui d'être le seul transmetteur du Nom. La loi reconnaissant maintenant la filiation naturelle, il en résulte que la paternité repose maintenant sur la seule parole de la mère. Et, ce qui est totalement nouveau, le père naturel risque maintenant en tout temps de voir sa paternité établie grâce aux tests sanguins.

Avec la création du ministère de la Famille et du Bien-être social, l'État pose les premiers jalons de l'intervention bureaucratique dans les affaires familiales, intervention qui aboutira en 1979 à l'adoption de la Loi de la Protection de la Jeunesse qui a pour fondement le respect des droits des enfants, la responsabilité parentale et le maintien dans le milieu naturel. Ce faisant, l'État vient de planter un dernier clou dans le cercueil de l'autorité paternelle en se donnant le droit de se substituer totalement au père. L'État détient maintenant un pouvoir ultime et sans appel sur l'enfant.

Sur le plan économique, l'exode des campagne vers les villes a privé de nombreux pères de leur statut de chef d'entreprise (agricole ou artisanale) et les a éloignés du foyer. Les pères sont alors totalement exclus de l'éducation des enfants et les mères deviennent alors les seules éducatrices valables. C'est à partir de cette époque que les pères deviennent "absents", parce qu'au travail durant la journée.

Mais c'est surtout l'évolution du droit des femmes et la reconnaissance de leur statut de citoyenne égale qui vont transformer radicalement la structure du couple et de la famille, même si les revendications féministes ne furent que graduellement adoptées par les groupes masculins.

Puis vint, dans les années soixante, la révolution tranquille; le Québec après une léthargie centenaire sort doucement de sa torpeur. Mais de cette douce et tranquille révolution la Québécoise est exclue, sauf pour quelques changements juridiques importants, mais n'engageant pas la totalité de la condition féminine; la Québécoise sera une fois de plus

tenue à l'écart de son histoire et gardée au plus profond de sa cuisine.²⁴

Paradoxalement, l'image du père véhiculée par la société devient, au même moment, celle d'un être violent, violeur, exploiteur dont il faut à tout prix défendre la femme et les enfants.

Au début des années soixante-dix, on voit apparaître l'homme rose, vision d'abord et surtout féministe, d'un homme soi-disant nouveau qui, non seulement endosse le discours radical des femmes, mais n'hésite pas à monter aux barricades pour défendre leurs droits. Les hommes veulent aussi devenir des êtres sensibles, capables d'exprimer leurs émotions, capables même de se laisser aller à pleurer. Au foyer, ils participent aux tâches traditionnellement dévolues aux femmes, ils s'impliquent auprès des enfants, donnent les biberons, changent les couches, en un mot, et quel mot, ils "maternent" leurs enfants.

Dans les années soixante, beaucoup de jeunes hommes se fortifièrent au contact des femmes, et reçurent d'elles une partie de l'énergie qu'elles avaient elles-mêmes tirée de l'essor des mouvements féministes. On pourrait dire qu'ils s'efforçaient d'accepter une initiation féminine.²⁵

Mais cette tentative des hommes de regagner la place perdue ne satisfait ni les femmes ni les hommes. Ces derniers, confrontés de toutes parts aux changements qui secouent la société se réfugient plus souvent qu'autrement dans un silence de plus en plus inacceptable autant pour les épouses que pour les fils qui réclament un véritable dialogue avec un père qui demeure résolument absent de corps, de coeur et d'esprit.

2.2 LA RELATION PÈRE-FILS AU THÉÂTRE: *LE VRAI MONDE?*

Malgré qu'elle ait été écrite au début des années '80, *Le Vrai monde?* de Michel Tremblay, dont l'action se situe en 1965, illustre très bien le conflit des valeurs provoqué par la révolution tranquille. D'entrée de jeu, Claude, le fils rebelle, se positionne par rapport à son père.

²⁴ Denise Beaudoin, *La représentation féminine et masculine dans le théâtre québécois écrit par des femmes*, Mémoire de maîtrise, UQAM, 1982, p.34.

²⁵ Robert Bly, *L'homme sauvage et l'enfant*, Paris, Éd. du Seuil, 1992, p.142.

Claude Ça m'intéressait pas de me promener dans les campagnes à l'année longue pour vendre des assurances en contrefaisant la bonne humeur pis la joie de vivre... Surtout pas sous la protection de mon célèbre papa...²⁶

Voici donc un fils qui refuse ouvertement non seulement de faire comme son père mais de vivre sous son influence en profitant de sa protection. Claude revendique le droit de vivre sa vie comme il l'entend en même temps qu'il porte un jugement très sévère et sans appel sur ce que fait son père.

Alex I, le père véritable, est un homme des années '50 qui ne comprend pas et ne fait certainement pas partie des changements qui sont en train de prendre place dans la société québécoise. Il ne comprend pas son fils non plus et n'a aucune intention de le faire.

Alex I [...] En tous les cas si c'est de la poésie, garde-la pour toi...J'en ai assez d'entendre les maudits gratteurs de guitare dans tou'és les hôtels dl'a province oùsque j'passe...²⁷

[...]

Aie, là t'as dû avoir honte de moé, hein? Le popa commis voyageur qui ose pénétrer dans le cénacle des refaiseux de monde ! Le méchant ouvrier quétaine et minable qui fait irruption sans s'annoncer chez les intellectuels supérieurs et porteurs de vérité!²⁸

Alex I considère avoir fait ce qu'il fallait pour élever sa famille et n'ayant aucun reproche à se faire, il n'est certainement pas prêt à accepter que les autres lui en fassent, surtout pas ce fils en qui il ne se reconnaît pas.

Alex II J'ai travaillé toute ma vie comme un cochon pour vous faire vivre, toé pis 'es enfants... Vous avez jamais eu à vous plaindre de moé [...] Aurais-tu aimé que je sois comme le Bonhomme Sept-Heures, avec eux autres, pis qu'y se sauvent de moé quand j'arrivais. Ces enfants-là étaient couverts de cadeaux au lieu d'être couverts de bleus!²⁹

²⁶ Michel Tremblay, *Le Vrai monde?*, Montréal, Leméac, 1972, p. 20.

²⁷ *Ibid.*, p. 21.

²⁸ *Ibid.*, p. 57.

²⁹ *Ibid.*, p. 29.

À Claude qui lui reproche de ne jamais avoir tenu ses promesses quand il était petit, il rétorque:

Alex I [...] J'ai pas trimé toute ma vie pour vous soutenir, toé pis les autres, ici-dedans, pour me retrouver au bout du compte avec un fils ingrat qui me chie dans le dos à la première occasion.

Dépassés par les changements qui s'opèrent autour d'eux, ils s'accrochent à leur rôle traditionnel, s'enfermant dans le silence en attendant que la tempête passe.

Claude [...] Te rends-tu compte, des fois, qu'y'a quelqu'un devant toi quand tu parles? Ça t'arrive-tu de répondre à une question ou d'attendre la réponse à une des tiennes? C'est pas des conversations que t'as, c'est des monologues de haute voltige!

Nous sommes à l'époque où la prise de parole du fils passe encore par la mère. C'est en son nom et pour elle que le fils prétend parler. C'est son combat qu'il prétend mener. Dans la pièce de Tremblay, la mère refuse cependant cette prise en charge qu'elle n'a cesse de reprocher à son fils. Cette prise de parole qui est en fait une véritable prise de conscience menace la mère puisqu'elle expose au grand jour la relation qu'elle entretient avec le Père.

Madeleine I C'est à toi, que ça ferait du bien, Claude. C'est tes problèmes à toi avec lui que t'as réglés dans c'te pièce-là, pas les miens.³⁰
[...] Pour qui tu te prends pour venir m'interpréter? Le Messie? Tu veux me sauver? Laisse-moi donc me sauver tu-seule s'il vous plaît, j'ai pas besoin de toi³¹

[...]

Claude [...] Moi j'ai décidé de prendre la parole

Madeleine I Mais c'est pas la bonne! T'as pris la parole pour nous autres, Claude, qui qui te donnait ce droit-là?³²

Claude [...] J'ai pourtant fait ça...avec la meilleure volonté du monde...pour vous défendre

Madeleine I J'te l'ai dit, tout à l'heure...J'avais pas besoin que tu me défendes..

³⁰ *Ibid.*, p. 44.

³¹ *Ibid.*, p. 46.

³² *Ibid.*, p. 50.

Claude Mais si moi j'avais besoin de vous défendre? Si c'était ma façon de m'exprimer? A travers vous autres? ³³

Cette prise de parole, si difficile et si noble soit-elle pour le fils, ne fait que l'isoler davantage. Il devient l'ennemi, celui qui dévoile les secrets que personne ne veut voir étaler au grand jour. D'autant plus que le père est tout à fait incapable de faire face à quelque demande émotive que ce soit. Les émotions sont une affaire de femme!

Alex I Les sentiments! Les sentiments! J'ai toujours couru en avant de toé, j'me suis toujours sauvé de toé parce qu'on en venait toujours là

Claude Mais pourquoi y fallait pas en venir là? Qu'est-ce qui nous défendait d'en venir là? Y'avais-tu un règlement, une loi [...]

Alex I Chu comme ça, c'est toute ³⁴

À la fin de la pièce, le père, déterminé à ne jamais entendre ce que son fils avait à dire, brûle la seule copie du texte de sa pièce, sans jamais l'avoir lu.

Dans *Le Vrai monde?*, deux univers s'affrontent dans une lutte sans merci: le père se réfugiant derrière son rôle séculaire et le fils prêt à tout pour s'affranchir. Nous verrons dans le troisième chapitre, l'évolution tragique de ce dialogue de sourds entre des hommes à qui il manque un langage, autre que celui de la mère, pour pouvoir se parler véritablement de coeur à coeur.

2.3 TRACES DE PÈRES: LE PERSONNAGE DU PÈRE

Le personnage du Père de *Traces de pères* ressemble aux pères de son époque, ces hommes que l'on dit virils, incapables d'exprimer leurs émotions, préférant se réfugier dans un silence intérieur masqué par des conversations superficielles sur le sport ou la politique.

Dès qu'il se sent dépassé par la situation, le Père cesse tout simplement d'écouter. Il se réfugie dans un univers hermétique où personne ne peut pénétrer.

³³ *Ibid.*, p. 51.

³⁴ *Ibid.*, p. 100.

Mère C'est pas difficile, quand y se met à dire "effectivement" à tous les deux mots. Il a fermé la *shop*. Y' fait semblant t'écouter en attendant que ça passe.

Atteint, comme la majorité des hommes modernes, de la maladie du silence, le Père est non seulement incapable d'établir un véritable dialogue avec son fils mais en plus, il est jaloux de la complicité qui existe entre ce dernier et la Mère.

Père Pourtant t'as l'air de ben t'entendre avec ta mère

Fils M'man, c'est pas pareil...

Père Ouais, j'vois ça!

Pour le Père, la femme est soit une sainte soit une putain. C'est ainsi qu'il entretient une jeune maîtresse qu'il trouve "pas compliquée" en même temps qu'il fréquente les bars de danseuses tout en affirmant aimer sa femme, car "...avec elle c'est pas pareil". Comme pour Alex I, dans *Le Vrai monde?*, les émotions sont strictement une affaire de femme.

Père J'sais pas comment dire ça. On dirait que tout est toujours compliqué. 'Est ben intense ma femme. Pi ben émotive. J'veux pas dire qu'a fait des crises, là, mais a' ramène toujours tout à une affaire d'émotion... euh... de coeur, comme qu'a dit. Ben compliqué!

Mais l'univers de silence intérieur du père est rempli de fantômes qu'il refuse de confronter.

Roger [...] Je l'sais d'où tu viens. Je la connais ta douleur, celle que t'essaies de cacher désespérément depuis tant d'années.

[...]

Père Toé, ta 'yeule, mon ostie! Je te donne pas la permission de v'nir m'écoeurer avec ça. C'est pas de tes affaires!

Bien sûr, Père estime avoir été un bon père. Bien qu'il n'ait pas été très présent à la maison, il rapportait l'argent nécessaire au bien-être de sa femme et de son fils et c'est ce qui comptait. Il ne supporte pas les remontrances de son fils qui lui reproche son alcoolisme et son manque de présence.

- Père C'est pas vrai ça! Pis même si ça pu arriver à l'occasion, mon garçon, à l'occasion, c'était mon problème ok!
- Fils *Bullshit* 'pa, tu vivais pas tout seul! Ton problème c'était aussi not' problème à m'man pis à moé, imagines-toi donc.
- Père Vous avez jamais manqué de rien...
- Fils Juste du nécessaire 'pa, juste du nécessaire!

Confronté à un monde qu'il ne comprend plus, laissé à lui-même, sans les ressources nécessaires pour amorcer une transformation intérieure profonde, Père choisit de mettre fin à ses jours. Sa dernière conversation avec son fils, véritable testament d'un homme qui, soudainement, prend conscience de l'ampleur de sa détresse, nous laisse entrevoir un monde intérieur insoupçonné chez un homme que l'on croyait bardé à jamais.

- Père J'voulais te dire que j'ai peut-être pas été le père que t'aurais voulu, j'ai peut-être fait ben des conneries, comme tu dis quand t'étais jeune pi j'm'en excuse. Je pourrai jamais retourner en arrière pis changer ça. Je pourrai jamais être le père que t'aurais voulu avoir, mais je suis le père que tu as. J'voulais te dire que ma porte, non,...j'voulais te dire que mon coeur te sera toujours ouvert. Je t'aime, mon petit lou, je t'aime profondément pis je t'ai toujours aimé ...

Le père des années 60-70, entraîné dans la tourmente qui se déchaîne autour de lui, n'a pas réussi à vaincre ses démons intérieurs. Les valeurs traditionnelles ont disparu sans être pour autant remplacées par de nouvelles valeurs qui soient, sinon durables et universelles, tout au moins personnelles et intimes. Cette révolution n'aura pas été si tranquille que cela pour les pères et les fils en mal d'identité. Ces derniers sont d'ailleurs sur le point, comme nous le verrons dans le prochain chapitre, de monter aux barricades et de réclamer au père absent réparation pour une enfance qu'ils n'ont pas eue.

CHAPITRE 3

LES ANNÉES 80-90: MAL DE PÈRE

Le troisième chapitre de ce mémoire fait d'abord état des acquis de la société québécoise suite à la révolution tranquille, au moment où, se refusant à franchir le dernier pas vers son autonomie politique, le Québec entre de plein pied dans la mondialisation de son économie. Nous verrons comment cela se répercute sur la famille et sur le rôle du père.

Nous analyserons ensuite deux pièces, *Le Printemps, monsieur Deslauriers* de René-Daniel Dubois et *Le Chien* de Jean-Marc Dalpé, pour tenter de dresser un portrait du père théâtral et de voir comment il se compare à l'image du père social que nous avons dégagé précédemment. Nous terminerons ce chapitre en analysant le personnage du Fils dans la pièce *Traces de pères*.

3.1 LES ÉVÉNEMENTS SOCIO-HISTORIQUES

Au cours des deux dernières décennies, grâce aux acquis de la révolution tranquille, la société québécoise, finalement libérée du carcan de la religion, connaît un essor impressionnant. Par le développement des moyens de communication qui permettent un échange d'idées plus intense, autant au Québec qu'avec l'étranger, la société s'ouvre sur le monde d'où un pluralisme accru et une grande diversification des courants de pensée et d'opinion.

L'adoption de la Charte des Droits et Libertés de la personne en 1975, suivie en 1982 par l'encaissement de la Charte Canadienne des Droits et Libertés dans la constitution, confirment les changements de mentalité survenus dans les années 60-70, en rendant illégale entre autre toute forme de discrimination fondée sur le sexe, et en consacrant le principe du salaire égal pour un travail équivalent.

La démocratisation de l'éducation donne accès à l'enseignement secondaire et supérieur à de larges couches de la population.

Sur le plan politique, au moment où la chute des régimes communistes confirme la mort des grands récits annoncée par le post-modernisme, le rêve de toute une génération de Québécois et de Québécoises des années 60-70 de devenir une nation indépendante, disparaît. Deux référendums, tenus en 1982 puis en 1996, confirment le désir de la majorité de demeurer à l'intérieur de la fédération canadienne. Ce refus de franchir la dernière étape vers l'indépendance fera dire à certains que l'absence de père dans la société québécoise trouve sa résonance dans cette incapacité d'un peuple d'assumer sa destinée. Faute d'avoir eu un modèle fort pour lui montrer le chemin de l'émancipation, le peuple québécois ressemble à un éternel adolescent refusant de quitter un foyer qu'il n'a cessé de critiquer

En même temps, la modernité se transforme pour devenir à son tour la culture officielle, nous laissant dans un espace de vide idéologique, puisqu'en opposant au passé une culture qui s'auto-détruit, elle ne propose aucune valeur de remplacement. Il n'y a plus de place pour la subversion et encore moins pour les mouvements de masse. Finis les projets de société soutenus par les grands discours rassembleurs de politiciens et d'artistes, le Québec entre dans une période sans véritable enjeu significatif. L'économie devient le seul défi valable.

L'arrivée des *baby boomers* à l'âge adulte constitue également un phénomène important. En effet, jamais dans l'histoire du Québec, une génération d'individus n'aura-t-elle eu autant d'influence sur l'ensemble de la société. Tout comme elle a été à l'image des enfants puis des adolescents qu'ils ont été, la société des années 1980 se modèle pour répondre aux besoins des adultes qu'ils sont devenus. Ces derniers s'apaisent, s'installent et ont davantage besoin de stabilité, ce qui favorise un certain conservatisme. Mariés, parents, propriétaires de maisons et de voitures, ces adultes se soucient maintenant de leur carrière, de leur réussite et surtout de la préservation de leurs acquis. On assiste à l'émergence de la culture de l'image et du narcissisme.

La crise économique des dernières années finira par sonner le glas de l'État providence dont la génération précédente avait largement profité. La situation des jeunes est nettement plus difficile. Leur intégration au marché du travail pose des problèmes importants. Plusieurs contestataires des années 1960 ont profité de l'ouverture de nombreux

postes qu'ils conservent par la suite avec, pour conséquence, que les places se raréfient. Le chômage des jeunes qui prend des proportions alarmantes. Ceux qui parviennent à se décrocher un emploi doivent souvent se contenter d'une situation précaire: pige, temps partiel ou emplois temporaires. Faute de pouvoir se trouver du travail, plusieurs prolongent leurs études ou s'en remettent à l'aide de l'État. La jeunesse des années 1980 et 1990 apparaît donc à plusieurs comme une génération sacrifiée.

3.1.1 La famille en question

Dès les années 80, de nouvelles lois portant sur les régimes matrimoniaux et le droit de la famille sont adoptées et visent à implanter définitivement le principe de l'égalité entre les sexes et à entériner ainsi les changements survenus dans les modes de vie et les mentalités. Les femmes mariées conservent maintenant leur nom qui peut être donné à l'enfant. De plus, c'est ensemble que les époux doivent assurer la direction morale et matérielle de la famille, exercer l'autorité parentale et assumer les tâches qui en découlent.

Avec l'adoption en 1979 de la Loi de la Protection de la Jeunesse, l'État se substitue peu à peu à l'autorité parentale dans de nombreux domaines. Cette loi, qui a pour fondement le respect des droits ainsi que la mise sur pied d'un comité de protection de la jeunesse, sorte d'ombusman de l'enfant, permet maintenant à l'État d'intervenir directement auprès des enfants. Les pouvoirs de l'État sont presque illimités et peuvent aller jusqu'à retirer un enfant de la garde d'un parent jugé inapte pour le confier aux soins d'une famille d'accueil.

La taille des familles diminue nettement. À la famille nombreuse d'avant 1960 succède un nouveau type de famille réduite à un ou deux enfants qui diffère sensiblement du modèle traditionnel. Devenus parents après avoir, durant leur adolescence, contesté l'autorité parentale et réclamé plus de liberté, les *baby boomers* tentent de transformer la vie familiale en adoptant des attitudes plus ouvertes, sinon une certaine permissivité, vis-à-vis de leurs propres enfants.

L'apparence même du père post-moderne a subi une transformation majeure. On ne veut plus paraître élégant mais plus jeune pour séduire. Alors que l'image traditionnelle du père en était une d'autorité, de sérieux, de gravité même, elle est aujourd'hui celle du père célibataire, jeune et séduisant, responsable parce qu'il s'occupe de ses enfants. Un père qui

veut et doit séduire en projetant une image aseptisée et souvent rose de sa fonction paternelle. Certains n'y verront qu'une simple manoeuvre de séduction, vision réductrice qui renvoie l'image d'un homme qui ne fait que répondre aux attentes formulées par les femmes. En ce sens séduire par l'image, ce n'est pas tellement différent de n'importe quelle autre forme de séduction plus traditionnelle.

Le couple des années 80-90 est en pleine mutation. Le féminisme est à la source d'apparentes transformations et d'un questionnement nouveau des rapports hommes-femmes. Mariés ou non, les nouveaux couples remettent en cause les habitudes conjugales traditionnelles. Les tâches de l'homme et de la femme à la maison tendent vers plus d'égalité, même si celle-ci est encore loin d'être parfaite; l'attitude à l'égard du travail de la femme à l'extérieur du foyer change radicalement; chaque partenaire jouit d'une plus grande autonomie financière; et surtout, on valorise davantage les relations amoureuses et l'épanouissement du couple, les enfants n'étant plus considérés comme la principale raison d'être de la vie commune.

Mais l'homme est toujours à la recherche de son identité. Le nombre de divorces et de familles monoparentales où la femme conserve la garde des enfants, le laissent encore plus isolé et désemparé qu'avant. Dépouillé de son pouvoir traditionnel sur la famille, le père n'est plus confronté au seul discours de la mère. Les fils exigent maintenant un père pour eux-mêmes et non plus seulement un mari pour leurs mères.

Le besoin d'un père est fondamental à l'espèce humaine; c'est un besoin archétypal. Quand il n'est pas personnalisé par la présence paternelle, ce besoin demeure archaïque, nourri par les images culturelles du père qui vont du diable au bon Dieu. Plus le père sera manquant, moins il aura de chances d'être humanisé par l'enfant, et plus le besoin inconscient se traduira en images primitives. Ce modèle inconscient est probablement à la source de cette voix intérieure qui répète constamment à un mâle qu'il n'est pas un homme.³⁵

Étant donné la mort des grands récits dans l'ère post moderne, il était inévitable que la figure du père mythique fût emporté dans la débâcle, cette mort du père mythique se traduit entre autres par l'absence de rituels. Nous sommes à l'ère du père-ami, du père-camarade, du père-personne. Fini le père en tant que représentant de Dieu. Fini le père à l'autorité absolue et indiscutable. Le père n'est plus celui qui amène ni le salut, ni le progrès, ni le savoir.

³⁵Guy Corneau, *Père manquant, fils manqué*, Montréal, Éd. de l'Homme, p. 74.

Il existe dans la masse humaine le fort besoin d'une autorité que l'on puisse admirer, devant laquelle on s'incline, par laquelle on est dominé, et même éventuellement maltraité. C'est la nostalgie du père, qui habite en chacun depuis son enfance, de ce même père que le héros de la légende s'enorgueillit d'avoir dépassé. Tous les traits dont nous parons le héros sont des traits paternels.³⁶

Sur la défensive tant au niveau légal que familial, le père cherche désespérément à sortir de son mutisme et de son isolement. Des groupes d'hommes se forment pour l'aider à parler, à briser ce mur de silence qui l'étouffe et l'empêche de communiquer. Les thérapies de toutes sortes foisonnent pour lui permettre d'entrer en contact avec son enfant intérieur, ce petit être soi-disant brimé qui vit en chaque homme. Aux États-Unis, des millions de *Promise Keepers* s'engagent à revenir aux valeurs familiales traditionnelles. Bref, s'il ne s'est pas encore trouvé, au moins l'homme des années '90 se cherche plus qu'aucun autre homme ne l'a jamais fait avant lui.

Le silence des hommes n'est pas un phénomène post-moderne, il a toujours été une des caractéristiques de l'homme. Mais puisque la société, elle, parlait beaucoup particulièrement à travers ses mythes, l'image symbolique du père était suffisamment forte pour permettre au fils d'accéder au monde adulte. L'organisation sociale patriarcale qui a permis aux générations mâles précédentes de se tenir debout s'érode, et les rites initiatiques n'existent plus. Les rites de passage modernes, en autant qu'il y en ait, sont inconscients et participent de cette fragmentation des familles et de cette marginalisation des groupes sociaux. Les phénomènes d'initiation des jeunes dans les gangs en sont le meilleur exemple.

La tâche des nouveaux hommes est de briser les générations de silence masculin. C'est peut-être l'acte le plus véritablement révolutionnaire que nous puissions accomplir³⁷

³⁶Sigmund Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Paris, Gallimard, 1993, p. 134.

³⁷G. Corneau, *op. cit.*, p. 173.

3.2 LA RELATION PÈRE-FILS AU THÉÂTRE

Dans les années 80-90, une nouvelle génération de fils-auteurs entreprend de régler ses comptes avec ces pères absents de leur enfance en le confrontant non plus indirectement par le biais de la mère comme ceux des générations qui les ont précédés mais directement pour et par eux-mêmes. C'est un combat inégal puisque, ne possédant pour se défendre que les mots que les fils-auteurs veulent bien leur donner, les pères sont vus à la fois comme des abuseurs et des victimes incapables d'amour véritable. Les fils émergeront de ces confrontations sans issue encore plus meurtris, leur besoin d'amour et de communication n'ayant jamais été satisfait ni même reconnu par des pères eux-mêmes perdus dans les dédales de leur bunkers émotifs où ils sont terrés depuis qu'ils étaient eux-mêmes des fils bafoués par d'autres pères absents.

3.2.1 *Le Printemps, monsieur Deslauriers*

Pièce typique de la confrontation père-fils, *Le Printemps, monsieur Deslauriers* met en scène un père traditionnel, un *self-made man* autoritaire qui a toujours exercé un contrôle absolu et total sur ses enfants. Apprenant qu'il ne lui reste que six mois à vivre, monsieur Deslauriers décide de "virer bout' pour bout'", de liquider tous ses avoirs, dépossédant ses enfants au passage.

Yvon J'pouvais-tu imaginer, moi? Y a jamais rien dit. Rien. À part les *jokes* cochonnes, m'me souviens pas qu'y m'aye parlé d'aut' chose depuis vingt ans que des estimés pis du prix des colombages...

En réalisant l'ampleur du désert émotif dans lequel il a vécu toute sa vie, monsieur Deslauriers tente sans trop de succès de confronter ses propres enfants qui, pareils à leur père vivent depuis des années "déjà morts".

Père [...] J'me rends compte que j'connais pus mes enfants. Que j'les ai p't'êt' jamais connus. Que ça fait vingt ans que j'leur ai pas parlé [...] J'me rends compte que, pour tout l'monde, j'étais déjà mort depuis vingt ans, peut-êt'

plus. Je. J'me rends compte que...Que j'ai p'têt' manqué mon coup...
Que... Raté ma vie.³⁸

Les enfants de monsieur Deslauriers ont trop à perdre pour oser confronter directement leur père. Ce sont des *baby boomers* qui ont troqué leur jeunesse pour des voitures sports, des chalets dans le nord et des croisières en hiver et qui s'imaginent pouvoir encore négocier une entente avec lui, lui faire entendre raison. Et c'est pourquoi, l'auteur choisit de faire intervenir le personnage de Philippe "le rêve de Père à vingt ans [...] à mi-chemin entre Caliban et saint François d'Assise", ce rêve "de devenir autre chose" qui est demeuré dans l'ombre de monsieur Deslauriers et qui finit par le rejoindre et le confronter.

Philippe J'ai vécu effouéré à viv' de tes restants. Des garnottes de ta vie, des rêves de tes enfants. J'ai vécu effouéré dans l'omb' de ton bonheur. A mourir desséché pi à attend' mon heure [...].

Père Voyons, y est pas trop tard. Y est jamais trop tard.

Philippe [...] Y fallait y penser dans l'temps que tu faisais l'coq. Dans l'temps qu'tu paradis. À place de suiv' ta route.³⁹

Arrivé à l'âge adulte, un fils, en devenant à son tour père, doit choisir entre la liberté et la responsabilité. Et ce faisant, il doit nécessairement tuer en lui ce fils porteur de tous les rêves et de tous les espoirs.

François J'ai-tu raison de penser, des fois. Malgré moi, grand-papa [...] Que pour toi, on est. Rien'qu'...On est...des morceaux de ton rêve raté?⁴⁰

Père [...] Tu sais pas c'que c'est: oublier. Tu sais pas c'que c'est, êt' obligé d'enterrer son rêve parce qu'on peut pus.⁴¹

La famille Deslauriers, comme tant d'autres, souffrent de la maladie du silence. François, le petit-fils, lui qui n'a rien à perdre puisqu'il est le seul à ne pas vivre aux crochets du vieillard, va confronter monsieur Deslauriers en ouvrant toutes grandes les portes des gardes-robres où sont enfemés tous les minables secrets de famille que l'on cache avec tant de honte: homosexualité, lesbianisme, avarice, etc

³⁸ René-Daniel Dubois, *Le Printemps, monsieur Deslauriers*, Montréal, Guérin Littérature, 1987, p. 59.

³⁹ *Ibid.*, p. 95.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 86.

⁴¹ *Ibid.*, p. 100.

François Qu'est-cé qu't'en sais, grand-papa, d'nos rêves?

Père Rien

Voici un autre père absent pour qui l'éducation des enfants était une affaire de femme. et qui tente de se justifier en plaidant l'inexpérience.

Patricia Toi, c'était la *job*. Toi, c'était l'argent. Rien qu'l'argent. [...] On sait ben: PAPA, lui PAPA! Papa, y avait un empire à gérer, lui. Nous aut', on était rien: les "éventuels descendants". SI on en était dignes.⁴²

Père [...] Es-tu capab' de comprend' que ni ta mère ni moi, on n'avait pas suivi d'cours nous aut' non plus sur comment parler au monde, hen? Sur comment faire pour pas faire mal. Sur comment, par quel bout' prend' le monde pour essayer d'faire le moins mal possib'. [...] ⁴³

Monsieur Deslauriers est une pièce sur l'homme intérieur bafoué à l'intérieur duquel vit quelque chose d'effrayant. Yvon, l'un des fils, raconte une visite qu'il a effectuée à l'hôpital alors que l'aîné, Gérard, le père de François, agonise.

Yvon Y. Y. Parlait. Parlait. Des p'tits. De. De Francine. De maman. Toi. De toi. De. D'un coup. Y. Ya. Ses yeux. Ses yeux sont dev'nus. Y pleurait. Pleurait. Les yeux. Comme si y z'allaient y sortir. D'la t'ete. S'est mis à râler. À cracher. À baver. À hurler. Y. Y étouffait.

[...] Y a lâché un cri. Épouvantab'. J'ai g'lé là. La mâchoire y a comme arraché. Pis y a une beuvitte. Une affaire effrayante. Qui y a sorti d'la bouche. En y arrachant quasiment la mâchoire. (..) Mais c'était lait'. Vert. Brun. Mauve. Ça puait. Pis ça criait. Ça criait...⁴⁴

La parole de l'homme, celle qu'il ne connaît pas, celle qui se cache à l'intérieur de lui, au plus profond des ses entrailles serait donc une parole étrangère, une parole de haine et de douleur. Une parole qui ne peut s'exprimer autrement que par le désespoir et la fuite. René-Daniel Dubois n'aura jamais permis à monsieur Deslauriers de dire à ses enfants la seule

⁴² *Ibid.*, p. 73.

⁴³ *Ibid.*, p. 76.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 91.

chose que tous les fils ont véritablement besoin d'entendre de leur père: "Je t'aime, mon fils".

3.2.2 *Le Chien*

Écrit par un franco-ontarien, *Le Chien* met en scène des personnages marginaux du nord de l'Ontario vivant dans un état de pauvreté qui, tout en n'étant sans rappeler la condition sociale des Québécois dans les années cinquante, a des résonances très actuelles pour toute une génération de jeunes Québécois: chômage chronique, emplois inexistant, obligation de s'exiler pour trouver du travail.

Vibrant plaidoyer en faveur d'une relation père-fils véritable, *le Chien* a pour toile de fond la quête d'un fils, Jay, pour l'amour de son père. Parti depuis sept ans, après lui avoir "fourré une volée", Jay revient confronter cet homme solitaire et taciturne enfermé dans un silence immense, froid et sans issue.

Jay Tu vas m'parler comme du monde. J'ai pilé su' mon orgueil pour v'nir te voir, fait que pile su'l'tien pis parle-moé comme du monde! Parle!⁴⁵

Mais cet homme-là en est incapable. Il ne possède aucun langage pour le faire. Son seul moyen de survie, c'est de se réfugier dans le silence et la solitude intérieure.

Mère Ton père pis moé ça fait vingt ans qu'on s'est pas parlé d'autre chose que des comptes à payer.⁴⁶

[...]

Père J'suis tu-seul pis j'suis ben.⁴⁷

Emmuré depuis vingt ans dans une carapace impénétrable, il est incapable de répondre à une demande émotive tant de la part de sa fille, Céline que de celle de Jay.

Céline Une fois on était tu'es deux dans' cuisine. J'étais après faire la vaisselle pis... j'sais pas pourquoi, ç'a juste sorti tu-seul...j'y ai demandé si y nous aimait. Y'a fait semblant de ne pas comprendre.⁴⁸

⁴⁵ Jean-Marc Dalpé, *Le Chien*, Sudbury: Prise de parole, 1990, p. 14.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 15.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 37.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 28.

Ainsi Jay a établi avec Mère et Celine une relation de parole, à l'intérieur de laquelle tout est dit, expliqué et compris. Et cette parole pour lui équivaut à être vivant.

Jay [...] Coudon' t'es-tu vivant pour de vrai toé? Ça fait comment longtemps que t'es mort?⁵¹

La seule véritable communication ne serait donc possible qu'avec la femme. Comme si elle seule avait l'exclusivité du langage émotif. Le problème de l'homme se situerait-il moins dans cette incapacité d'exprimer des émotions que de savoir avec qui il peut le faire? Le fils étant condamné à devoir se battre avec le père, lutte ancestrale des mâles pour la possession d'un territoire strictement mental dont l'amour ne fait pas partie.

Comme monsieur Deslauriers, Père parle d'un rêve de jeunesse qu'il a traîné toute sa vie et qui ne se réalisera jamais. Un autre fils rêveur mort au champ du devoir et des responsabilités, un autre homme libre, conquérant, aventurier que la réalité rattrappe et qui passe le reste de sa vie frustré de n'avoir pu accomplir sinon de grandes choses tout au moins autre chose.

Père Un gars fait pas toujours c'qu'y devrait. Un gars fait pas toujours c'qu'y pense. J'aurais voulu qu'on reprenne la terre, la terre de ton grand-père, toé pis moé [...]⁵²

Jay tente par tous les moyens de provoquer son père autant par désir d'être aimé que par besoin de s'en libérer.

Jay [...] J'suis v'nu pour faire la paix [...] Arrête don' de faire ta tête de cochon pour une seconde. Ça sert pus à rien. À quoi, ça sert? À rien. Ça sert à rien⁵³

L'analogie avec le chien est omniprésente. Animal féroce, constamment attaché qui ne reconnaît plus ni Jay ni même le père, un chien fou que Jay finit par tuer. La symbolique du geste n'échappe pas au père.

⁵¹ *Ibid.*, p. 48.

⁵² *Ibid.*, p. 28.

⁵³ *Ibid.*, p. 36.

Jay [...] Coudon' t'es-tu vivant pour de vrai toé? Ça fait comment longtemps que t'es mort?⁵¹

La seule véritable communication ne serait donc possible qu'avec la femme. Comme si elle seule avait l'exclusivité du langage émotif. Le problème de l'homme se situerait-il moins dans cette incapacité d'exprimer des émotions que de savoir avec qui il peut le faire? Le fils étant condamné à devoir se battre avec le père, lutte ancestrale des mâles pour la possession d'un territoire strictement mental dont l'amour ne fait pas partie.

Comme monsieur Deslauriers, Père parle d'un rêve de jeunesse qu'il a traîné toute sa vie et qui ne se réalisera jamais. Un autre fils rêveur mort au champ du devoir et des responsabilités, un autre homme libre, conquérant, aventurier que la réalité rattrappe et qui passe le reste de sa vie frustré de n'avoir pu accomplir sinon de grandes choses tout au moins autre chose.

Père Un gars fait pas toujours c'qu'y devrait. Un gars fait pas toujours c'qu'y pense. J'aurais voulu qu'on reprenne la terre, la terre de ton grand-père, toé pis moé [...]⁵²

Jay tente par tous les moyens de provoquer son père autant par désir d'être aimé que par besoin de s'en libérer.

Jay [...] J'suis v'nu pour faire la paix [...] Arrête don' de faire ta tête de cochon pour une seconde. Ça sert pus à rien. À quoi, ça sert? À rien. Ça sert à rien⁵³

L'analogie avec le chien est omniprésente. Animal féroce, constamment attaché qui ne reconnaît plus ni Jay ni même le père, un chien fou que Jay finit par tuer. La symbolique du geste n'échappe pas au père.

Père J'vois dans tes yeux que tu t'dis: "J'devrais peut-être en faire autant avec lui"⁵⁴

⁵¹ *Ibid.*, p. 48.

⁵² *Ibid.*, p. 28.

⁵³ *Ibid.*, p. 36.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 45.

[...]

Père Tu m'haïs en tabarnac, hein?

Jay Si tu savais... si tu savais comment j'aurais aimé ça pas t'haïr. Si tu savais comment j't'haïs pas. Pis comment j't'haïs!!!⁵⁵

La famille du Chien partage une autre caractéristique avec celle de monsieur Deslauriers: les secrets de famille. Dans ce cas-ci, le viol de Céline par le père. Le père du Chien n'a rien d'un père. C'est une caricature grotesque d'un homme violent et veule. Une figure monolithique, symbole d'une société figée qui ne rêve plus que d'un passé qui n'a jamais eu d'avenir.

Jay, au contraire, est un être sensible qui se cherche et dont le besoin d'amour nous est présenté comme absolu et noble. Le Chien est l'exemple parfait du règlement de compte entre un fils meurtri et un père à qui le fils-auteur ne donne aucune chance de se défendre. À peine lui permet-il de se justifier...et encore! À la fin, Jay tue son père comme il a tué son chien.

Le Chien, comme *Le Printemps*, monsieur Deslauriers, ont en commun deux jeunes rebelles qui confrontent le père en le sommant de leur donner l'amour dont ils ont besoin. En cela, ils ne sont pas tellement différents de Claude, le fils du *Vrai monde?* qui, ayant assumé à lui seul la dysfonction familiale, confronte son père au nom de la mère. Les fils des années 90 n'ont plus peur du père. Ils ont perdu leurs illusions sur cet être dont la seule arme est le silence. En devenant eux-mêmes des hommes, ils ont par le fait même relégué leurs pères à des rôles de vieillards impotents et frustrés. Reste à voir comment ils réagiront eux-mêmes lorsque leurs propres fils seront en âge de leur demander des comptes!

3.3 TRACES DE PÈRES: LE PERSONNAGE DU FILS

Paul, le personnage du fils dans *Traces de pères* est un être que l'on pourrait qualifier "d'écorché vif", un être incompris qui ne se comprend pas lui-même. Dès le départ le ton est donné alors qu'il se retrouve dans la foule d'un salon funéraire sans comprendre ce qu'il y fait.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 46.

Julie Pourquoi tu m'as amenée icitte, c'est qui ce monde là?

Paul Je l'sais-tu moé!

Comme plusieurs hommes, il a développé avec sa mère une relation intime beaucoup plus riche et signifiante qu'avec son père. C'est elle qui le reçoit, le réconforte et le conseille au besoin surtout dans ses années d'adolescence au moment où son besoin d'un père est particulièrement fort.

Mère Sois pas trop dur avec lui. Souviens-toi de ce que je t'ai dit à propos du silence des hommes.

Paul refuse de jouer le jeu du silence et réclame un père présent, un père "parlabe" et moins il le trouve plus sa rage augmente.

Fils Y' a rien à comprendre. C'est un fasciste. C'est tout.

[...] Y' a rien à faire avec lui. Y' a toujours raison. Tu peux jamais y parler, y connaît tout, y sait tout.

Mère Tu le changeras pas tu sais.

Fils J'veux pas l'changer, j'veux juste qu'y m'écoute un fois de temps en temps. C'é-tu trop d'mander ça? J'aimerais just' qu'y voye que j'existe. Moi! Pas juste lui. Moi aussi pis, que j'ai des besoins différents des siens. M'semble que c'est pas compliqué à comprendre ça!

Comme plusieurs jeunes fils, Paul rêve de confronter son père au nom de sa mère malgré qu'elle s'y oppose.

Fils Je rêve qu'un jour je sois capable de lui dire tout c'qui nous a fait, surtout à toé.

Mère Mêle-toi pas d'ça, c'est pas d'tes affaires!

Fils Au contraire m'man. C'est justement d'mes affaires. Un jour j'va y faire payer tout c'qui t'a fait.

Mère C'qui s'passe entre ton père pis moi, ça s'passe entre ton père pis moi. Je t'interdis de t'en mêler. Je suis assez grande pour me défendre toute seule.

Fils Pis moé, m'man. Qui c'est qui m'défend, moé. Hein?

Mère J'ai fait c'que j'ai pu...

Fils Ben c'est pas assez! C'est même ben loin d'être assez!

Paul utilise un langage direct et souvent vulgaire pour exprimer des émotions brutes qu'il ne contrôle pas. Sa relation avec Julie est tributaire de cette incapacité d'exprimer des émotions complexes autrement que par une violence verbale dirigée contre tout ce qui l'entoure. Il finira par confronter son père d'abord au nom de sa mère puis au nom de sa génération pour finalement parvenir à parler de lui.

Père J'aurais jamais pensé que tu m'en voulais à ce point là

Fils Criss y' s'agit pas encore de toi, y' s'agit de moi, papa, de MOI s'ti! Pis si t'es pour faire de l'apit', va la faire ailleurs!

Dialogue impossible entre deux êtres qui se ressemblent trop et qui ne possèdent pas ni l'un ni l'autre un langage commun pour se parler d'amour. À la croisée des chemins, le père et le fils doivent choisir. Le premier réalisant la faillite de sa vie émotionnelle choisit de se donner la mort.

Père J'voulais te dire que j'ai peut-être pas été le père que t'aurais voulu, j'ai peut-être fait ben des conneries, comme tu dis quand t'étais jeune pi j'm'en excuse. Je pourrai jamais retourner en arrière pis changer ça. Je pourrai jamais être le père que t'aurais voulu avoir, mais je suis le père que tu as. J'voulais te dire que ma porte, non,...j'voulais te dire que mon coeur te sera toujours ouvert. Je t'aime, mon petit lou, je t'aime profondément pis je t'ai toujours aimé.

Le second, lui, se tourne résolument vers l'avenir, vers ce fils qu'il a enfanté sans le vouloir, ce fils porteur de tous les espoirs.

Fils J'ai ben r'pensé à mon affaire pis, j'pas sûr d'avoir tout c'qu'y faut mais j'apprends vite (*Julie sourit*) Réponds pas tout d'suite, tu peux y penser. Moi en tout cas, j'y ai beaucoup pensé. Surtout depuis la mort de papa. Pis j'en suis venu à la conclusion que dans l'fond c'est ben beau de chialer sur ce que moi j'ai pas eu quand j'étais jeune mais ça donne rien. On peut pas r'venir en arrière. Je l'sais pas p'tête qu'y a moyen de faire autrement, de donner autre chose que ce que j'ai reçu ou plutôt de donner ce que j'ai pas

reçu? Pis dans mon cas, j'pense que si je pourrais faire aussi ben que mon père, ça serait déjà ça. Pour le reste je te l'ai dit, j'apprends vite. Ça, c'est si t'es assez patiente pour m'endurer le temps qu'j'l'apprenne.

Mais la route sera difficile. Il y a un monde qui sépare la volonté de changer et un changement véritable surtout que ces comportements mâles ont été hérités des générations d'hommes formés dans le silence et la discipline.

Fils J'comprends pu rien. Y m'semble que j'ai tout essayé. J'ai arrêté d'me g'ler, j'ai trouvé un job, j'rentrais d'bonne heure à maison, j'm'occupais du p'tit, j'faisais du ménage..

[...] En tout cas, je sais pas, je l'sais pu. Je sais pu quoi faire. J'me r'connais pu. J'sais pu c'que je suis, j'sais pu c'que j'veux. Il me semble qu'y m'manque de mots pour dire ce que j'voudrais dire. C'est comme si ces mots-là existaient pas. Comme si nous autres, on n'avait pas de langage pour parler de ces affaires-là

Lors de la scène finale, on retrouve Grand-père, Père et Fils au cimetière, sur la tombe de l'homme traditionnel mort et enterré. Trois hommes qui osent enfin s'avouer qu'ils s'aiment.

Grand-père Commence par trouver le chemin de ton coeur, mon garçon

Père (*surpris*) Papa?

Grand-père Si t'arrives à trouver ça, le reste va v'nir tout seul.

Trouver ce chemin du coeur, c'est pour le fils entreprendre un long périple qui va le mener, par delà ses démons intérieurs, vers cet enfant qui vit en lui. Cet enfant dont il deviendra à son tour le père.

Et pour accomplir cette découverte de la paternité intérieure le Fils peut et doit compter sur la mère, donnant ainsi une dimension de partage à l'union de l'homme et de la femme dans leur réalisation la plus concrète et la plus merveilleuse qui soit: l'enfant.

Ti-Lou Bonne fête, 'pa! J'aimerais ça que tu r'viennes à maison papa..Ok?

CONCLUSION

L'évolution des mentalités dans la société canadienne-française a eu pour résultat que l'homme québécois, à l'instar de celui des autres pays industrialisés, fait face à une impasse dans sa fonction masculine et paternelle. Ses rôles traditionnels ayant tous été remis en question soit par la révolution féministe, soit par l'État, l'homme moderne se doit de redéfinir sa masculinité et, par le fait même, sa paternité sur des bases nouvelles. Cette redéfinition se fera en accord avec les aspirations personnelles de l'homme dans ses relations avec ses enfants et dans l'élaboration d'un véritable partenariat avec la femme.

Le théâtre canadien-français des quarante dernières années témoigne de l'absence du père et du vide à remplir en ce qui le concerne révélant ainsi un malaise symptomatique face à l'identité masculine. Les fils-auteurs des années 80-90 acculent le père au pied du mur de leurs frustrations d'enfants sans jamais lui donner une véritable parole avec laquelle il puisse non plus se défendre mais se définir face à lui-même et face à ses fils.

Le père en devenir, défini par une nouvelle esthétique de la masculinité, s'inscrira au théâtre non comme une suite logique des modèles de pères qui l'ont précédé dans l'histoire de la dramaturgie québécoise, mais comme l'aboutissement d'une prise en charge par l'homme de son identité masculine et paternelle. Nous avons écrit *Traces de pères* en tentant d'inventer une parole de père qui lui soit propre et qui réponde non seulement aux demandes des fils et au besoin de communication des femmes mais qui soit tributaire des aspirations de générations d'homme à la recherche d'eux-mêmes.

Nous avons voulu créer un personnage de père capable d'inventer et de transmettre une nouvelle identité autant à l'intérieur du couple qu'auprès de ses enfants. Un homme disposé à devenir un partenaire égal et un père à part entière sur la base de données nouvelles et surtout crédibles. Un homme qui puisse inventer un langage d'émotion avec lequel il puisse parler de ses peurs, de ses aspirations et de ses rêves. Une langue commune à tous les hommes et peut-être à tous les êtres humains.

Et que ce langage soit la prémisse d'une nouvelle paternité basée non plus sur une justification biologique ni sur une possession légale mais sur une esthétique de la masculinité qui respecte son essence et qui trouve son sens profond et véritable dans l'amour d'une femme et dans sa manifestation la plus tangible, ses enfants.

[...] une telle entreprise de dépassement du couple dans une parenté historique comme projet des parents et des enfants prend alors la dimension d'une oeuvre.[...] Ce geste risqué est peut-être dans sa beauté même une déraison, et sans doute la seule échappée masculine de l'impasse où la paternité est aujourd'hui gardée à vue.⁵⁶

⁵⁶ Apollon, Willy, "La masculinité en butte à la paternité", in *Un amour de père: Actes du colloque: La part du père*, Montréal, juin 1987, Éd. Saint-Martin, p. 120.

BIBLIOGRAPHIE

Enfance et adolescence

- CAMPBELL, Ross. (1988). *L'adolescent, le défi*. Richmond: Publ. Orion, 173 p.
- CHILAND, Colette. 1971. *L'enfant de six ans et son avenir*. Paris: Presses universitaires de France, 415 p.
- . 1989. *L'enfant, la famille, l'école*. Paris: PUF, 261 p.
- CHILAND, Colette et al. 1992. *Les Adolescents*. Montréal: Université de Montréal, Département de psychiatrie, 1 vidéocassette.
- GORDON, Thomas. 1976. *Parents efficaces*. Montréal: Éd. du Jour, 445 p.
- VAN DEN BROUCK, Jeanne. 1979. *Manuel à l'usage des enfants qui ont des parents difficiles*. Paris, Éd. Jean-Pierre Delage/Opéra Mundi, 167 p.

Paternité

- ABELIN E. 1971. "The Role of the Father in the Separation-Individuation Process", in *Separation-individuation*. J. McDevitt Settagge. New York: Int. Univ., p. 229-253.
- APOLLON, Willy. 1987. "La masculinité en butte à la paternité", in *Un amour de père: Actes du colloque La part du père* (Montréal, juin 1987). Sous la dir. du groupe Coeur-Atout, p. 101-120. Montréal: Éd. Saint-Martin, 240 p.
- . *Une logique pour la famille*. (À paraître)
- ASHMAN, Ward. 1988. *Father's Reaction to Pregnancy*. Ann Arbor: University Microfilms International, 122 p.
- AZOULAI, Minou. 1988. *De père en père*. Paris: Métailie, 207 p.
- BALL, Geraldine, J. Lalande, éd. 1985. *Être père, être mère*. Montréal: Actualisation, 24 p.
- BÉLANGER, Jean (éd.). 1986. "Intervention auprès des hommes" in *Actes du colloque tenu l'UQAM* (19 et 20 juin 1986), Fédération des C.L.S.C. du Québec, 117 p.
- BLONDIN, Robert. 1994. *Le guerrier désarmé*. Montréal: Boréal, 247 p.
- BORCH-JACOSSEN, Mikkel. 1990. *Le Maître absolu*. Paris: Flammarion, 338 p.
- BOURRE, Jean-Paul. 1993. *Les pères victimes*. Paris: Éd. no 1, 197 p.

- BRADSHAW, John. 1992. *Retrouver l'enfant en soi*. Montréal: Le jour, 374 p.
- CASTELAIN-MEUNIER, Christine. 1992. *Cramponnez-vous les pères*. Paris: A. Michel, 217 p.
- CHABOT, Marc. 1987. *Des hommes et de l'intimité*. Montréal: Éd. Saint-Martin, 175 p.
- CHAMBERLAND, Claire *et al.* 1987. *La part du père*. Compte rendu d'un colloque tenu à l'UQAM. Montréal: Éd. Saint-Martin, 238 p.
- CHANCEL, Jules, ed. 1984. *Pères et fils*. Paris: Autrement, 227 p.
- CHAPLEAU, Jean. 1989. *a passion d'être père*. Montréal: Stanké, 143 p.
- CHESLER, Phyllis. 1983. *La mâle donne*. Paris: Éd. Des Femmes, 287 p.
- Conseil supérieur de l'information sexuelle, de la régulation des naissances et de l'éducation familiale (France) et Conseil supérieur de l'information sexuelle, de la régulation des naissances et de l'éducation familiale (France). 1982. *Les pères aujourd'hui*. Colloque international. (17-18-19 février 1981). Paris: Institut national d'études démographiques, 199 p.
- CORNEAU, Guy. 1989. *Père manquant, fils manqué*. Montréal: Éd. de l'Homme, 183 p.
- DELAISI DE PARSEVAL, Geneviève. 1981. *La part du père*. Paris: Éd. du Seuil, 319 p.
- DELUMEAU, Jean, Daniel Roche, éd. 1990. *Histoire des pères et de la paternité*. Paris: Larousse, 477 p.
- DE WILLEBOIS, Does, Alexander Van Der. 1985. *La société sans père*. Paris: S.O.S, 22 p.
- DODSON, Fitzhugh, Yvon Geffray. 1975. *Le père et son enfant*. Paris: R. Laffont, 407 p.
- DUPUIS, Jacques. 1987. *Au nom du père*. Monaco: Le Rocher, 281 p.
- GABOURY, Pierrette. 1984. *De l'enfant au père: les primipères face au nouveau-né*. Thèse de maîtrise. UQAM, 169 p. Non publié.
- GOUST, François. 1970. *En marche vers l'amour*. Paris: Éd. Ouvrières, 237 p.
- GRANT, Wilson W. 1983. *The Caring Father*. Nashville: Broadman Press, 155 p.
- GRUPE LYONNAIS D'ÉTUDES MÉDICALES, PHILOSOPHIQUES ET BIOLOGIQUES. 1963. *Paternité et virilité*. Paris: Éd. Spes, 234 p.
- HARVEY, Robert. 1991. *Search for a Father*. Ann Arbor: University of Michigan Press, 234 p.
- HEWLETT, Barry S., ed. 1992. *Father-Child Relations*. New York: A. de Gruyter, 376 p.

- HOULE, Claude. 1983. *Le désir de la paternité: ou l'enfant, objet symbolique au service de l'idéal masculin*. Thèse de maîtrise, UQAM, 130 p. Non publié.
- KELEN, Jacqueline. 1986. *Les nouveaux pères*. Paris: Flammarion, 274 p.
- KNIBIEHLER, Yvonne. 1987. *Les pères aussi ont une histoire*. Paris: Hachette, 343 p.
- LAMB, Michael E. 1987. *The Father's Role*. Hillsdale: L. Erlbaum, 377 p.
- ROSENFELDT, Paul . 1995. *The Absent Father in Modern Drama*. New York: Peter Lang, 162 p.
- LA MOTHE, Claude. 1984. *Le contexte de la relation père-enfant au plan des idées du père*. Thèse de maîtrise. UQAM, 122 p. Non publié
- LEBLANC, Micheline. 1990. *Étude clinique exploratoire sur la fonction du père dans les familles de délinquant*. Thèse de maîtrise. UQAM, 170 p. Non publié.
- LEENHARDT, Pierre. 1982. *Le journal de grossesse d'un père célibataire*. Paris: Presses de la Renaissance, 189 p.
- LEVANT, Ronald F., John Kelly. 1989. *Between Father and Child*. New York: Viking, 236 p.
- LORIN, Claude. 1991. *Paroles de père*. Paris: Lierre & Coudrier, 211 p.
- MAURE, Huguette. 1972. *L'aventure au masculin*. Paris: Calmann-Levy, 268 p.
- MAUCO, Georges. 1971. *La paternité : sa fonction éducative dans la famille et à l'école*. Paris, Éd. universitaires, 179 p.
- McCLUNG, Floyd. 1988. *Dieu : un coeur de père*. Lausanne: Jeunesse en mission, 115 p.
- MITSCHERLICH, A. 1963. *Vers la société sans père*. Paris: Gallimard, 354 p.
- MONAST, André. 1988. *Le rôle de l'identification à l'enfant dans l'émergence chez l'homme d'une identité paternelle*. Thèse de maîtrise, UQAM, 96 feuillets. Non publié
- NAOURI, Aldo. 1992. *Une place pour le père*. Paris: Éd. du Seuil, 321 p.
- ORR, Andrew. 1981. *Devenir père*. Paris: F. Nathan, 178 p.
- OLIVIER, Christine. 1994. *Les fils d'Oreste ou La question du père*. Paris: Flammarion, 206 p.
- PARKE, Ross D. 1981. *Fathers*. Cambridge: Harvard University Press, 136 p.
- POHIER, Jacques M. 1972. *Au nom du père*. Paris: Crfpa, 223 p.
- PROUTEAU, Gilbert, ed. 1988. *Mon père*. Paris: Plon, 375 p.

- PRUNEAU, Michel. 1990. *Coeur de père*. Montréal: Libre Expression, 107 p.
- SULLEROT, Evelyne. 1992. *Quels pères? Quels fils?* Paris: A. Fayard, 381 p.
- THIBODEAU, Carole. 1997. "Hourra! Les papas sont là!" in *La Presse* (Montréal), 15 juin 1997, p. C-1, C-2.
- YABLONSKI, Lewis. 1990. *Fathers and Sons*. New York: Gardner Press, 218 p.

Histoire

- COLEMAN, William D. 1984. *The Independance Movement in Quevec: 1945-1980*. Toronto: University of Toronto Press, 274 p.
- D'HAUTERIVE, Philippe. 1978. *La famille de 1950*. Prod. Radio Québec. Vidéocassette VHS, 28 min.
- DE KONINCK, Marie-Charlotte, ed. 1995. *Jamais plus comme avant!: Le Québec de 1945 à 1960*. Montréal: Fides, 183 p.
- ELBAZ, Mikhael, Andrée Fortin, G. Laforest, ed. 1996. *Les frontières de l'identité: modernisme et post-modernisme au Québec*. Ste-Foy: Presses de l'Université Laval, 374 p.
- HAMELIN, Jean. 1967. *Le Canada français: son évolution historique 1497-1967*. Trois-Rivières: Boréal Expresss, 64 p.
- HARVEY, Fernand, Peter Southam. 1972. *Chronologie du Québec: 1940-1971*. Cahiers de l'Institut supérieur des sciences humaines. Québec: Université Laval, 169 p.
- LAFOND, Michel-Rémi, ed. 1992. *La révolution tranquille: 30 ans après qu'en reste-t-il?* Rapport de conférence. Hull: Éd. de Lorraine.
- LINTEAU, Paul-A. et al. 1986. *Le Québec depuis 1930*. Montréal: Boréal, 834 p.

Psychologie, psychiatrie

- BERNE, Éric. 1971. *Psychiatrie et psychanalyse à la portée de tous*. Paris: Librairie Fayard, 419 p.
- BLY, Robert. 1992. *L'homme sauvage et l'enfant*. Paris: Éd. du Seuil, 343 p.
- CHASSEGUET-SMIRGEL, Janine. 1988. *Les deux arbres du jardin*. Paris: Des femmes,

264 p.

- DOR, Joël. 1989. *Le père et sa fonction en psychanalyse*. Paris: Point hors ligne, 155 p.
- EN COLLABORATION. 1992. "La Fonction paternelle", in *Journal de la psychanalyse de l'enfant*. No 11. Paris, 350 p.
- FREUD, S. 1993. *Totem et tabou*. Paris: Gallimard, 351 p.
- . 1993. *L'homme Moïse et la religion monothéiste*. Paris: Gallimard, 254 p.
- GREEM, A., J.L. Donnet , 1973. *L'enfant de cà*. Paris: Minuit, 350 p.
- GREEN, A. 1982. *Hamlet et Hamlet* . Paris: Balland, 269 p.
- LEE, John H. 1993. *Je tuerais bien mon père, mais il n'est pas là*. Montréal: Stanké, 219 p.
- LE GUEN, C. 1974. *Œdipe originaire*. Paris: Payot, 222 p.
- LEROVICI, S., R. Diatkine. 1954. " Étude des fantasmes chez l'enfant", in *Revue Française de Psychanalyse*, XVIII, 1, 65 p.
- PAYNE, Leanne. 1988. *Crises de la masculinité*. Lausanne: Jeunesse en Mission, 135 p.
- SANDLER J. (with A. Freud) 1985. *The Analysis of Defense*. New York: International Universities Press, 556 p.
- SCULL, Charles Sohngew (ed.). 1968. "La paternité + L'inconscient", in *Revue de psychanalyse*, no5, Janv.-mars 1968, Paris: Presses Universitaires de France, 155 p.
- SEGAL, H. 1988. *Introduction to the Work of Melanie Klein*. London: Karnac, 109 p.

Relations, féminité, famille

- ANZIEU A. 1989. *La femme sans qualité* . Paris: Dunod, 152 p.
- . 1985. *Une peau pour la pensée*. Paris: Clancier-Guénaud, 151 p.
- AULAGNIER P. 1975. "Naissance d'un corps, origine d'une histoire", in *Corps et histoire*. IVe Rencontres d'Aix-en-Provence, Les Belles Lettres, 60 p.
- ECHIKSONK, William. 1995. "L'homme craint toujours une insulte à son pénis", in *La Presse* (Montréal), 11 mars 1995, p. B-4
- GOLHOR LENNER, Harriet. 1990. *The Dance of Intimaty*. New York: Harper Row, 256 p.
- PECK, Scott. 1978. *Le chemin le moins fréquenté*. Paris, Robert Laffont, 1978, 380 p.

- PELLETIER, Denis. 1981. *L'arc-en-soi*. Paris et Montréal: Laffont/Stanké, 180 p.
- RIALLAND, Chantal. 1994. *Cette famille qui vit en nous*. Paris: R. Laffont, 249 p.
- VALOIS, Jocelyne. 1993. *Sociologie de la famille au Québec*. Anjou: Centre éducatif et culturel. 333 p.
- VOGT, Gregory Max, S.T. Sirridge. 1991. *Like Son, like Father*. New York: Plenum Press, 1991, 285 p.
- VISHER, Emily et John. 1991. *How to Win as a Step fFmily*. New York: Brunner/Masel, 207 p.

Théâtre

- BEAUDOIN, Denise. 1982. *La représentation féminine et masculine dans le théâtre québécois écrit par des femmes*. Thèse de maîtrise. Montréal, UQAM, 217 p.
- BELAIR, Michel. 1972. *Michel Tremblay*. Montréal: Presses de l'Université du Québec, 95 p.
- . 1973. *Le nouveau théâtre québécois*. Montréal: Leméac, 205 p.
- BELLERIVE, Georges. 1933. *Nos auteurs dramatiques: anciens et contemporains*. Montréal: Beauchemin, 165 p.
- DAIGLE, Jean. 1979. *Le jugement dernier*. St-Lambert: Éd. du Noiroit, 89 p.
- DALPÉ, Jean-Marc. 1990. *Le chien*. Sudbury: Prise de Parole, 52 p.
- DASSYLVA, Martial. 1975. *Un théâtre en effervescence: critiques et chroniques, 1965-1972*. Montréal: La Presse, 283 p.
- DAVID, Gilbert. 1995. *Un théâtre à vif: écritures dramatiques et pratiques scéniques au Québec, de 1930 à 1990*. Thèse de doctorat. Montréal, Université de Montréal, 451 p. (non publiée).
- DUBÉ, Marcel. 1981. *Un simple soldat..* Montréal: Quinze, 121 p.
- DUBOIS, René-Daniel. 1987. *Le printemps, monsieur Deslauriers*. Montréal: Guérin littérature, 125 p.
- DUPUIS, Hervé. 1988. *Fugues pour un cheval et un piano*. Montréal: VLB Éditeur, 105 p.
- EDEM, Gertrude. 1981. *Le personnage dans le théâtre québécois de 1945 à 1975: analyse sémiologique de neuf pièces*. Mémoire de maîtrise. UQAM, 3 microfiches. (non publié).
- GERMAIN, Jean-Claude. 1972. *Diguiddi, diguiddi, ha! ha! ha!* Montréal: Leméac, 194 p.

- GOBIN, Pierre. 1978. *Le fou et ses doubles*. Montréal: Les presses de l'Université de Montréal, 265 p.
- GODIN, Jean C., L. Mailhot. 1970. *Le théâtre québécois*. La Salle: Hurtubise HMH, 240 p.
- GRANDMONT, Éloi de. 1950. *Un fils à tuer*. Montréal: Éd. de Malte, 101 p.
- GUERTIN Micheline, Claude Meunier et L. Saia. 1987. *Les voisins*. Prod. Radio Québec. Montréal. 2 vidéocassettes VHS, 96m 50 secs.
- LABERGE, Marie. 1986. *L'homme gris*. Montréal: VLB Éditeur, 78 p.
- , 1991. *Le faucon*. Montréal: Boréal, 147 p.
- LEGRIS, Renée. 1988. *Le théâtre au Québec: 1825-1980: repères et perspectives*. Montréal: VLB Éditeur, 205 p.
- TREMBLAY, Michel. 1971. *A toi pour toujours, ta Marie-Lou.* Montréal: Leméac, 94 p.
- , 1974. *Bonjour là, bonjour*. Montréal: Leméac, 111 p.
- , 1972. *Le vrai monde?* Montréal: Leméac, 56 p.
- PELLAND, Ginette. 1994. *Hosanna et les Duchesses*. Montréal: Pleine Lune, 209 p.
- SAUVAGEAU, Yves. 1979. *Wouf wouf*. Montréal: Leméac, 109 p.
- TROUPE DE THÉÂTRE PETIT À PETIT. 1987. *Sortie de secours*, Montréal. Montréal: VLB Éditeur, 136 p.